Jean BERTHEROY



La Danseuse de Pompéi



PARIS

MODERN-BIBLIOTHÈQUE

ARTHÈME FAYARD & Cie ÉDITEURS

JEAN BERTHEROY

+

La Danseuse de Pompéi



PARIS

MODERN-BIBLIOTHÈQUE

ARTHÈME FAYARD et Cie, ÉDITEURS

18-20, RUE DU SAINT-GOTHARD, 18-20

La Danseuse de Pompéi





JEAN BERTHEROY

La Danseuse de Pompéi

Illustrations d'après les aquarelles

DE

MANUEL ORAZI



PARIS
MODERN-BIBLIOTHÈQUE
ARTHÈME FAYARD et Cie, ÉDITEURS
18-20, RUE DU SAINT-GOTHARD, 18-20


IO PAE AN
HAVE VENVS

A MON CONFRÈRE LOUIS LEGENDRE,

AU POÈTE DÉLICIEUX DES *Musiques d'automne*,

A L'AUTEUR DE TANT D'ŒUVRES HARMONIEUSES ET FORTES,

J'OFFRE CETTE PETITE *Danseuse de Pompéi*,

QUI EUT AIMÉ LA PHILOSOPHIE SOURIANTE DE SES PENSÉES

ET LA GRACE HELLÉNIQUE DE SON VERBE.

JEAN BERTHEROY.

Ermitage 1905.





UNE FORME BLONDE, TOUTE BLONDE, APPARUT TOUT A COUP.



DE TRÈS LOIN, ON VOYAIT SA MASSE VERDOYANTE, TOUR ÉNORME, MONTER DANS L'AZUR.

PREMIÈRE PARTIE

I

Le Vésuve projetait son ombre bienfaisante sur le rivage. Depuis la base jusqu'à mi-côte, une ceinture d'ornes l'enserrait, en guirlandes de vignes claires où frissonnait la caresse fragile des pampres ; plus haut, des oléandres fleurissaient en larges roses de pourpre qui disaient la gloire triomphante du soleil ; et sur le plateau, tout au sommet, des sapins grêles formaient une clairière lumineuse où venaient s'aimer le soir les nymphes et les dieux sylvestres.

De très loin on voyait sa masse verdoyante, tour énorme, monter dans l'azur ; il était le gardien de la région, le géant clément et doux qui veillait sur la félicité des peuples.

Il était la joie ; il était l'ivresse et l'amour ; à ses pieds, les villes reposaient avec des mollesses de courtisanes. C'était Neapolis, — la cité nouvelle, — bâtie sur le tombeau d'une sirène ; Herculanum, savante plus qu'une autre dans l'art des voluptés grecques ; Oplonte et Retina, sœurs jumelles couchées dans le même repli du golfe, parmi la fraîcheur des citronniers ; Pompéi, enfin, la Joyeuse, dont la beauté jeune éclatait sous l'ardeur du jour comme celle d'une fille violemment fardée offrant ses charmes à la convoitise de tous les regards. Du Mont, on plongeait en elle, en ses jardins resserrés par l'encadrement des péristyles, en ses théâtres, en ses temples, en ses places publiques, en ses maisons même, ouvertes librement au soleil. Car elle vivait en plein air, active et passionnée, aussi éloignée de la langueur indolente de Neapolis que de la majesté pompeuse de Rome. Elle demeurait quelque chose d'unique et d'inattendu, une ville à l'âme éparse et perverse, éprise de mouvement et de lumière, de cou

leurs, de parfums et d'or. Les Osques, qui de la pointe de leur épée avaient tracé son enceinte, avaient aussi mis en elle cet amour de la parole et du bruit, ce besoin d'indépendance et de liberté qui la portait sans cesse à secouer le joug de la métropole, la main trop pesante de Rome. De ses vainqueurs elle n'avait rien pris, pas même leurs dieux. Elle gardait jalousement ses rites, la clarté de son rire et sa débauche que nul mystère ne voilait.

Des cinq villes elle était certainement la mieux partagée ; c'était sur elle que le Mont étendait le plus volontiers la douceur de son ombre protectrice. Un fleuve aux eaux rapides, le Sarne, en fertilisait les abords et, dans l'anse de son estuaire, formait un port naturel où les bâtiments de commerce venaient s'amarrer. Elle trônait au milieu du golfe, entre les deux caps, jouissant de la courbe dentelée des promontoires, de l'éclat des vagues bleues à ses pieds, de la fluidité transparente du ciel où des nuées légères se poursuivaient comme des oiseaux. En face d'elle, Stabie et Surrente montraient leur blancheur et, plus loin, Caprée se [illegible], lumineuse et claire, sur le fond d'azur.

Ce paysage de pure volupté prenait de l'harmonie du Mont avec la Mer une signification plus voluptueuse encore ; les saisons, les heures y apportaient des grâces nouvelles, ajoutant à son charme jamais épuisé. La langueur de l'automne faisait soupirer d'un même soupir les branches [illegible] des arbres et les vagues mourantes sur le sable ; par les soirs d'hiver, la chanson des sirènes, autour des écueils, alternait avec la flûte lointaine des chevriers. Au printemps, c'était la gaieté des danses sur l'herbe et la gaieté des barques sur les flots ; et l'été [illegible] d'une [illegible] l'Epoux et l'Epouse ; alors la [illegible] des choses s'exaltait jusqu'au silence ; les vagues s'immobilisaient comme les feuillages ; et l'ombre du géant, prodigieuse, entrait dans les eaux.

Toute la côte participait à ce mystère. Du cap Misène au cap Minerve, c'était entre les villes une glorieuse avenue de palais, dont quelques-uns, pour mieux voir, avançaient leurs terrasses au milieu du golfe ; et toutes les divinités amoureuses, debout sur leurs socles de marbre, saluaient l'hymen du Mont et de la Mer ; les Vénus graciles dans leur nudité, les Hermaphrodites aux membres lisses, surchargés de roses, les Priapes couronnés de lierre, les Satyres, une fleur de grenade au front, tous, émergeant de la profondeur des jardins, semblaient se tourner vers l'Epoux colossal et lui sourire. Bienveillant, il recevait avec une égale sérénité leur culte et celui des populations voisines, de Baïes, de Nola, de Nucérie ; des couples montaient en pèlerinage à ses flancs. Il était le confident des passions [illegible] des éphèbes, et souvent, parmi les [illegible] ou les ornes, un jeune homme et une jeune fille, lèvres à lèvres, goûtaient le miel du premier baiser.

II

Ce jour-là, Pompéi se trouvait déserte. Par la porte du Vésuve et par celle d'Herculanum, les habitants en foule étaient sortis. Des gens attardés se pressaient encore le long des chemins bordés d'arbres qui grimpaient au Mont.

Un [illegible] d'ivresse et de joie rustique. C'était la fête des vendanges, la bonne fête des grappes mûres, gonflées aux [illegible] des ormes comme des seins de femme amoureuse. Ces grappes, elles étaient innombrables autour de lui, elles formaient le collier de sa fécondité et de sa force, précieuses autant que des agates, dont elles avaient la couleur profonde, le noir strié d'or. Parfois un caprice du soleil les avait attirées tout en haut des arbres ; quelques-unes rampaient mollement au ras du sol ; mais la plupart, suspendues aux thyrses épineux des branches, s'offraient, à hauteur d'homme, aux bouches gourmandes des vignerons.

Bouches gourmandes des vignerons barbouillées de lie, chevelures éparses des femmes mêlées aux feuillages [illegible] des ormes, tous Silènes et toutes Bacchantes pour un jour, parmi la molle caresse des pampres, parmi le jus épais des grappes qui déjà saignait dans les cuves. Entre les jardins qui formaient les vignes, des chariots atten-

[illegible] de fleurs patients que laissait insensibles le bourdonnement confus des abeilles. Et de partout montait en chansons et en rires la gaieté du vin futur, la gaieté des cœurs où fleurit l'espoir.

Le son grêle d'une buccine domina tout à coup les autres bruits. C'était, sous le dôme noir d'un érable, un adolescent qui s'exerçait aux modulations champêtres. Il s'était mis à l'écart, plus haut que les vignes, et les reins appuyés à l'écorce lisse, les yeux tournés vers le golfe, il jouait des airs légers qui voltigeaient comme des papillons au-dessus de la foule penchée aux grappes, dans la lumière rousse de l'automne. Le jeune Pompéien aux bras nus, à la face pensive et blanche, ressemblait au Narcisse aimé des fontaines. Bientôt des gens se groupèrent pour l'entendre, et, comme la sève des raisins avait rendu les langues bavardes, on causa :

— C'est le jeune Hyacinthe, le camille du temple d'Apollon.

— Le neveu de Cl[illegible]

[illegible]



C'ÉTAIT SOUS LE DÔME NOIR D'UN ÉRABLE, UN ADOLESCENT QUI S'EXERÇAIT AUX MODULATIONS CHAMPÊTRES.

Vette, le grand banquier de la rue de Mercure.

— Et le fils d'Aulus Vette, qui vient d'être nommé duumvir grâce à son argent.

— Au lieu de rester dans sa famille, il a préféré aller vivre avec le prêtre Chrestus, et servir le dieu. Singulier goût !

— C'est là, sans doute, qu'il aura appris à jouer de la flûte.

— Ses airs sont tristes ! Partons !

De nouveau, l'adolescent était resté seul en face de la mer ; il avait posé à côté de lui sa buccine ; et maintenant, assis au pied de l'érable, le coude appuyé sur le gazon, il regardait la foule se ruer au plaisir. D'ailleurs, le travail était fini. Des rondes se nouaient autour des sarments brisés ; des baisers s'enhardissaient, se prolongeaient jusqu'à la pâmoison ; l'amour, plus capiteux que le vin, fermentait dans toutes les poitrines, et la vendange se faisait aux treilles dorées des jeunes corps, par dessus lesquels flottaient des pans de tuniques claires. En bas, la ville abandonnée ouvrait au soleil couchant ses maisons désertes.

Hyacinthe se leva et commença lentement à descendre vers le rivage ; mélancolique, il l'avait toujours été par un caprice de la nature qui, l'ayant fait naître au milieu de la dissipation et du bruit, lui avait mis au cœur, avant tout, le goût du recueillement et du silence ; et, ce soir, sa mélancolie s'aggravait d'une ombre de plus, au contraste de cette débauche triomphante qui lui arrivait de toutes parts... Ah ! la débauche de Pompéi ! Ce n'était pas la première fois qu'elle le blessait ! Tout petit, elle avait frappé ses yeux, ses oreilles ; dans la maison même de son père, elle s'était révélée à son imagination d'enfant ; et plus tard, jusque dans l'ombre du temple, elle l'avait poursuivi. Mais jamais il n'en avait eu autant que ce soir la vision flamboyante et rouge. Le disque du soleil incendiait le Mont de flèches rouges ; les éclats de la vendange avaient teint de rouge les mains, les bras, les visages ; et la pourpre des étoffes jetait sur les chairs des reflets rouges. Et la foule évoluait dans cet embrasement. D'autres rougeurs encore apparaissaient : l'éclat furtif des bouches entr'ouvertes qui réclament l'ivresse, l'éclat des chevelures teintes comme des flammes au dessus des visages qu'on eût dits sanglants.

Et parmi cette rougeur de l'orgie Hyacinthe tout à coup vit apparaître une forme blonde, une forme toute blonde qui, au centre d'une ronde de vignerons, s'élançait avec des bonds de gazelle. C'était une de ces petites danseuses à peine nubiles, comme la ville en entretenait une armée pour l'agrément de ses riches contribuables. Son visage blanc avait l'ovale allongé d'une amande, ses bras clairs et purs s'élevaient autour de sa tête comme les deux anses d'une amphore, ses cheveux couleur de lin étaient presque aussi pâles que sa chair. Pour s'ébattre plus librement, elle avait laissé glisser jusqu'à mi-corps sa tunique de laine écrue, qui se confondait avec l'ivoire nouveau de son ventre lisse. Et elle dansait pour son plaisir, cette fois, sans souci de l'amant généreux à séduire ; elle dansait et riait de toute son âme, faisant luire aux rayons du soleil couchant l'étincellement de ses seins nus et de ses dents blanches aussi, toutes petites et égales.

L'adolescent s'arrêta, ému d'un trouble qu'il ne savait comment maîtriser. Pendant quelques instants, il resta immobile au bord du chemin à suivre des yeux la forme blonde ; et, quand la ronde eut pris fin, il marcha rapidement de ce côté.

L'enfant s'était assise au milieu d'une touffe de pimprenelle ; et, les jambes repliées, elle s'occupait, très sérieuse, à rattacher un des lacets de sa chaussure que la rapidité de sa danse avait dénoué. En apercevant Hyacinthe elle sourit, du sourire à fleur d'être que les filles d'amour adressent indistinctement à tous les passants ; et cela, sans qu'il sût définir cette impression, contraria le jeune homme.

— Pourquoi me souris-tu ? demanda-t-il.

La petite danseuse redevint grave aussitôt. Elle remonta sur ses épaules frêles la tunique glissée jusqu'à ses reins ; elle croisa sur sa poitrine ses bras minces où oscillaient des cercles d'or.

— Et toi, demanda-t-elle, pourquoi ne m'as-tu pas souri ?

Tous deux se regardèrent en silence. A la fin, Hyacinthe eut un geste vague :

— Je t'ai aperçue de là-haut tout à l'heure, et tu m'es apparue comme une divinité ; tu tournais sur tes talons fragiles avec la sveltesse d'une dryade, et tes mains, ouvertes au-dessus de la tête, semblaient tracer des signes mystérieux dans l'air. Alors je suis venu à toi, le cœur ascendu d'une grande émotion : il bat encore, vois ; mais ton sourire trop près de la terre m'a désenchanté.

L'enfant, curieusement, l'examina :

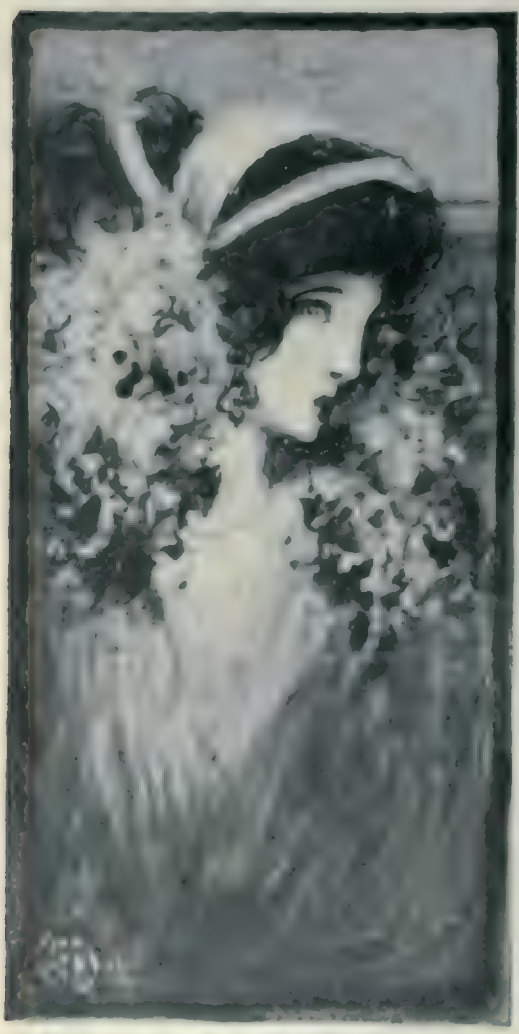
— Tu ne ressembles pas aux autres jeunes gens, soupira-t-elle. Les autres aiment qu'on leur sourie, et, quand bien même ils ne sont pas en disposition amoureuse, ils ont toujours quelque chose de joyeux ou d'agréable à dire. Toi, tu parais au contraire silencieux et attristé. Serait-ce que tu caches quelque chagrin?

— Aucun, dit Hyacinthe.



Ils coururent ensemble vers les ormes

— Alors tu dois t'égayer comme tout le monde aujourd'hui et fêter les dieux. Écoute : veux-tu que nous cherchions ensemble, au sommet des branches, les grappil-



LES CHEVELURES ÉPARSES DES FEMMES SE MÊLAIENT AUX FEUILLAGES

lons oubliés par les vendangeurs ? Le soleil les a chauffés tout le jour et ils sont délicieux, tu verras, aussi bons que le vin nouveau qui sent la flamme.

Elle le prit par la main, et ils coururent ensemble vers les vignes. En route, Hyacinthe s'arrêta pour lui demander son nom :

— Comment t'appelles-tu ?

— Nonia.

Et, cette fois, ils se sourirent.

Quand ils furent arrivés aux jardins des vignes, Nonia cueillit d'abord des rameaux flexibles, qu'elle tressa en guirlandes afin d'en couronner son front et celui d'Hyacinthe, et, comme les vendangeurs avaient laissé, appuyées contre les arbres, leurs échelles étroites et longues, tous deux montèrent, l'un derrière l'autre, pour atteindre au sommet des branches les grappillons que le soleil avait noircis davantage.

L'orgie maintenant s'apaisait ; sous les feuillages, des couples enlacés s'étaient endormis ; la plupart, cependant, avaient regagné la ville ; des lambeaux d'étoffes arrachées, des fleurs flétries traînaient sur le sol, et le Mont, lentement, s'éteignait dans l'ombre envahissante du crépuscule.

Alors Hyacinthe et Nonia se prirent de nouveau par la main, afin de rentrer à Pompéi : un chemin [illegible] assez large pour recevoir les chars [illegible] par toutes [illegible], y descendait [illegible] ; mais ils préférèrent s'engager dans les [illegible] à peine tracés qui serpentaient entre les [illegible] [illegible].

Leurs deux silhouettes, de hauteur égale, se confondaient dans le [illegible] de leurs corps souples, balancés par le rythme de la marche. De leurs deux couronnes de pampres, Nonia avait fait un seul collier qui tenait enchaînées leurs deux têtes et ils riaient, — car Hyacinthe avait perdu toute sa mélancolie — [illegible] qu'un [illegible] l'une contre l'autre leurs oreilles [illegible] et [illegible] comme les coquillages [illegible] que la mer dépose sur le sable.

Les premières étoiles des [illegible] brillaient comme dans la pénombre. Nonia étendit le bras vers l'occident :

— Vois-tu cette petite maison tout contre la porte de Nola ? C'est là que j'habite, dit-elle.

Mais il ne fallait pas de l'accompagner jusque là, et ils se séparèrent, après avoir

suspendu leurs guirlandes à une stèle de pierre bleue qui bornait la route.

III

Une terrasse en saillie élargissait la façade étroite ; des chèvrefeuilles unis à des



Leurs deux silhouettes, de hauteur égale, se confondaient dans le geste pareil de leurs corps souples.

clématites en descendaient, et pêle-mêle des objets familiers y trouvaient leur place, sans souci de la curiosité du dehors.

Nonia n'était pas seule à occuper la petite maison ; très divers de mœurs et même de condition sociale étaient ses habitants, qui l'avaient bâtie à frais communs pour s'épargner la honte de vivre chez les autres, comme des esclaves.

D'abord, le peintre Ludius Felix en possédait à lui seul les deux tiers, bien qu'il n'y vînt que pour dîner et pour s'y reposer les jours de fête. Ludius Felix, qui était en passe de devenir riche et célèbre, avait en outre, hors de la ville, sur les bords du Sarne, un grand atelier où il formait de nombreux élèves. Au lieu de la peinture à l'encaustique, dont l'application était lente et coûteuse, il avait imaginé un procédé plus expéditif, à la portée de toutes les bourses, une sorte de fresque à la détrempe, où les couleurs flambaient comme l'arc-en-ciel dans l'éther humide, et tout le monde venait à lui, tout le monde voulait avoir sa maison décorée par Ludius. Petit, maigre, énergique, il avait les yeux d'un gris bleuté, les cheveux aux reflets métalliques plantés en triangle sur un front étroit, le nez gros, la bouche fine et cruelle. C'était le vrai type osque dans toute son intégrité primitive, persistant à travers le mélange des races ; et, comme les Osques d'autrefois, il aimait l'activité et le plaisir, il mettait sa volupté dans la lutte contre les forces aveugles de la destinée.

Une très vieille femme au teint de parchemin, au profil busqué d'oiseau nocturne, était la seconde propriétaire de la maison, dont jamais elle ne dépassait le seuil. Elle se nommait Plancine. Nul ne savait au juste de quel pays elle était originaire, ni à quel culte elle appartenait ; mais sans doute avait-elle un plus haut idéal que celui des Pompéiens, car elle ne cessait de gémir sur les mœurs éhontées et sur la décadence de leur foi. Seule, Nonia la trouvait toujours indulgente à tous ses caprices : était-ce parce que



Tout le monde voulait avoir sa maison décorée par Lucius

la petite danseuse lui apportait des brassées de fleurs pendant la belle saison, et que dans l'hiver elle l'aidait à allumer le feu de son brasier, à genoux devant les minces noyaux d'olives? Toujours est-il que la vieille femme aux articulations rouillées par l'âge et la fillette aux membres souples se tenaient souvent ensemble sur la terrasse, pour respirer les bouffées d'air vivifiant que le golfe, de là-bas, leur envoyait.

Sur la rue, à côté de la porte d'entrée, s'ouvrait l'échoppe du cordonnier Philippe ; lui et son jeune fils Samson en étaient les deux personnages les plus bruyants de la maisonnée. Philippe, du matin au soir, chantait en raccommodant les semelles usées de ses concitoyens. Quant au petit Samson, il était un de ces gamins vicieux et retors comme on en voyait pulluler dans la ville et dans les faubourgs ; à huit ans, il savait déjà les trois langues que tout Pompéien devait apprendre pour faire le commerce : l'osque, le latin et le grec ; et il en profitait pour tracer des polissonneries le long des murailles et pour induire en erreur les étrangers égarés dans le réseau compliqué des rues. Quand son père le corrigeait à coups de lanière, il poussait des cris aigus qui réveillaient sous la porte de Nole les lézards bleus endormis dans l'herbe, entre les pavés.

A deux jeunes gladiatrices, — de celles qui, nues, combattaient aux funérailles devant les tombeaux, — appartenait la dernière chambre. C'étaient deux belles filles longues et rousses qui passaient leur temps à se frotter les membres d'huile et à se prendre aux épaules en des simulacres de lutte, afin d'entretenir la vigueur prodigieuse de leurs muscles. On les disait chastes, car l'amour fait fondre les forces comme le soleil amollit la neige des glaciers ; sans cesse elles se refusaient à toutes les propositions des hommes ; silencieuses, elles ne frayaient avec personne ; hautaines, elles avaient au passage un regard de mépris pour la danseuse. Peut-être la jalousaient-elles au fond de leur cœur ; mais Nonia n'y prenait pas garde ; souvent il lui arrivait de sourire devant le couple sculptural que formaient Sarra et Marcella, debout l'une en face de l'autre, leurs bras durs élevés comme des boucliers au-dessus de leurs têtes farouches.

Une cour intérieure, qu'égayaient des colonnes revêtues d'une vive couleur de cinabre, s'ouvrait au centre de l'habitation, où toutes les chambrettes venaient aboutir. Elles

étaient, ces chambrettes, claires et pimpantes, rayées symétriquement en haut et en bas de lignes légères, jaunes ou vertes, qui en sertissaient les panneaux, et chacun, selon son tempérament ou ses goûts, y avait fait ajouter une décoration spéciale. La vieille Pianeine elle-même n'avait pu résister à cette folie de coloriage qui s'était emparée de toute la ville. Elle avait demandé à Ludius de représenter pour elle seule la mort du jeune Adonis : et la scène s'enlevait en figures claires sur un fond uni, avec des reliefs d'une puissance telle que la vieille femme, une fois sa lampe assoupie, croyait voir s'agiter et se soulever un peu dans la pénombre le corps irréparablement blessé de l'éphèbe.

Dans l'étroite cellule des deux gladiatrices, le peintre avait évoqué des scènes d'amphithéâtre, des combats de géants et de nains, de rétiaires et de mirmillons se poursuivant à travers l'arène. Et sur l'échoppe du cordonnier, comme enseigne, c'étaient les emblèmes de son métier : une suite de petits génies, les ailes au dos, les outils à la main.

Nonia, pour la décoration de son logis, s'était montrée plus exigeante. Il avait fallu trouver quelque chose de nouveau, car elle adorait avant tout le changement, et pendant plusieurs jours Ludius vainement avait cherché à la satisfaire : les épisodes tirés de l'histoire des dieux l'ennuyaient et les allégories laissaient froide son imagination de petite danseuse, habituée à vivre au milieu des réalités plastiques.

Enfin, le peintre avait découvert un sujet digne de passer devant les regards blasés de Nonia. C'étaient les Heures elles-mêmes, les Heures chargées de verser la joie ou la tristesse aux humains, qu'il s'était plu à faire surgir autour d'elle en ronde légère, ailée, aérienne. Elles s'enlaçaient, diverses et harmonieuses, les unes souriantes comme la vie, les autres inquiétantes comme le mystère, tenant au-dessus de leur épaule l'énigmatique amphore d'où découlent indifféremment les perles du rire et celles des larmes.

Et Nonia s'était reconnu des sœurs parmi la troupe fragile de ces immortelles : n'était-elle pas elle-même comme une incarnation de la volonté du Destin, une petite Heure, elle aussi, qui faisait à son gré naître l'amour, le désir, le regret, tout ce dont vibre et souffre et jouit l'âme des hommes au cours de leur existence terrestre?

Et si joyeuse elle avait été du beau travail de Ludius que spontanément elle lui avait offert toutes ses économies, une quantité de piécettes d'argent serrées dans une tirelire de verre. Mais le peintre s'était contenté de soulever la fillette délicatement entre ses bras, ainsi qu'il l'eût fait d'une petite idole, et d'enfermer entre ses lèvres brûlantes la cerise fraîche de sa bouche.

Ainsi la petite maison à la terrasse, bénigne, se laissait posséder par plusieurs maîtres, sans que son harmonie en fût troublée. Parfois cependant des querelles s'élevaient



Sur la rue s'ouvrait l'échoppe du cordonnier Philippe.

et l'on entendait alors toutes les voix éclater ensemble, comme un choc rapide de boucliers, mais le calme ne tardait pas à se rétablir, et c'était seulement, dans le bruissement de l'atmosphère peuplée d'insectes, la chanson du cordonnier Philippe, rythmée à la cadence du fil glissant par les trous des sandales, ou les cris aigus du petit Sannion qui n'avait pas été sage.

IV

Comme la vendange était terminée, il était redevenu solitaire ; et davantage encore l'épaisse frondaison des ormes roux le revêtait de silence. Entre les deux coupes, pleines d'azur, du ciel et du golfe, il émergeait, comme une amphore étincelante faite de l'or le plus précieux et adornée d'arabesques par la main d'inimitables orfèvres ; et, goutte à goutte, une suavité en débordait, l'odeur mélancolique des choses finissantes, dernier soupir exhalé des lourds feuillages, arome des sèves surchauffées par les mourants soleils d'automne.

C'était l'époque où sa beauté se révélait avec le plus de munificence : l'été, il paraissait si orgueilleux dans l'épanouissement de ses fleurs et de ses pampres, que c'était à peine si l'on osait aller jusqu'à lui ; au printemps, le mystère du renouveau semblait le posséder uniquement, le ravir en d'ineffables jouissances, et les pluies abondantes de l'hiver souvent le rendaient inaccessible. Mais maintenant il rayonnait [illegible], il [illegible] sur toutes choses la bénédiction de ses branches chargées d'amour, de ses branches [illegible] l'amour épars autour de lui [illegible].

Nona et Hyacinthe ne s'étaient pas revus depuis qu'ils avaient couru ensemble sur le Mont, à la recherche des derniers grappillons oubliés par les vendangeurs. Cependant Hyacinthe presque chaque jour, au moment où le soleil tombait dans la mer, gravissait les chemins qui menaient aux vignes. Il s'asseyait à mi-côte, à la place même où Nona lui était apparue toute blonde parmi l'embrasement rouge de l'orge, et il se plaisait à l'imaginer encore ; il la revoyait chantant dans le soleil, avec le miroitement de ses seins menus et de ses dents blanches, petites et égales, semblables aux dents de lait d'un très jeune enfant ; puis montant avec lui jusqu'au faîte des ormes entourés de sarments, sur l'échelle étroite et haute des vignerons ; il la revoyait coiffée de verdures qui semblaient aux fins [illegible] de ses cheveux couleur de blé, et il persistait à découvrir en elle un être différent des autres, comme une petite divinité des pampres et des feuillages.

Quelquefois, quand sa rêverie s'égarait en de trop lointains méandres, il tirait de sa [illegible] des sons très doux, en harmonie avec ce qui se passait dans son âme. Le prêtre Chrestus lui avait appris à jouer de cet instrument, qui remplaçant pour les cérémonies du culte d'Apollon l'antique flûte aux



C'ÉTAIENT DEUX PETITES FILLES, TOUJOURS [illegible]

sept roseaux cimentés par de la cire vierge, et le jeune camille ne se lassait pas d'écouter son souffle chanter dans le tube d'ivoire sonore. Toujours il avait aimé la musique : c'était pour lui comme un organe de plus, une seconde voix par laquelle il s'exprimait mieux qu'en paroles. Mais celle à qui s'adressaient maintenant ces mélodieux discours n'était pas là pour les entendre.

Un soir cependant, il crut l'apercevoir qui s'avançait doucement à travers les vignes. Il la reconnut à son pas, dont il avait éprouvé la flexuosité lorsqu'ils avaient cheminé côte à côte, emprisonnés par le même collier de feuillages. Certainement, nulle fille de Pompéi ou d'Oplonte ne devait marcher aussi voluptueusement que la petite danseuse : c'était commme une mince tige d'asphodèle qu'une brise légère eût balancée ; elle s'avançait, si librement vêtue que le jeu de ses muscles se faisait jour sous les plis mobiles de sa tunique ; un instant, elle étendit le bras pour saisir une branche au passage, et Hyacinthe vit se dessiner la rondeur ferme d'un jeune sein.

Pourquoi cela le troubla-t-il? N'avait-il pas eu sous les yeux dès son enfance, comme un étalage assorti à l'infinie variété du désir les gorges impudiques des femmes? Gorges de vierges, nacrées et lisses, étrangères encore au baiser ; gorges souples et inclinées des servantes qui allaient remplir leurs vases aux fontaines, gorges de courtisanes, épanouies et hautes ainsi que des fleurs luxuriantes de pavots, le secret de chacune lui était connu. Il suffisait de sortir le soir dans la ville pour apercevoir, au fond des ruelles, les filles de joie soulevant vers les hommes leurs mamelles pesantes où une goutte de vermillon, au bout, saignait comme une morsure. Et sous les portiques, par les journées chaudes, les sœurs et les épouses des Pompéiens laissaient libres, hors de leurs ceintures en filigrane d'or, leurs seins de bourgeoises riches, pétris d'huile d'amande et de nard.



Il la revoyait, dansant dans le soleil.

Cependant Nonia continuait à monter vers lui ; maintenant il l'examinait avec un peu d'angoisse, curieux de savoir s'il allait reconnaître ses traits. Et en effet, ce soir de vendanges où ils avaient couru ensemble au milieu des ornes, c'était à peine s'il l'avait entrevue, pressentie et devinée. Mais elle était bien telle qu'il l'avait gardée dans son souvenir. Elle avait les yeux violets dans un visage d'une blancheur de cire, un nez d'une forme encore indécise, aux ailes légèrement arquées, et une gracieuse petite bouche, à la fois ingénue et perverse. Mais ce qu'il aimait surtout en elle, c'était la gaieté de son rire,

si différente de la mélancolie inexpliquée qu'il portait en lui. Ce rire lui était comme un rayon de soleil, il le réchauffait et le pénétrait jusque dans les ténèbres froides de son âme.

Et elle riait, la petite danseuse, en l'abordant, ce soir, heureuse de l'avoir retrouvé enfin. Sans honte, elle lui avoua qu'elle était venue sur le Mont avec l'espérance de le rencontrer.

— Tu ne te promènes donc jamais dans la ville? lui demanda-t-elle.

— Rarement, répondit Hyacinthe. Les rues de Pompéi sont trop bruyantes. J'aime mieux sortir des portes et m'asseoir à l'écart devant la mer.

— Alors tu ne fréquentes jamais non plus les endroits où l'on s'amuse? Je ne me souviens pas de t'avoir jamais vu dans aucune fête.

Hyacinthe rougit : aux yeux de Nonia, c'était évidemment une chose insolite et ridicule que ce besoin de recueillement et de silence dont il était tourmenté. Comment lui confesser aussi qu'il était un ministre du temple, un camille, voué à toutes sortes de pratiques mystérieuses qu'évoquait le nom seul du dieu? Encore s'il eût été attaché à un autre sanctuaire, — à celui de Bacchus ou de Mercure, par exemple, — il eût été plus près d'elle, plus près des réalités terrestres. Mais Apollon, le dieu de l'inspiration, le dieu de la lumière et du rythme!... Quand devant lui Hyacinthe était agenouillé dans la paix du temple, il sentait monter jusqu'au ciel, comme une fumée d'encens, ses tremblantes adorations.

Cependant la fillette, curieuse, interrogeait encore le camille :

— Où habites-tu? Comment t'appelles-tu? Quel âge as-tu?

Alors Hyacinthe se décida à parler. Il raconta d'abord ses fonctions saintes, les douceurs de sa vie aux côtés du prêtre Chrestus qu'il servait chaque jour à l'autel ; puis son enfance troublée par des visions de chair, la débauche raffinée de ses proches, et ces tableaux, ces odeurs, ces paroles, dont ses yeux, ses narines, ses oreilles sans cesse avaient été offensés.

— Mais tout le monde vit ainsi! remarqua la petite, naïvement.

— Je le sais bien, dit Hyacinthe.

Ils se turent. Devant eux la mer se teintait des nuances innombrables du couchant, et des paillettes d'or tremblaient aux courbes dentelées des promontoires.

Au bout d'un instant, Nonia leva sur le camille ses prunelles violettes :

— N'as-tu jamais aimé? demanda-t-elle.

Mais elle se repentit aussitôt d'avoir osé cette question : Hyacinthe s'était levé tout à coup, et ses lèvres étaient devenues presque aussi pâles que son visage.

— Aimer, aimer? — murmura-t-il d'une voix lointaine, — avec qui aurais-je donc pu éprouver l'amour? On dit que les sylvains et les nymphes s'aiment dans la paix des clairières, lorsque les premières étoiles percent de leurs clous d'or l'azur du ciel. Ils se baisent aux lèvres et se font époux sans que leurs caresses aient fané les couronnes de roses qui ceignent leurs fronts ; mais les caresses des mortels sont délétères, elles corrompent le parfum des roses et laissent le fiel à la bouche. — Nonia, sais-tu ce que j'ai pensé bien souvent? Il faudrait être pareils à des dieux pour s'aimer.

Nonia, assise par terre, éclata en larmes.

— Ne pleure pas, dit Hyacinthe. Pourquoi, d'ailleurs, me croirais-tu? Je suis seul à penser de la sorte, et même Chrestus me reproche souvent de trop rêver.

Et, comme elle ne disait rien, il la souleva doucement, il la força de se mettre debout devant lui :

— Je t'en prie, Nonia, reprends ton rire. Il est si bon et si clair, ton rire! C'est le seul qui ne me fasse pas mal dans le cœur. Te souviens-tu, l'autre soir, combien nous nous sommes divertis ensemble? D'abord, tu m'avais souri et j'en avais ressenti un ennui secret ; mais, bientôt après, j'ai entendu ton rire clair sonner dans les pampres, et je suis devenu presque aussi gai que toi-même. Veux-tu que nous allions chercher des grappillons au sommet des ormes?

— Non, dit Nonia, après une petite moue chagrine ; il est trop tard maintenant : la vendange est finie et les oiseaux ont dû manger les derniers grains desséchés par le soleil.



HYACINTHE PRIT SA BUCCINE ET BERÇA, DE MODULATIONS TRÈS DOUCES, L'ENFANT ÉTENDU SUR L'HERBE MOLLE.

Sa moue, subitement, se fondit dans un sourire.

— Écoute, tu jouais de la buccine tout à l'heure, comme je montais le sentier, le son est parvenu jusqu'à moi. Joue encore tes plus jolis airs, veux-tu? Je vais me coucher à tes pieds et fermer les yeux pour mieux t'entendre.

Docile, Hyacinthe prit sa buccine et berça de modulations très douces l'enfant étendue sur l'herbe molle ; et comme, une à une, les tours s'allumaient le long du rivage, ils redescendirent ensemble, silencieux.

V

Nonia, qui se rendait tous les jours à l'école des danseuses, y apprit ce matin là qu'elle avait été désignée pour figurer dans une débauche que donnait le grand armateur Labéon.

Ce Labéon, Corinthien d'origine, était installé sur la côte campanienne depuis peu d'années ; il remplissait le port du va-et-vient de ses navires et la ville du faste de ses mœurs dissolues et magnifiques. Dans le quartier riche, près de l'Acropole, il habitait une somptueuse maison qui ne ressemblait à aucune de celles du voisinage.

Il avait dédaigné d'en faire recouvrir les murailles de peintures exécutées à tant la toise, mais en des cadres rares s'y étalaient des tableaux du maître Apollodore d'Athènes et de Zeuxis. Autour de la maison, comme sous les portiques de Byblos, des statues, dont l'onctueuse nudité se mélangeait d'or et d'ivoire, étaient dispersées parmi la clarté verte des jardins ; et des jets d'eau irisés traçaient dans l'air des architectures chimériques de palais et de coupoles.

C'était la première fois que Nonia était appelée chez l'armateur ; la première fois aussi qu'elle allait paraître seule sur l'estrade, être le centre unique de tous les regards. Jusqu'à présent, elle n'avait évolué que parmi les chœurs où se groupait, dans un fourmillement de constellations, la théorie glorieuse du système céleste. Mais maintenant qu'elle avait parcouru tous les degrés de l'enseignement chorégraphique et qu'elle était inscrite au tableau des édiles, elle pouvait danser à son gré toutes les figures ; de la masse confuse des nébuleuses, elle était passée au rang d'étoile.

Son cœur battait dans sa poitrine comme une alouette dans la main de l'oiseleur, quand elle se mit en chemin pour gagner l'opulente demeure de Labéon. Dans un bout d'étoffe dont les quatre coins étaient noués, elle emportait ses habits de gala et ses bijoux : car elle n'avait pas le droit de sortir en costume de danseuse dans les rues de la ville. Ses camarades plus riches faisaient porter derrière elles cet attirail par quelque suivante phrygienne ou thrace ; mais elle, la petite Nonia, n'avait pas encore de suivante. Devant l'image de Vénus Physica, patronne de la ville, elle s'arrêta une seconde et baisa son pouce en signe d'adoration. La déesse souriait, et les tresses noires et serrées qui encadraient son visage rappelèrent à la petite danseuse les grappes noires aussi et serrées, mûries par le soleil au penchant du Mont.

La fête était déjà commencée, quand elle arriva chez l'armateur. De la chambre où on l'introduisit, elle put voir ce qui se passait dans la salle. Les lits avaient été dressés en hémicycle autour de l'estrade, où les joueuses de cithare attaquaient leurs premiers accords. Elles étaient toutes habilement choisies, ces psaltries, et d'une rare perfection de formes ; un vêtement léger leur montait seulement jusqu'aux aisselles, laissant libres pour les frémissements du jeu le haut de leurs gorges blanches et leurs beaux bras. Mais les convives, absorbés par la bonne chère, levaient à peine les yeux sur elles ; ce ne fut que longtemps après, quand les coupes eurent été plusieurs fois vidées et remplies, que les regards commencèrent à les envelopper. Alors, sur la même note aiguë, elles entonnèrent toutes ensemble les chansons obscènes.

Leurs voix maintenant formaient un seul cri frénétique de passion ; leurs mains véhémentes secouaient en des vibrations

affolées les cordes tendues des cithares ; et les convives, soulevés sur le coude, acclamaient longuement les belles filles dont les gorges blanches haletaient de plaisir. Mais Labeon fit un signe, et l'on introduisit les éphèbes qui devaient danser la bibasis.

Cet exercice, autrefois en honneur chez les Spartiates pour forcer les adolescents à entretenir la parfaite souplesse de leurs muscles, était devenu à Pompéi le plus raffiné des divertissements ; et il ne pouvait y avoir de fêtes riches, de fêtes heureuses, sans que les bibasistes grecs, enguirlandés de roses, y parussent.

Ce soir, ils étaient neuf, avec des cheveux bouclés abondamment et des tuniques courtes et brodées d'or comme celles des jeunes filles ; leurs visages avaient la douceur du ciel de leur pays ; du moins en jugeait-on ainsi au premier coup d'œil, car à peine arrivés sur l'estrade, ils se retournèrent et, lançant en arrière leurs jambes lisses, soigneusement épilées, ils se frappèrent les reins à coups de talons.

Bientôt des gouttelettes de sang jaillirent. Labeon, donnant le premier le signal des applaudissements, leur criant des mots d'admiration, les excitait à se flageller davantage : à un moment, on ne vit plus que l'étincellement du sang rouge sur la peau blanche, que le battement éperdu des mollets nerveux s'élevant et s'abaissant toujours plus vite, tandis que les talons, sans jamais manquer le but, rebondissaient comme des balles sur la chair blessée des éphèbes. Pourtant, l'un d'eux s'étant évanoui, on les emmena tous prendre du repos dans la salle voisine.



LES LITS AVAIENT ÉTÉ DRESSÉS EN HÉMICYCLE AUTOUR DE L'ESTRADE.



C'ÉTAIT VRAIMENT UNE MERVEILLE QUE CE CORPS EN BOUTON, UNE MERVEILLE DE GRACE ET DE VENUSTÉ.

Maintenant, c'était le tour des danseuses. L'ordre leur avait été donné de se montrer inventives et complaisantes et de choisir, parmi l'infinie variété de leurs costumes et de leurs pas, ce qui pourrait le mieux satisfaire les invités de Labéon. Une jeune femme vint d'abord, qui exécuta la danse ionique : ses bras étaient surchargés d'anneaux pesants, et les contours voluptueux de sa taille apparaissaient sous un long pallium, verdâtre et liquide comme les flots de la mer ; à chaque mouvement de ses hanches savantes et de ses épaules flexibles, la draperie se déplaçait, formant des ondes pressées autour d'elle. Tantôt elle en était recouverte entièrement, tantôt son front seul en était entouré comme d'une énorme vague lumineuse. Et toujours les plis de l'étoffe verdâtre et liquide s'ouvraient et se refermaient à l'infini sur la conque insaisissable de son beau corps.

Une autre parut ensuite ; elle avait pour tout ornement une tunique transparente, faite de ces tissus tellement légers qu'on les disait en toile de verre ou tramés seulement de l'air du temps. Elle était petite et brune, et ses cheveux coupés court frisaient comme des touffes de ciguë autour de ses tempes, qu'un étroit ruban jaune, pareil à un fragile cercle d'or, entourait. Perverse, elle mima les jeux d'Ariane et de Bacchus. Sa figure mobile prenait tour à tour les traits de l'amoureuse et ceux de l'amant ; ses gestes, hardis ou langoureux, savaient dire la violence du désir et la douceur suprême de l'abandon. Sous sa tunique transparente elle portait une ceinture de feuilles pointues ; et elle paraissait inquiétante et douteuse comme l'Hermaphrodite avec ses cheveux courts, ses paupières bleuies et l'irritante promesse de ses lèvres bandées en arc.

Après, ce furent des groupes de danseuses, vêtues de nuances savamment dégradées, de vert, de jaune, d'orange, de violet, d'indigo et de pourpre, en sorte qu'elles formaient dans leurs évolutions l'image chatoyante de l'arc-en-ciel ; elles tournaient les unes autour des autres en s'effleurant le bout des doigts, à peine ; et toutes elles réglaient leur marche de façon à laisser deviner, sans qu'on la vît jamais entièrement, la beauté secrète de leur corps.

Cependant Nonia n'avait pas encore paru : comme elle était la plus jeune on l'avait gardée pour la fin ; c'était elle qui devait terminer l'orgie en imitant le délire impudique des Bacchantes. Elle avait disposé sur ses cheveux de lin une guirlande de lierre où luisaient encore les corymbes, et enveloppé sa nudité gracile d'un voile soyeux dont l'une des faces était bleu d'azur et l'autre couleur de rose morte ; et dans ses mains elle portait les deux disques éclatants de ses cymbales. Ses pieds nus étaient ornés seulement de bandelettes d'un rouge laqué qui s'enroulaient à ses chevilles et soulignaient comme d'un trait au pinceau les fûts délicatement modelés de ses jambes d'albâtre.

Quand la petite danseuse monta sur l'estrade, les convives de Labéon firent entendre un murmure satisfait. Quelques-uns saluèrent son entrée de paroles cyniques ; mais Nonia ne s'en troubla point : le feu sacré la possédait, elle oubliait que c'était la première fois qu'elle se livrait ainsi seule aux regards exigeants des hommes. Tout de suite elle se mit à onduler d'avant en arrière et de gauche à droite, et ses cymbales, agitées au-dessus de sa tête, traçaient des paraboles lumineuses. Parfois un coup plus sec indiquait brusquement une flexion plus violente du torse ployé en arrière ; alors le reflet rapide des disques faisait partout resplendir son corps.

Bientôt elle rejeta loin d'elle ses cymbales, pour jouer avec le voile soyeux qui l'entourait ; ses mains menues disparaissaient pour un instant sous l'étoffe qui, tantôt couleur de rose morte, tantôt bleu d'azur, embrassait sa chair étroitement. Alors les hommes, soulevés sur les lits, se lassèrent : ils réclamèrent davantage, la figure bachique, telle qu'on la célébrait aux fêtes du dieu. Et Nonia peu à peu se découvrit.

D'abord elle enroula autour de son bras gauche un pan de l'écharpe, et l'on vit surgir ses seins menus, que les secousses effrénées de la danse ébranlaient à peine. A chaque tour que la petite danseuse accu-

plissait sur elle-même ; l'écharpe à son bras s'enroulait d'un tour davantage, et un peu plus de son corps fragile apparaissait.

C'était vraiment une merveille que ce corps en bouton, une merveille de grâce et de vénusté.

Maintenant l'écharpe, gonflée et haute, flottait librement à côté d'elle, et rien ne protégeait plus sa nudité, rien que l'éperdu tourbillonnement du délire bachique, qui dispersait sur tous ses membres à la fois les regards avides. Cependant Labéon tout à coup frappa dans ses mains et Nonia subitement s'arrêta.

Elle se tenait immobile, son écharpe traînant devant elle à ses pieds ; les corymbes de sa couronne s'étaient égrenés, et les mèches dénouées de sa chevelure retombaient, ainsi que des épis fauchés, sur ses épaules.

A un nouveau signal de Labéon, elle descendit dans la salle, et, comme on avait aussi fait revenir les éphèbes, les psaltries et la danseuse aux cheveux coupés qui avait mimé les amours d'Ariane, la débauche se poursuivit jusqu'à l'aurore, et toutes les roses effeuillées tombèrent dans les coupes.

VI

Pour remercier Vénus Physica de lui avoir été propice à la fête de Labéon, Nonia dès le lendemain a pris soin d'acheter, chez l'un des nombreux sculpteurs de la ville, une petite statuette qu'elle veut dédier à la Mère de toute Beauté, à l'auguste patronne de Pompéi. Cette petite statuette est en pâte de verre veinée de gris, et assez précieusement travaillée. Mais Nonia ne la trouve pas encore parée selon son désir ; elle se propose de la faire rehausser par quelques touches de peinture claire, afin de lui donner les couleurs mêmes de la vie.

Certainement Ludius ne lui refusera pas ce service. Ludius s'est toujours montré avec elle complaisant et empressé ; même il a essayé plusieurs fois de lui témoigner plus directement son affection ; mais la petite danseuse, tout en acceptant ses bons offices, le tient à distance : elle le trouve laid, trop velu et court de taille, et Nonia est avant tout amoureuse de la beauté.

Oui, la beauté, toute la beauté éparse dans l'univers, celle des cieux changeants et de la mer mouvante, celle des jeunes hommes aux membres robustes et des vierges aux épaules délicates, voilà ce qui enchante les yeux violets de Nonia ; parfois même elle se réjouit de voir sa propre image se refléter au bassin uni des fontaines, et elle sourit à tout ce qui est grâce et harmonie autour d'elle.

L'atelier du peintre est situé hors de la ville, près du port, à l'endroit où les eaux du Sarne se jettent dans le golfe. Pour y arriver, Nonia suit à petits pas la berge du fleuve, toute grise du feuillage tremblant des saules et des pâles plantes aquatiques. Beaucoup de silence et de rêve ; à peine de loin en loin, un pêcheur assis, les jambes pendantes, qui jette sa ligne parmi les roseaux, ou une barque aux rames relevées qui suit toute seule le courant.

Cependant, en approchant de son embouchure, le fleuve s'anime et se peuple de visages humains et aussi de blanches figures de marbre ; voici, sur leurs pilastres, les statues qui gardent l'accès du port : Diane Limnésienne, Mercure, protecteur du commerce, Palémon et Glaucus, et enfin Neptune... Un môle, avancé au milieu des eaux, empêche les vents du sud-ouest d'apporter jusque là les dangereux tourbillons de sable, et ses arches à jour, très hautes, servent la nuit de refuge aux navires qui viennent du large.

Ils sont nombreux, ces navires, et de formes souvent différentes. En passant, Nonia s'amuse à les regarder : quelques-uns ont des voiles couleur de soufre, et leurs mâts coupent d'un triangle net la crudité bleue du ciel ; d'autres sont couverts d'une toile bise sous laquelle les marchandises précieuses échappent aux brûlures du soleil ; d'autres, plats et effilés, sont peints d'or jusqu'au chénisque, qui se recourbe gracieusement en col de cygne ; d'autres encore, aussi larges que longs, oscillent lourdement sur les eaux comme des amphores monstrueuses. Et sur toutes ces carènes, légères ou pesantes, sombres ou [illegible] glorieusement, [illegible]



Ludius promenait un pinceau habile sur la figurine.

à verse la lumière torrentielle de midi, qui inonde en même temps les statues entourant le môle, les ouvriers du port penchés sur les ballots de marchandises, et au loin les terrasses blanches endiguant la mer.

Quand Nonia parut sous les arcades au fond desquelles s'ouvrait l'atelier, Ludius accourut au-devant d'elle, laissant là sa besogne, et les jeunes apprentis qui travaillaient avec le maître en profitèrent pour se répandre dans la cour avec des clameurs aiguës imitant le cri de toutes les bêtes. Alors la petite danseuse se mit à rire.

Mais elle redevint sérieuse presque aussitôt, et, tirant d'entre son sein et sa tunique la fragile statuette en pâte de verre, elle la présenta à Ludius :

— Pour que tu la rendes très belle !

— Bon ! dit le peintre, mais explique-moi d'abord ce que tu veux en faire. Est-ce une petite confidente que tu coucheras à côté de toi dans ton lit, et à qui tu raconteras tous tes secrets ? En ce cas, il faut lui boucher les lèvres avec du cinabre, afin de la forcer à être discrète... Veux-tu que ce soit une petite divinité gardienne ? Nous lui mettrons sous le bras droit un fouet à trois mèches, et sous le gauche un bâton d'osier, comme en ont les deux anubis qui veillent à la porte du temple d'Isis.

Mais Nonia l'interrompit :

— Non, dit-elle, je veux seulement la dédier à Vénus Physica, pour la remercier de m'avoir bien aidée à danser les figures chez Labdon.

Ludius avait attiré l'enfant sur ses genoux :

— Ecoute. Il faut que nous la rendions toute pareille à toi : ainsi la déesse te protégera plus efficacement. Je vais lui peindre de beaux cheveux tressés autour de sa tête comme des épis ; avec une goutte de vermillon mélangée à du bleu d'Egypte, je lui ferai tes yeux couleur de violette ; et nous marquerons sa beauté des mêmes signes que la tienne... N'as-tu pas sur la blancheur de ton corps quelqu'une de ces belles taches d'ambre brûlé comme en sont marquées de préférence, dit on, celles que les dieux ont prédestinées à l'amour ?

Sans se faire prier, Nonia rapidement laissa tomber sa tunique. La proposition de Ludius la ravissait. Etre toujours en effigie devant la Mère-de-toute-Beauté, recevoir ses bénédictions incessantes et ses sourires, n'était ce pas là ce qui pouvait lui arriver de plus heureux ? Grâce au jeune peintre, elle serait désormais plus privilégiée que toutes ses compagnes qui s'étaient mises aussi sous la protection de la Déesse.

Maintenant Ludius, tout en gardant entre ses genoux la petite danseuse, promenait son pinceau habile sur la figurine qu'elle n'avait pas cessé de tenir dans ses deux mains ; très délicatement et avec des soins un peu tremblants, il transportait sur la frêle image en pâte de verre les molles couleurs dont la nature avait peint le corps adorablement blond de Nonia. Et peu à peu la ressemblance devenait plus précise entre le modèle et l'image ; au bout d'un instant, ce fut fini, et les deux petites âmes sœurs, revêtues d'une même jeunesse fragile, se souriaient.

Alors Ludius voulut réclamer sa récompense. Mais l'enfant glissa de ses bras jusqu'à terre ; avec ses dents, pour ne point lâcher la statuette précieuse, elle ramassa sa tunique, et elle s'enfuit, plus souple qu'un jeune écureuil. Sous les arcades seulement, rhabillée, elle fit volte-face ; elle envoya au peintre une pluie de baisers qu'il ne vit point, car il boudait maintenant, le dos tourné. Et ce furent ses élèves qui vinrent offrir en troupe leurs joues fraîches, et même leurs lèvres, aux lèvres reconnaissantes de Nonia.

VII

En sortant de chez Ludius, Nonia, au lieu de suivre de nouveau les bords du fleuve, rentra en ville par la Porte de la Marine : un vague espoir de rencontrer le camille la poussait de ce côté. Deux fois sans le voir elle était retournée sur le Mont à l'heure où le soleil mourait dans le golfe ; elle s'était assise sous l'érable, et elle était redescendue seule par les chemins en lacets à la nuit tombante. Evidemment, le jeune homme la fuyait, ou, du moins, il ne se souciait plus de la rejoindre. Et cependant elle avait été pour lui affectueuse et bonne ; elle eût voulu, même au prix de toute sa part de bonheur, dissiper la tristesse qui était en lui.

Oh ! cette tristesse d'Hyacinthe ! Nonia en était préoccupée comme d'une énigme dont le sens mystérieux lui échappait. Dans cette ville luxurieuse et peinte, où riches et pauvres s'acharnaient à multiplier le plaisir, il était vraiment le seul à ne pas célébrer la vie, le seul parmi la jeunesse pompéienne, bruyante et ardente, à ne pas profiter de sa jeunesse. En ce moment même l'air frémissait de vibrations joyeuses, une douceur exquise enveloppait tous les êtres, et la belle lumière automnale tendait un velum d'or léger sur la clarté trop vive des édifices.

Tout à coup la petite danseuse tressaillit : près du temple d'Apollon, un peu plus haut que la Basilique, elle avait cru apercevoir Hyacinthe. Mais était-ce bien lui, vraiment ? Elle ne lui connaissait pas cette tunique à manches pendantes, d'un vert d'émeraude, qui le couvrait depuis le menton jusqu'aux chevilles. Alors elle regarda ses pieds et vit qu'ils étaient chaussés de sandales blanches lacées de rubans étroits, comme seuls en portaient les ministres du temple.

Donc, c'était bien lui qui s'avançait le front tellement baissé qu'on distinguait à peine son visage. A quelques pas d'elle, il s'arrêta. Bien sûr, il l'avait reconnue, lui aussi. Allait-il lui parler le premier ? Ou bien dédaignerait-il de l'aborder en public, parce qu'elle n'était qu'une petite danseuse

encore inconnue, tandis que lui était le fils de riches bourgeois, et, de plus, élevé au-dessus des autres par la dignité de ses fonctions? Nonia était fière ; en passant auprès d'Hyacinthe, elle fit mine de ne pas le voir.

Justement, deux autres jeunes gens sortaient à ce moment de la Basilique. L'un portait un bouquet de roses à larges pétales qu'il effeuilla sur le cou de Nonia ; l'autre lui cria : « Salut ! » en ajoutant, avec une caresse dans le regard : « Que Vénus Patronne te protège ! » Elle les remercia d'un sourire, et, aussitôt après, elle rencontra les yeux d'Hyacinthe posés sur les siens. Alors elle éprouva une grande émotion, et son cœur se mit à battre très fort.

Lui semblait attendre quelque signe d'elle. Il s'approcha cependant et, pour lui parler, prit prétexte de la statuette, luisante encore de peinture fraîche, qu'elle tenait droite entre ses mains.

— Comme elle est jolie ! On dirait une petite divinité !...

En même temps, il s'apercevait que les traits de la petite divinité répétaient exactement ceux de Nonia ; et il se troubla de voir le dos frêle, les hanches étroites, le ventre poli et creusé, qui devaient aussi être semblables au modèle.

— Auquel de tes amis destines-tu ce cadeau? balbutia-t-il.

— A aucun ! répondit vivement Nonia. Crois-tu donc que je consentirais à me donner pour toujours, même en effigie? Je mourrais avant la fin de la première lune !

— Moi, — dit Hyacinthe de sa voix grave, — si je me vouais à l'amour d'une jeune fille, je voudrais que ce fût pour l'éternité.

La petite danseuse le regarda ; elle le regarda longtemps, sans rien trouver à répondre. Ce mot d'éternité la surprenait au milieu de l'incessante mobilité des choses, du perpétuel recommencement que la vie déroule. Éternel, l'amour, quand la beauté la plus triomphante est éphémère, quand toutes les fleurs se fanent, et que les soleils s'éteignent chaque soir derrière l'horizon? Hyacinthe, pour dire cela, devait avoir le cœur trompé par quelque décevante chimère.

Ils s'étaient mis à marcher silencieusement l'un près de l'autre. Arrivés devant la longue esplanade du forum, ils virent se dresser en face d'eux, dans l'encadrement d'un arc de triomphe, le Mont immobile et doux, le Mont gonflé de mystère ; et ce fut tout à coup comme le signe de leur destinée. Au-dessus des pampres mélangés aux ormes, au-dessus des oléandres fleuris, la clairière lumineuse parsemée de sapins grêles, la clairière où venaient s'aimer le soir les nymphes et les sylvains, apparaissait semblable à un lieu de délices supra-terrestre.

Hyacinthe le montra d'un geste à Nonia.

— C'est là qu'il faudrait pouvoir aller ! dit-il.

L'enfant eut un petit tressaillement d'épouvante.

— Oh ! si haut que cela ! dans cette solitude !... Personne n'a jamais dû s'y hasarder.

— Si ! — répliqua Hyacinthe, rêveur ; — on dit que Spartacus s'y réfugia avec ses compagnons pendant la guerre sociale. Mais, depuis, je crois que jamais aucun habitant de la région n'a cherché à y parvenir.

Ils se turent ; et toujours le Mont, devant eux, leur souriait.

— Nonia ! Nonia ! — dit tout à coup Hyacinthe, et ses yeux luisaient d'une lueur étrange. — Si tu voulais, nous irions ensemble jusque là-haut, jusqu'à la clairière ! J'y ai souvent pensé, et je sais quels sentiers doivent y conduire. Pour y arriver, il ne doit pas falloir plus de deux heures... Nonia, Nonia, tes jarrets sont souples, et les miens aussi. Veux-tu venir avec moi jusqu'en haut du Mont?

La petite danseuse avait les pupilles dilatées par le vertige. Elle dit :

— J'irais avec toi jusque dans les enfers, si tu me le demandais.

Sous les ormes, à l'heure indécise du crépuscule, ils convinrent de se rejoindre le lendemain ; et ils se séparèrent sans s'être touchés. Hyacinthe s'engagea dans une ruelle déserte qui aboutissait à un porche derrière le temple d'Apollon, et Nonia continua sa route vers la petite maison à la terrasse.

Que se passait-il en elle d'inattendu et de nouveau? Si jeune qu'elle fût, elle avait

déjà aimé souvent ; elle avait trouvé du plaisir à se donner aux jeunes Pompéiens, le soir, sur le rebord des fontaines ; et quelquefois même, dans les débauches, avec les amants riches qui la payaient, elle avait été sincère. Cependant jamais elle ne s'était sentie remuée d'un émoi pareil à celui qu'éveillait en elle la seule rencontre d'Hyacinthe. Elle l'apercevait, et son cœur palpitait aussitôt ; le son de cette voix pure et grave amollissait toutes les fibres de sa chair, et rien ne lui était plus voluptueux que de sentir sur ses yeux les yeux mélancoliques du camille. Certes, il était d'une beauté rare, et il avait plutôt l'air d'un dieu que d'un homme. Nonia, quand elle le regardait, croyait toujours voir un nimbe flotter au-dessus de ses cheveux bruns.

Et un désir imprévu la prenait toute, un désir suprême de silence et de solitude avec lui, tandis qu'autour d'elle la ville éclatait de ses bruits et de ses couleurs, de sa vie exubérante qui flambait à l'air libre, comme une torche avivée par le souffle de vingt mille poitrines. Dans les rues étroites et rapides, les gens passaient, contents d'eux-mêmes et de la destinée, oublieux de la veille et insouciants du lendemain ; les moins fortunés, les marchands ambulants qui parcouraient les rues le matin avaient, eux aussi, pour parer leurs éventaires chargés de citrons et de châtaignes, le sourire satisfait qui est aux visages ce que la fleur est aux buissons. Comment eût-il pu en être autrement, d'ailleurs? L'air était si agréable à respirer, à la fois vivifiant et doux ! Les effluves des salines d'Hercule se mêlaient à l'arome sucré qu'envoyaient de la côte de Surrente les figues et les oranges mûres ; et de partout des atomes s'élevaient, charriant dans la bruissante atmosphère un peu des faciles jouissances de ce peuple.

Et cependant Nonia, pour la première fois de sa vie, ne se sentait pas à l'unisson de cette gaieté ; elle se recueillait, la petite danseuse ; elle pensait à ce qu'elle avait promis au camille et de quel étonnement seraient prises demain les Oréades amoureuses lorsque leurs silhouettes, à tous deux, se dresseraient à l'entrée de la clairière, là-haut, là-haut !

VIII

Comme elle était heureuse maintenant de posséder cette petite Nonia pareille à elle, que Ludius avait peinte avec tant de soin pour en faire hommage à la Déesse ! Ce n'était pas seulement un acte de reconnaissance qu'elle allait accomplir en la lui dédiant, mais quelque chose de plus décisif, comme un acte de foi qui devait régler tout son destin : il lui semblait que, sans cette offrande d'elle-même à Vénus Physica, elle n'aurait jamais le courage de suivre Hyacinthe jusqu'à la mystérieuse clairière. Pourquoi voulait-il l'y entrainer? On était si bien sous les ormes, entre les ceps de vignes qui formaient des berceaux épais, troués par la serpe des vendangeurs !

Vénus Physica était l'objet d'un culte particulier dans la ville. Patronne et protectrice, on lui dressait des autels partout. Au tournant presque de chaque rue, son visage blanc encadré de tresses noires souriait à la foule de ses adorateurs ; les jours de fête et pendant le premier mois du printemps, les jeunes filles à tous ses sanctuaires venaient apporter « les verveines », des gerbes fleuries de toute sorte de plantes arrachées pour elle dans les jardins. Car elle était la dispensatrice de tout ce qui charme, de tout ce qui enchante, de tout ce qui embellit la vie. Dans ses bras elle portait l'Enfant Eros, l'Amour, son fils divin ; tandis qu'au-dessus de son front, sous la forme d'un oiseau de feu, planait Himeros, le Désir. Quelquefois on la revêtait d'une longue robe d'un bleu céleste couverte d'étoiles, et on lui mettait une couronne d'or sur la tête ; et la dévotion des fidèles multipliait à l'infini ses emblèmes. Dans un carrefour, une statuette de marbre la représentait écrasant de ses orteils un fœtus et par là elle triomphait de la déformation génératrice. Pour être digne d'elle, il fallait aimer dans une telle communion d'âme et de chair que nulle conception n'était possible en des flancs consumés par trop d'ardeur ; et, stériles, les femmes consacraient à la Mère de toute Beauté leurs entrailles exemptes de l'enfantement et leurs seins glorieux de n'être flétris que par les caresses.

Nonia, pour l'accomplissement de son vœu, avait choisi un sanctuaire isolé près de la Porte du Vésuve. Il lui semblait de la sorte que sa promenade sur le Mont avec Hyacinthe en serait plus directement protégée ; puis il ne lui déplaisait pas de se trouver seule à seule avec la Déesse : elle avait tant à l'implorer ! Jusqu'à présent ses désirs s'étaient bornés à des puérilités innocentes : elle avait souhaité de mieux danser que ses compagnes les figures sacrées, ou d'avoir des pendants d'oreille plus brillants que ceux de Sarra et de Marcella, qui souvent la dévisageaient au passage et pesaient de leurs yeux hautains la valeur de ses parures. Mais aujourd'hui, c'était un désir plus violent qui l'agitait : Hyacinthe !... Allait-il, cette fois, enfin la prendre dans ses bras, l'étreindre?... Oh ! oui qu'Hyacinthe l'aimât, qu'Hyacinthe la possédât, que la Déesse lui accordât cette grâce de sentir palpiter sur son cœur le cœur amoureux du camille, et elle ne demanderait plus rien après, elle accepterait d'être dédaignée et méprisée des autres jeunes hommes et même de ne plus paraître dans les festins comme une petite Ménade furieuse, avec aux tempes des touffes luisantes de lentisques ou des baies rouges de groseilliers !

Elle se mit en route dès l'aurore, pressée d'arriver à l'irrévocable ; jamais le chemin pour aller à la Porte du Vésuve ne lui avait paru aussi long. L'édicule, élevé sur les remparts, dominant la mer, l'entrée en demeurait toujours accessible, car c'était aussi un lieu d'asile, et ceux qui venaient s'y réfugier échappaient à la sévérité des lois. Une lumière pâle auréolait la Vénus aux tresses lourdes, nimbée déjà d'un disque d'or clair ; sur le socle, des mains pieuses avaient déposé des nymphéas bleus, — car le bleu était la couleur de la Déesse — et en lettres polychromes qui entouraient comme d'une banderole ses pieds nus était tracée la formule de la salutation : *Have Venus*.

Malgré le tumulte qui montait de la ville, bruyante dès son réveil, ce lieu était recueilli ; tellement exigu d'ailleurs que la prière s'y condensait en une atmosphère de paix enveloppante et douce à l'âme. De la voûte, des ex voto pendaient en grand nombre, témoignant des faveurs demandées et obtenues ; et ces offrandes affectaient les formes mêmes de toutes les parties du corps humain : là, sans doute, des aveugles avaient été guéris, des sourds avaient recouvré l'ouïe, des femmes blessées dans leur chair avaient dû ressortir soulagées et purifiées ; et, pétris dans la terre glaise ou coulés dans le bronze, des yeux, des oreilles, des seins, retombaient en guirlandes autour de la déesse miraculeuse.

Nonia s'agenouilla dès le seuil ; elle joignit les mains et se mit à prier à voix haute :

— O Vénus, tu as toujours été ma mère ! Depuis que j'ai su prononcer une parole, je n'ai cessé chaque jour de t'invoquer. Mais à présent plus que jamais, je me déclare ton enfant, je me donne à toi sans réserve, je me voue à ta volonté. Tu es la reine des reines, celle vers qui montent tous les désirs, et tu es en même temps la plus belle de toutes les femmes, la dispensatrice des joies humaines. Accepte que cette image demeure continuellement à tes pieds comme une petite dépendance de toi-même, et que par elle je puisse, comme toi, donner et recevoir l'amour !

Pendant qu'elle priait, une jeune femme entra, qui portait dans une cage d'osier deux colombes. Elle déposa son offrande aux pieds de la statue et, doucement, entr'ouvrit la cage : alors les deux oiseaux, d'un vol égal, allèrent se blottir entre les seins de la Déesse ; leurs becs se caressaient voluptueusement et leurs corps, gonflés par l'amour, tremblaient un peu. Un rayon de soleil, à ce moment, illumina l'édicule, et Nonia crut voir se fixer le sourire qui flottait sur le visage blanc de Vénus.

A son tour, elle s'approcha de la divinité pour lui remettre le précieux don, la petite statuette en pâte de verre rehaussée des couleurs mêmes de la vie ; elle la plaça sur le piédestal, entre les tiges éparses des nymphéas, puis lentement elle quitta le sanctuaire. Aussitôt dehors, le tapage de la ville la ressaisit : c'était, endigué par les murailles, le flux et le reflux continuel des habitants, montant et descendant, affairés, les rues étroites.



A SON TOUR, ELLE S'APPROCHA DE LA [illegible]

Au loin du côté de la mer, des barques, paresseusement, s'étiraient encore sur le sable noir.

IX

Décidément, l'hiver était proche : le crépuscule avait cette couleur violette avant-courrière des brises boréales, et, là-haut, sur le sommet découvert du Mont, le ciel se rayait de lueurs livides.

Hyacinthe et Nonia, comme s'ils eussent été liés par un pacte de silence, se prirent la main sans rien dire et se mirent à monter vers la clairière.

A mesure qu'ils avançaient, les ormes devenaient plus rares ; des sarments de vignes ne s'enlaçaient plus aux travées dénudées des branches ; quelques plantes d'essences diverses, poussées là comme par hasard, sortaient du sol, que le soir finissant noircissait d'ombre. Il faisait presque nuit quand ils entrèrent dans la région toujours verte des oléandres.

C'était comme une forêt de toutes parts close, où les ténèbres s'épaississaient davantage ; des mousses spongieuses tapissaient le sol, et les feuillages persistants des arbustes s'y projetaient en longues traînées capricieuses. Ils marchaient avec précaution dans un sentier inégal, qu'on eût dit frayé seulement par les pas de bêtes nocturnes, et qui serpentait parmi l'enchevêtrement des branchages. Souvent Nonia s'arrêtait, serrait sa tunique entre ses genoux, afin de ne pas s'accrocher aux arêtes pointues des dernières pousses ; mais Hyacinthe l'entraînait toujours plus vite là-haut, vers la clairière lumineuse.

Le chemin était long encore pour y parvenir. D'en bas on ne se figurait que mal les proportions colossales du géant ; maintenant, perdus dans cette forêt d'ombre, les deux enfants se demandaient si vraiment il était une borne à cette étendue, si ce n'était pas là tout l'univers. Ils allaient, sans soulever d'une parole le lourd silence qui pesait sur eux ; et la main de Nonia se refroidissait dans la main brûlante d'Hyacinthe.

Enfin les oléandres s'éclaircirent comme

s'étaient éclaircis les ormes, la terre plus légère rebondit sous leurs pieds, et la végétation grasse des mousses fit place à la pâle maigreur des bruyères. Encore un peu, et ils auraient atteint les hauteurs stériles.

Mais, avant d'aller plus loin, Nonia de nouveau s'arrêta :

— Vois comme nous sommes haut déjà ! murmura-t-elle.

Elle jeta les yeux sur les contours indécis du golfe : en bas, les villes s'endormaient dans la pénombre, et les tours allumées le long du rivage formaient à peine de petits points lumineux, comme des prunelles clignotantes dans la nuit.

Hyacinthe la força de lever la tête.

— Ce n'est pas là qu'il faut regarder, répondit-il, mais au-dessus de nous, vers la clairière. Ne te semble-t-il pas qu'elle est tout illuminée, malgré l'obscurité du ciel ?

— Oui, reprit Nonia : on dirait que des lampes d'argile percées de trous nombreux y ont été apportées par les divinités qui veillent là-haut... Ah ! que j'ai peur, Hyacinthe ! Redescendons, veux-tu ? Nous demeurerons aussi longtemps qu'il te plaira dans la profondeur des oléandres, et nous nous étendrons côte à côte sur les mousses tièdes.

— Non, dit Hyacinthe résolument ; il faut monter encore, monter toujours, jusqu'à ce que nous ayons touché le sommet. Que peux-tu craindre ?

Il éleva ses bras minces, ses bras jeunes et blancs, dont la nudité brilla dans l'ombre.

— Reste ! fit-il enfin. Si tu ne veux pas me suivre, j'irai seul.

Alors Nonia se redressa tout à coup : sa fine stature parut grandie ; elle remit sa main dans la main d'Hyacinthe.

— Jamais je ne t'abandonnerai, dit-elle.

Courageusement, ils reprirent leur ascension vers l'inconnu. Aucun sentier n'était tracé maintenant, et la terre durcie et rocheuse déchirait la plante délicate de leurs pieds.

— Suspends-toi à moi, dit Hyacinthe.

Elle s'enlaça autour de son cou et lui, sans faiblir, l'emporta à travers le désert des pierres qui roulaient à mesure et qu'ils entendaient tomber sourdement sur le lit des herbes ; déjà une ou deux silhouettes de sapins grêles, les mêmes que l'on apercevait d'en bas comme de minces tiges de bruyères, coupaient l'horizon au-dessus d'eux. Hyacinthe eut un cri de triomphe, et déposa Nonia sur le bord affaissé du plateau.

Le terrain était partout d'un gris mat et comme saupoudré d'impalpables cendres. Au milieu, dans une ceinture rocheuse de porphyre et d'amphigène, dentelée comme les créneaux d'une forteresse, la mystérieuse clairière s'entr'ouvrait... Nonia et Hyacinthe se la montraient des yeux avec un indicible émoi. Ils ne s'étaient pas trompés tout à l'heure : les ténèbres n'y pénétraient point ; à travers les stratifications vitreuses des roches, une lumière rouge transparaissait, éclairant le ciel et pâlissant la lointaine scintillation des étoiles. Et tout le reste s'assombrissait autour de cette secrète lueur, dont le foyer ignoré semblait sourdre des entrailles mêmes de la terre.

— Viens ! Oh ! viens voir, dit Hyacinthe.

Ils s'approchèrent ; ils tentèrent d'escalader l'obstacle. Nonia, soulevée par une curiosité ardente, précédait Hyacinthe à l'assaut ; elle déchirait contre le porphyre ses ongles roses, et la peau soyeuse de ses genoux s'éraflait aux aspérités des amphigènes. Ainsi elle put parvenir jusqu'au faîte ; un instant, son buste étroit domina les roches ; il ne restait plus qu'un bond à faire pour savoir, pour connaître enfin l'inquiétant secret. Mais elle calcula mal son élan et elle roula en arrière, parmi les fines poussières du sol.

Elle rebondit comme un jeune chat-pard, elle secoua d'elle les scories fongueuses qu'elle avait entraînées dans sa chute : le dos courbé, l'œil aux aguets, elle fit le tour des énormes blocs inaccessibles : n'y aurait-il donc pas une fissure, une brèche par laquelle deux corps jeunes pourraient se glisser ? Tout à coup, elle appela Hyacinthe :

— Par ici ! Regarde !

Une crevasse assez large s'ébrasait en effet à cet endroit. Ils s'y engagèrent, l'un après l'autre, tout de leur long ; ce n'était qu'un jeu pour leurs membres souples, rompus dès l'enfance à des exercices plus diffi



TENDREMENT, ILS NOUÈRENT LEURS BRAS ET ALLÈRENT PRENDRE POSSESSION DE LEUR CONQUÊTE.

ciles. Bientôt ils sortirent par l'autre bout de la crevasse ; ils étaient au but.

Avant de jeter les yeux autour d'eux, ils se contemplèrent orgueilleusement ; le front de Nonia s'appuya à celui d'Hyacinthe, et, les mains aux épaules, ils restaient immobiles et silencieux. Puis, tendrement, ils nouèrent leurs bras, ils allèrent prendre possession de leur conquête : un vaste cirque, où tout était d'un gris cendré, avec çà et là des reflets de cuivre. Une odeur indéfinissable, plus âcre que celle qui se répand le soir dans les campagnes lorsqu'on brûle les monceaux d'herbes fanées, leur arrivait aux narines, par bouffées intermittentes ; ils s'en troublèrent d'abord, puis ils la respirèrent avec ivresse, avec une volupté sauvage : c'était l'odeur, sans doute, de cette clarté partout épandue, dans laquelle ils avançaient comme deux ombres élyséennes.

D'où pouvait-elle venir, cette clarté ? A présent que leurs yeux en étaient empreints, elle leur paraissait moins intense ; peut-être même l'eussent-ils attribuée aux puissances lucides de l'air, si l'immensité à l'entour n'eût témoigné de l'épaisseur des ténèbres. Mais c'était bien une nuit opaque, une nuit close et sans astres, qui enveloppait la terre endormie et le Mont revêtu d'ombre jusqu'au sommet.

Sous leurs pas le terrain inégal se recourbait comme l'échine de quelque monstre ; des fentes bâillaient à fleur de sol, parfois remplies de pierres de formes étranges, de pierres qui devaient être légères et creuses, tels ces gâteaux de pur froment que, les jours de fêtes publiques, les enfants font rissoler au coin des rues dans la poêle où chante l'huile bouillante. Tout à coup, Nonia jeta un léger cri.

— Qu'as tu ? T'es tu fait mal ? demanda Hyacinthe.

— Ce n'est rien, répondit-elle ; j'avais cru ressentir comme une brûlure... Allons vite nous reposer au centre de la clairière, là où l'on dit que viennent se rejoindre les nymphes et les dieux sylvestres.

Mais Hyacinthe s'étant penché, à son tour, il poussa un cri, une exclamation aiguë d'étonnement et de terreur : à leurs pieds, — était-ce possible? — coulait un ruisseau qui semblait de feu ; il se glissait comme un serpent entre les pierres et disparaissait parfois pour reparaître plus loin, tantôt aussi large qu'un torrent, tantôt rétréci, réduit à la ténuité d'un fil. Les deux enfants, pas à pas, en suivaient les incandescents méandres.

Le serpent liquide continuait dans un effrayant silence à déployer la chaîne mobile de ses anneaux à travers la carapace soulevée du Mont. Il se mouvait lentement, comme un être conscient de sa volonté, et roulait en lui, épaisse et grasse, la substance en fusion d'où germèrent les mondes.

Ce fut lui, le reptile igné, père des voluptés ardentes, qui conduisit Hyacinthe et Nonia jusqu'au centre même de la clairière, ce terme suprême qu'ils avaient fixé à leurs désirs. Là, le camille se mit aux genoux de la petite danseuse ; il lui parla avec une ferveur d'extase :

— Nonia, Nonia, je t'ai aperçue, un soir de vendange, parmi la fragilité des pampres ; tu dansais et sur tes épaules blondes les raisins écrasés avaient appuyé des baisers rouges, et tu m'as souri de tes petites dents lumineuses ; mais j'ai repoussé ton sourire, car je te voulais dansant pour moi seul à la cime mystérieuse du Mont. Maintenant la terre est à nous : laisse de nouveau glisser ta tunique au bord de tes reins, et donne-moi la vision de toi, comme celle d'une divinité unique : car il n'est pas vrai que les nymphes et les sylvains viennent se joindre ici pour aimer.



Le dos creusé d'un nerveux frémissement, elle agita son corps léger au-dessus du redoutable abîme.

D'un geste de joie délirante, Nonia arracha l'étoffe qui couvrait ses seins ; et, mue par le rythme éveillé en elle, les mains renversées autour du front, le dos creusé d'un nerveux frémissement, elle agita son corps léger au-dessus du redoutable abîme. Lui, toujours à genoux, la regardait éperdument ; il prononçait encore à voix basse des paroles exaltées, l'hymne sans doute des caresses qui allaient les unir. Bientôt il noua aux chevilles frêles de Nonia ses bras robustes, il l'immobilisa par degrés, tandis qu'elle continuait à balancer doucement son torse que des reflets éclatants mordaient.

— Nonia, Nonia, le feu qui t'a brûlée tout à l'heure a passé tout entier dans mes veines ; le serpent embrasé s'est glissé dans ma chair et la dévore... Nonia, Nonia, arrête-toi, je t'en supplie ; couche-toi maintenant sur ma poitrine...

Quand le jour parut, leur étreinte durait encore. Ils se levèrent ; ils cherchèrent vers l'amas de pierres vacillantes le rouge serpent ; mais ils ne virent rien, qu'autour d'eux, entre les roches de porphyre et d'amphigène, la clairière cendreuse et grise que blanchissait davantage l'aube naissante.

Nonia se suspendit au bras d'Hyacinthe :

— Penses-tu que nous ayons rêvé ? demanda-t-elle.

— Peut-être ! fit Hyacinthe, songeur.

Et il ajouta d'une voix grave :

— Il ne faut rien dire. C'est un mystère entre nous, un mystère aussi sacré que notre amour.

Ils redescendirent vers les oléandres touffus, vers les guirlandes défeuillées des vignes. A l'endroit où ils s'étaient vus pour la première fois, ils interrompirent leur marche ; et, telle une colonne de commémoration fleurie d'acanthes, ils s'enlacèrent et marquèrent cette place de leur baiser.





C'ÉTAIT A L'ABRI DU TEMPLE D'APOLLON QU'ILS POURSUIVAIENT LEUR IDYLLE VOLUPTUEUSE.

DEUXIÈME PARTIE

I

L'hiver est venu, non point accompagné de neiges silencieuses et de froides glaces, mais un hiver de Midi capricieux, avec des reprises de chaleur et de soleil, fondues tout à coup en pluies de déluge ; alors les rues, transformées en torrents, se remplissent d'une eau mousseuse et jaunâtre, et Pompéiens et Pompéiennes, pour les traverser, posent leur pied sur le dos arrondi d'énormes pierres enchâssées tout exprès dans la chaussée.

Hyacinthe et Nonia n'étaient point retournés sur le Mont, depuis qu'ils en avaient connu la cime ; ils évitaient même de faire allusion à ce secret troublant qu'ils avaient surpris, au serpent de feu qu'ils avaient cru voir s'allonger dans la nuit opaque sur la crête convulsée du géant. Maintenant ils le regardaient avec d'autres yeux, non plus comme un ami paternel et bon, mais comme un être redoutable, dont ils avaient violé le mystère. Et ils l'aimaient encore cependant, ils l'aimaient quand même, pour sa beauté, pour la glorieuse frondaison de ses branches vertes, pour les sèves généreuses qui coulaient de ses flancs dans les amphores. Ils l'aimaient surtout pour avoir été l'asile de leur première nuit d'hyménée.

Privés ainsi de leur rendez-vous champêtre au penchant du Mont, la petite danseuse et le camille n'en continuaient pas moins à se rejoindre le plus souvent possible, en l'ardeur qui les poussait l'un vers l'autre. Et c'était à l'abri même du temple d'Apollon, où Hyacinthe demeurait aux côtés du prêtre Chrestus, qu'ils poursuivaient leur idylle voluptueuse.

Il était, ce temple, admirablement situé pour de clandestines rencontres. Le plus grand des édifices religieux de la ville, il constituait une île entière, entre la basilique

et le forum ; sa façade principale s'élevait sur un perron de mosaïques claires, que dominait la colonnade peinte d'un péristyle. A l'intérieur, une autre colonnade protégeait l'enceinte sacrée, formant un cloître assez vaste pour que la foule pût s'y entasser les jours de célébration publique ; et, au fond même de ce cloître, l'architecte avait ménagé deux pièces étroites qui servaient de logement au prêtre et à son camille. Mais, tandis que la cellule de Chrestus prenait jour directement sur le temple, celle d'Hyacinthe donnait sur un porche presque toujours désert et où, seul, un Hermès de pierre, noirci par le temps, veillait dans la tranquillité des heures.

Or c'était par là que, les nuits sans lune, Nonia se faufilait pour venir retrouver son jeune amant. Lui l'attendait, assis sur le lit, embrasé de désir. Et quand elle arrivait toute en sueur, malgré l'âpre bise qui soufflait des salines, là-bas, du côté de la mer, le sein palpitant sous les mèches dénouées de sa chevelure, il s'emparait d'elle silencieusement, avec une ferveur religieuse ; et la même céleste extase les ravissait.

Parfois, quand elle tardait trop à venir, il allait l'attendre à l'entrée du porche, où aboutissait une ruelle obscure : en face de lui, sur les hauteurs du forum, il voyait s'ériger dans la pénombre la masse imposante et neuve du temple de Jupiter, dressé là comme un défi par la main de Rome. Et ce temple, avec tout ce qu'il renfermait, était un sujet de perpétuelles doléances pour Chrestus. Il signifiait l'avènement d'une religion d'Etat, d'une puissance cimentée par du sang et par des larmes. Ses prêtres, au lieu d'être recrutés parmi les vieilles familles osques de Pompéi, venaient en ligne directe de la métropole. C'étaient, pour la plupart, des affranchis, habitués à ramper devant des maîtres. Bien plus, on leur permettait de se marier, de subir le joug avilissant de la femme : à chaque heure du jour, on apercevait derrière les fenêtres du temple le visage hautain des flaminiques épiant ce qui se passait dans le porche ; et souvent on entendait leurs rires aigus éclater comme des trompettes.

Hyacinthe partageait à l'égard de ces intrus les sentiments attristés de Chrestus. Il était gêné par la curiosité hardie des flaminiques, par la pompe orgueilleuse des rites qui se déroulait au temple voisin, par la vue de la colossale tête jupitérienne, aux cheveux et à la barbe teintés de rouge, placée au fronton de l'édifice et dont la majesté redoutable discordait avec l'infinie douceur du dieu des rythmes, du dieu qu'il servait. Mais, dans l'attente passionnée où il était de Nonia, tout cela s'effaçait de son esprit. Que lui importaient le culte de Jupiter, le culte même d'Apollon ? Nonia maintenant était sa seule divinité. Elle remplissait tellement sa pensée que la ville, avec ses clartés et ses bruits, lui semblait immobilisée, désertée, pour la durée des siècles. Nonia ! Nonia seule existait. Il écoutait son pas glisser sourdement sur les dalles des rues creuses, il guettait l'apparition de sa silhouette blanche dans l'ombre noire ; et de plus en plus la ville s'éteignait, s'immobilisait à ses yeux pour servir de piédestal unique à l'aimée.

II

A se retrouver ainsi presque chaque nuit dans la paix du temple, les deux petits amants heureux oubliaient de s'entourer de mystère ; quelquefois, lorsque le ciel tremblait d'étoiles et qu'il faisait doux, ils laissaient ouverte la porte qui donnait sur le porche désert ; la cellule étroite du camille s'éclairait alors de molles lueurs, et des rayons lointains se glissaient comme des doigts lumineux sur les parois uniformément peintes en bleu céleste.

Quelquefois aussi, malgré la défense d'Hyacinthe, Nonia se risquait à le rejoindre en plein jour. Elle achetait chemin faisant des grenades mûres dont ils suçaient ensemble les pépins sucrés. En échange, le camille allait chercher derrière le sanctuaire quelques-uns des gâteaux en forme de lyre que l'on fabriquait dans le temple même pour offrir en hostie pacifique au dieu ; et Nonia laissait la trace de ses dents menues dans la pâte où Hyacinthe mordait après elle avec volupté. Ils ne se croyaient pas coupables en agissant de la sorte : l'exaltation

de leurs sentiments les portait à se considérer eux-mêmes comme des êtres à part, les égaux de la divinité, puisqu'ils s'aimaient.

Une après-midi, comme Chrestus était absent et que les grandes portes du péristyle étaient closes, ils s'enhardirent jusqu'à faire ensemble le tour de l'enceinte sacrée ; et à la petite danseuse, que cela amusait, le camille expliqua toutes les particularités des rites. Il lui fit voir l'autel des sacrifices où l'on déposait les cigales aimées d'Apollon et les jacinthes dont l'odeur lui était agréable, les hauts pupitres en bois de cèdre où s'ouvraient les livres saints en deux parties d'oraisons, l'une que le prêtre récitait devant la foule, l'autre devant les seuls initiés ; les calices où l'on versait goutte à goutte le vin des oblations ; la boîte à encens étroite et longue où plongeait la cuiller à manche courbe, les patènes d'or reluisant sur lesquelles on consacrait au dieu les gâteaux en forme de lyre, ces gâteaux faits de la plus pure farine et dont les jeunes amants sensuels savouraient secrètement les prémices.

A l'entrée du temple, à droite et à gauche, deux bassins de granit attachés au mur par des colliers de fer contenaient l'eau lustrale ; là les fervents devaient tremper leurs doigts et se mouiller le



Nonia ! Nonia aimée, disait-il.

front, afin de se purifier de toute souillure ; et par couples, entre les colonnes, des statues de grandeur humaine s'élevaient : c'étaient Mercure et Maia, Diane et Neptune, Hermaphrodite et Vénus. Devant l'auguste patronne de Pompéi un petit autel était dressé comme d'usage pour recevoir les verveines ; en passant, Nonia s'inclina et baisa rapidement son pouce ; elle pensait au vœu qu'elle avait fait et combien la Mère-de-toute-Beauté l'avait exaucée libéralement.

Mais bientôt elle se laissa distraire par Hyacinthe qui la menait devant l'image même d'Apollon ; et, comme elle se tenait un peu craintive au pied des marches de la cella, il l'invita à monter avec lui, il la tira par le pan léger de sa tunique :

— Ne crains rien, lui dit-il ; le dieu est bon.

Il semblait, en effet, revêtu de douceur autant que de beauté ineffable. Ses traits étaient si purs que le mystère de son sexe y flottait ; on l'eût pris aussi bien pour la plus ravissante des vierges que pour le plus délicat des éphèbes. Sur ses cheveux un peu longs la couronne de laurier mettait la gloire d'une auréole ; les billes de ses yeux étaient faits de deux gemmes précieuses, et ses bras nus, ainsi que le haut de son épaule gauche, hors de la chla

myde, soutenaient la lyre d'écaille blonde, instrument des divines harmonies.

Hyacinthe se prosterna ; ses boucles brunes se répandirent sur les pieds divins ; longtemps il demeura ainsi, immobile et silencieux.

— Tu l'aimes? dit enfin Nonia, inquiète.

— Oh! oui, je l'aime, je l'aime!

— Plus que moi? interrogea-t-elle de nouveau.

Il s'était relevé : sa figure, sérieuse et pâle, s'était encore imprégnée de blancheur.

— Tais-toi, lui dit-il, ne me force pas à blasphémer!

Ils restèrent debout quelques instants sous le regard fascinateur du dieu. Tout à coup, derrière le sanctuaire, apparut la robe violette de Chrestus.

Nonia poussa un cri d'effarement et tournoya sur elle-même comme une colombe blessée : Hyacinthe, tremblant, joignit les mains.

Nul, excepté le prêtre, n'avait le droit d'approcher de la cella sainte où reposait la divinité ; le camille lui-même devait se tenir sur le parvis, à quelque distance ; et voilà qu'ils étaient tous deux surpris au sommet des degrés redoutables, et que la tête du jeune homme frôlait presque de ses boucles brunes les genoux augustes d'Apollon!

Cependant Chrestus, traversant le cloître, se dirigeait vers eux lentement. Arrivé à la hauteur d'une colonne de cipolin, derrière laquelle était l'omphalos sacré, souvenir des anciens oracles, il s'arrêta ; sa face imberbe, éclairée de deux yeux profonds, prenait un relief extraordinaire sur le vert brillant du marbre.

— Retirez-vous! dit-il à Nonia, sans la regarder.

Ce fut le trajet rapide d'un éclair ; en deux bonds, la petite danseuse eut quitté le temple. Alors Chrestus et Hyacinthe, demeurés



Deux bassins de granit contenaient l'eau lustrale



— Ne crains rien, lui dit-il, le dieu est bon.

seuls, se rapprochèrent, et le camille tomba à genoux.

— Mon fils, ordonna le prêtre, je veux connaître toute ta faute.

— Oui, dit Hyacinthe, je t'avouerai tout, parce que tu as été jusqu'à ce jour le père de mon âme. J'ai été coupable envers le dieu et envers toi. Ebloui par la vision de la femme, j'ai profané le sanctuaire. Tu le sais pourtant, lorsque je suis venu dans ce temple, rien d'impur ne m'avait pollué : les débauches de la maison paternelle, que de ma chambre d'enfant j'entendais, m'arrachaient des larmes, et les baisers joyeux des amants, le soir, sous les portiques, remplissaient mon âme de tristesse. Le dieu! c'était lui que je désirais uniquement ; c'était vers lui qu'allaient mes aspirations ardentes ; et je croyais que jamais aucune autre passion ne me posséderait. Mais un jour, j'ai aperçu celle qui était là tout à l'heure ; je l'ai aperçue à travers les vignes, un jour de vendanges, toute blonde parmi les reflets rouges de l'orgie, et le désir m'a mordu soudain. Et j'ai péché, j'ai savouré avec volupté ce qui auparavant me faisait horreur. Maintenant, l'amour d'elle se partage ma vie avec l'amour d'Apollon ; et je ne saurais dire lequel des deux l'emporte sur l'autre, ni quelles délices me sont les plus chères.

Un silence plana, solennel, entre le prêtre et le camille.

— Père, supplia Hyacinthe, toi qui as le droit de parler au nom du dieu, décide, que dois-je faire? Faut-il immédiatement quitter le temple? Chasse-moi, si je suis devenu indigne de participer aux fonctions sacrées.

Il pleurait, le front abîmé contre la mosaïque. Chrestus le releva doucement.

— Je savais que tu aimais cette jeune fille, dit-il ; plusieurs fois, la nuit, j'ai entendu vos baisers et vos soupirs ; un soir, en traversant le porche, je vous ai vus aux bras l'un de l'autre. Et je n'ai rien fait pour vous séparer ; je n'ai pas voulu troubler le mystère de votre amour.

— Mais Apollon? implora Hyacinthe, Apollon? Comment lui cacher que j'aime Nonia? Depuis que je cède à la tentation, je sens bien qu'il se retire de moi davantage.

Chrestus entraîna Hyacinthe hors du sanctuaire ; et il parla à voix basse, comme s'il eût craint encore d'être entendu.

— Ecoute, dit-il, je m'ouvrirai à toi comme à mon fils, je soulèverai devant tes yeux le voile dont s'enveloppe ma foi la plus secrète. Sans doute, le dieu réserve des jouissances incomparables à ceux qui l'adorent en esprit. La communion suprême avec le divin peut seule élever l'homme à cet état de sublime ravissement auprès duquel toutes les voluptés terrestres semblent méprisables et vaines. Mais ce sont là des vérités trop hautes et que notre siècle corrompu ne peut plus comprendre. Ne cherche donc pas à t'arracher avec violence à cette passion que ta jeunesse rend excusable ; garde-toi seulement de retomber dans la faute que tu as commise aujourd'hui, en manquant au respect des rites et des formules — tels ces prêtres de Rome qui affichent sans pudeur la faiblesse de leur nature et ne craignent pas de se montrer avec leurs épouses aux yeux du peuple.

Ces paroles n'avaient pas consolé Hyacinthe.

— Hélas! père, dit-il, le dieu est jaloux. Me pardonnera-t-il jamais de l'avoir trahi?

— Il te pardonnera, répondit Chrestus, et bientôt tu sentiras son amour refleurir en toi comme un grand lys.

Mais Hyacinthe n'en continua pas moins à être triste, car il savait que désormais Nonia et Apollon ne cesseraient pas de se disputer son cœur.

III

La cour de la petite maison, où s'ouvraient les chambrettes gaiement peintes, était vide ; malgré l'hiver, un rayon de soleil traversait le velum de toile bise et traçait des rosaces rouges et jaunes sur l'aire blanche et polie du sol. La vieille Plancine, assise le dos tourné au portique, égrenait des pois secs dans leur cosse ; du côté de la rue se répétait, éternellement la même, la chanson du cordonnier Philippe, ainsi que sur la terrasse le cliquetis des boucliers ovales des deux gladiatrices qui s'exerçaient au combat, et le bruissement de leurs bracelets

d'argent au-dessus de leurs coudes frottés d'huile.

— Bonjour, la mère ! fit la voix haute et un peu dure de Ludius.

« La mère, » c'était ainsi qu'ils l'appelaient tous dans la maison, cette vieille presque centenaire dont ils avaient toujours vu les cheveux blancs.

Elle eut ce bon sourire des aïeules que la compagnie des jeunes réjouit encore :

— Qu'y a-t-il de nouveau, Ludius ?

— Rien. La ville continue à s'agiter pour l'élection d'un édile ; le prêtre Chrestus est en procès avec le temple de Jupiter pour empêcher les flaminiques de regarder ce qui se passe dans son porche ; et les riches bourgeois persistent à vouloir se ruiner en faisant figurer à leurs fêtes des quantités de belles filles, lesquelles, aussitôt hors de chez eux, se donnent pour le plaisir à ceux qui leur content l'amour sous les citronniers.

— Il en a été ainsi de tout temps, dit la vieille. Cependant autrefois le respect des dieux retenait encore les hommes. Aujourd'hui, il n'y a plus de religion et le monde souffre.

— Les religions sont comme les amphores à puiser l'eau, ricana Ludius ; à force de servir, elles s'usent et laissent couler la liqueur insipide des croyances. Mais, peu importe ! Dites-moi, la mère, Nonia est-elle déjà sortie ?

La vieille haussa les épaules.

— Vous ne savez donc pas qu'elle a dansé encore toute la nuit chez Labéon ? Bien sûr, elle ne se réveillera pas de si tôt. Il faudra taper sur sa porte avec les dix doigts, comme sur un tympanon, pour la tirer de son sommeil.

— Je comptais lui parler, dit Ludius, j'étais revenu tout exprès.

Sans qu'elle l'en eût prié, il s'assit et aida la vieille à écosser ses pois chiches ; il sifflotait, et, de temps en temps, lançait loin de lui un jet de salive.

— Voulez-vous que je vous dise, la mère ? éclata-t-il tout à coup. Cette petite se moque de moi, aussi vrai qu'il y a deux serpents là-bas peints sur le portique du jardin de Perseus. L'autre jour encore, elle est venue me demander de lui colorier une petite statuette en pâte de verre ; et, quand ç'a été fini, pour me remercier, elle s'est sauvée dans la cour où elle a embrassé à bouche que veux-tu mes élèves... Oh ! la gueuse !

— Nonia est libre d'aimer qui lui plaît, dit la vieille.

— Ouais ! Elle aime tout le monde, tout le monde, excepté moi, ragea Ludius. Mais je connaitrai quand même le goût de son baiser, je vous le jure ! Et voici ce que j'ai résolu : j'épouserai Nonia, je la conduirai devant le tribunal du préteur avant que les aubépines fleurissent. Et je la garderai pour moi tout seul, à ne rien faire que de me contenter. Je gagne assez d'argent pour que ma femme soit bien à moi, j'imagine.

— Voilà une bonne pensée ! dit Plancine. Hélas ! souvent j'ai eu du regret de voir Nonia si jeune se briser les membres et s'épuiser nuit et jour dans les orgies. A son âge, je ne savais pas encore ce que c'était que de satisfaire aux désirs des hommes. Mais, maintenant, c'est à partir de douze ans que les filles peuvent se faire inscrire sur le tableau des danseuses ; et, moins elles ont la gorge mûre, plus elles sont recherchées par les riches bourgeois de la ville. Épousez donc Nonia, mon bon Ludius, et vous n'aurez pas à vous en repentir ; elle est si pieuse, si douce, si aimante !

Frais comme le ruissellement d'une cascarelle sur une vasque d'onyx, un éclat de rire s'égrena derrière le dos de la vieille, et la petite danseuse apparut, vêtue seulement d'une exomide que le sommeil avait froissée de plis nombreux.

— Ce bon Ludius ! Ce bon Ludius !

Elle secouait autour de son cou, avec des ébrouements de jeune pouliche en liberté, les tresses emmêlées de sa crinière blonde ; et cette gaieté inattendue déconcertait un peu l'amoureux, tandis que Plancine, accommodante, y croyait voir une disposition favorable aux affectueux projets de Ludius.

Quand Nonia eut assez ri, elle montra au peintre ses mollets fermes et nus :

— Regarde ces jambes, Ludius, touche-les, je te permets. Crois-tu que ce soient là des jambes de matrone destinées à rester tout le long du jour immobiles et posées comme les deux colonnes jumelles d'un

atrium? Puis, ne t'es-tu jamais penché sur un miroir? Tu as le nez trop gros et les yeux trop petits pour devenir l'époux de Nonia. Et quant aux deniers que tu gagnes, ils ne sont pas assez nombreux pour racheter l'ennui que j'aurais à contempler du matin au soir ta laide figure, ta figure de faune trompé par les nymphes, ô Ludius!

Qu'allait-il répondre, l'amoureux éconduit, de qui les traits contractés donnaient en ce moment raison aux dires de la petite danseuse? Malgré sa faconde habituelle, sans doute serait-il resté confondu, si un bruit impétueux comme une trombe n'eût éclaté à propos pour le tirer d'embarras. En même temps, le cordonnier Philippe, secouant par l'épaule le petit Sannion, débouchait violemment dans la cour.

C'étaient eux, le père et le fils, tous deux pareils, avec la même petite tête pointue, hérissée de crins luisants, et les mêmes oreilles écartées des tempes, qui menaient ensemble ce grand tapage.

— Voyez-vous le chenapan! s'écriait le cordonnier. Ça lui apprendra à voler les poires que je fais sécher sur le coin de mon établi et à les jeter en l'air pour les recevoir ensuite dans sa bouche de vilain crapaud!... S'il allait à l'école, au lieu de rester sur la place à jouer avec tous les garnements de la ville, il n'apprendrait pas ces inepties. Mais il est puni, cette fois, il va en crever, si son Génie-protecteur ne lui vient en aide.

Le petit Sannion faisait en effet des efforts convulsifs pour rejeter la poire qui lui obstruait le gosier ; Nonia le prit sur ses genoux, le retourna prestement et, d'un coup sec, asséné à la nuque, envoya sur le sol le malencontreux fruit, que du bout du pied Philippe fit rouler dans la gouttière.

Débarrassé, le petit Sannion n'était pourtant pas content.

— Ma poire! ma poire! gémissait-il, les yeux fixés sur la place où elle avait disparu.

— Ne te désole pas, dit Nonia. Plancine en a toute une provision sur la terrasse, et elle me permettra bien d'en prendre quelques-unes ; n'est-ce pas, la mère?

— Oui, fit la vieille, pourvu que tu m'aides tantôt à raccommoder mes loques.

Elle n'avait pas fini de parler que Nonia redescendait les mains pleines.

— Viens, dit-elle à Sannion, je vais t'apprendre comment il faut faire.

Elle lança au-dessus d'elle très haut un des fruits racornis et desséchés et, la tête renversée en arrière, attendit pour le happer au passage. Et Ludius, qui n'avait pas cessé de la regarder, vit s'entr'ouvrir au soleil les profondeurs de sa gorge humide, et étinceler dans le rubis des gencives les petites perles blanches de sa denture.

Alors il jura épouvantablement ; il jura les noms de tous les dieux, grands et petits ; il jura sans se soucier de Plancine qui joignait les mains, de Philippe qui haussait les épaules, du jeune Sannion qui d'ailleurs ne l'entendait pas ; riant et pleurant à la fois, le petit bonhomme tirait Nonia par la frange de son exomide, inquiet de voir disparaître tous les fruits, l'un après l'autre, dans la belle bouche de la danseuse.

IV

Ce jour-là, Nonia avait donné rendez-vous à Hyacinthe sur l'Acropole. C'était une place triangulaire, la plus ancienne partie de la ville, son berceau ; l'accès en était défendu aux étrangers, et, par respect pour la paix, les soldats n'y pénétraient point. Un temple, dédié autrefois à Hercule, y étageait ses ruines au-dessus de la vallée du Sarne ; et, à la pointe extrême du triangle, un banc de granit s'isolait, en face des villes orientales du golfe.

Elle avait son plan, la petite danseuse, en attirant son ami dans cet endroit écarté. Tout près de l'Acropole, au Grand Théâtre, le marchand de poisson Photin, qui venait d'être fait édile par les suffrages du peuple, conviait en masse ses électeurs au divertissement des Atellanes. Et Nonia, qui prenait soin de courir à ce spectacle chaque fois qu'il était offert à la foule, rêvait maintenant d'y assister avec Hyacinthe. Mais accepterait-il, lui si fier, de paraître avec elle sur les gradins les plus élevés que les gens du commun prenaient d'assaut, les seuls où les hommes et les femmes pussent se tenir indistinctement?



ILS AVAIENT ENTRELACÉ LEURS DOIGTS ET UNI LEURS BOUCHES DANS CE BAISER PROFOND.

Bientôt elle le vit arriver sous un manteau sombre qui cachait entièrement le vert de sa chlamyde aux ailes flottantes, il marchait vite, pressé sans doute de la rejoindre. De plus en plus il subissait sa domination, il voulait, il implorait ses caresses, et de ce qu'elle l'avait suivi au sommet du Mont par la mystérieuse nuit, il était devenu prêt à tout oublier pour son amour.

Sur le banc de granit, en face des villes lointaines et blanches, ils s'assirent. Le fleuve emportait devant eux les barques aux visages de chimères, des citronniers chargés de fruits formaient des bouquets verts et jaunes au fond de la plaine ; et les saules aux rameaux tordus trempaient au fil de l'eau leurs chevelures.

Ils avaient entrelacé leurs doigts et uni leurs bouches dans ce baiser profond des amants où passe un peu de l'essence secrète des âmes, et, chacun à son tour, ils répétaient les deux mots éternels :

— Je t'aime !

— Je t'aime !

Cependant derrière eux l'agitation de la vie montait. Pompéi, avec ses cris violents de passion, courait à son plaisir ; on entendait le bruit des pas sur les dalles, et le halètement pressé des poitrines.

Nonia se retourna. De l'Acropole, le velum de soie claire tendu sur le théâtre s'apercevait avec les mille petits plissements lumineux que lui communiquait l'air léger ; dessous, c'était déjà sans doute la gaieté des atellanes, la gaieté vigneronne et rustique, la gaieté de Maccus jetant à la foule l'improvisation de ses saillies.

Hyacinthe, lui, regardait au large s'iriser le golfe.

— Quelle joie d'être ici, loin de la cohue et des rires épais, avec toi, Nonia, avec ta petite main tiède dans la mienne ! Appuie ta tête qui sent bon sur mon épaule. Tiens ! vois-tu cette mer silencieuse, ce ciel de cristal et, là-bas, le frémissement de la lumière sur les maisons étroites de la côte ? Il me semble que c'est un tableau peint pour nous seuls et dont nous sommes seuls à jouir.

— Oui, répondit Nonia doucement ; mais on peut le contempler chaque jour. N'aimes-tu pas aussi voir Maccus avec ses habits tout blancs se démener au milieu des autres masques ? Aujourd'hui, par exemple, on donne le *Gardien du Temple*. Oh ! Hyacinthe, tes parents ne t'ont-ils jamais conduit aux atellanes ?



Quand ils entrèrent, le spectacle était commencé.

— Jamais, dit Hyacinthe, et d'ailleurs je n'en avais pas le désir. A quoi bon rechercher ces distractions grossières, quand on a le cœur et l'esprit pleins d'autres choses ? N'éprouvons-nous pas, en ce moment, un bonheur incomparable, le bonheur qui nous vient de notre solitude ?

La petite danseuse ne répondit pas ; de grosses larmes roulaient au fond de ses yeux violets.

— Nonia ! chère âme ! supplia Hyacinthe. Qu'as-tu donc ?

— Rien, dit-elle en essayant de sourire.

Mais elle avait de nouveau tourné la tête du côté où le velum de soie claire palpitait violemment, comme soulevé par le rire puissant de la foule, et elle noua ses bras autour du camille, elle murmura à voix très basse :

— Oh ! Hyacinthe, je t'en prie, allons-y ensemble !

Hyacinthe se leva. Il jeta un regard de regret sur la vallée profonde où coulait le fleuve, sur la nappe moirée du golfe et l'ado-

rable courbe du promontoire, et il suivit Nonia qui, devant lui, se pressait déjà vers le théâtre.

Quand ils entrèrent, le spectacle, depuis un instant commencé, se poursuivait au milieu des applaudissements de la multitude. Le blanc Maccus, en des vêtements larges attachés seulement à la ceinture et aux chevilles, le haut du visage recouvert d'un léger voile noir qui faisait ressortir davantage la rougeur excessive de sa bouche, le blanc Maccus agitait ses grands bras en tous sens et, rossé quelquefois, se rattrapait en distribuant autour de lui des claques retentissantes. C'était bien lui, le type national de la vieille Campanie, dont il personnifiait le génie bon enfant et gouailleur, naïf à la fois et plein de malice, moqueur et moqué, paresseux, menteur, crédule et par-dessus tout cynique. Venu d'Atelle droit et bien fait, il avait, en passant par Pompéi, augmenté son bagage de bouffonnerie et de vices ; maintenant il se présentait devant le peuple avec une double gibbosité qui le rendait difforme par devant et par derrière, et son image se reproduisait en traits grotesques sur les amphores et sur les murailles. Maccus, l'idole des Pompéiens, Maccus, débauché comme eux, vantard comme eux, volontaire comme eux, savait, pour arriver à leur cœur, trouver les accents qui devaient leur plaire : car jamais il ne préparait à l'avance ses discours, et tout ce qu'il disait jaillissait au fur et à mesure de sa verve intarissable. Il traversait l'action comme un personnage de hasard, et seul s'exprimait en osque, alors que les autres acteurs, sans s'inquiéter de ses fantaisies, continuaient à réciter le mauvais latin de leur rôle, entremêlé parfois de phrases grecques.

Cette fois, il était particulièrement en humeur de rire. Ne se trouvait-il pas là aux frais de Photin, cet autre Maccus du marché au poisson, que les suffrages de ses concitoyens venaient d'élever à la magistrature édilicienne ? Et tout y passait de ce qui, pendant une semaine, avait défrayé les propos du peuple ; et les deux candidats malheureux, l'Egyptien Vatia, le Romain Proclinus, servaient de cible aux flèches de ses plaisanteries virulentes.

Parfois il se tournait vers l'auditoire et l'interpellait sur ses propres malheurs ; son sort était en effet de se trouver en butte à d'incessantes persécutions et, un peu scélérat lui-même, de payer pour tous les méfaits de ses pareils. Gardien du temple, soldat, portier, il en arrivait toujours à être saisi, ligoté, mené en prison, condamné à mort ; mais le tragique s'effondrait sous le poids des rires et la Vénus pompéienne, favorable à Maccus amoureux, à Maccus constamment disposé à la servir, venait à propos le tirer de peine et l'arracher aux mains de ses juges.

Et l'atellane se terminait en apothéose. Maccus, redevenu son maître, célébrait sa délivrance par une saltation effrénée ; il se dégingandait, se disloquait, secouait avec fureur aux yeux de la foule les grelots énormes de sa folie. Et voilà que tout à coup surgissait, derrière sa personne blanche, un bateau fleuri de roses en guirlandes et de jeunes Pompéiennes ; l'esquif se balançait au rythme des vieux airs populaires que les jeunes filles chantaient en chœur, et le peuple, d'un élan formidable, reprenait le refrain. Et les voix, toujours plus aigues, les voix rauques et passionnées traversaient le vélum de soie, montaient triomphantes dans l'azur.

Maccus ! Maccus ! la joie osque, la joie campanienne, la joie d'Atelle et de Nucérie, de Pompéi et d'Oplonte, toute la joie de cette terre de désir, où la vie se rue aux baisers des lèvres chaudes que le spasme du rire a déjà ouvertes !

Quand ce fut fini, la petite danseuse émerveillée chercha les yeux d'Hyacinthe ; ils étaient fermés à demi sous la frange brune des cils, comme si le camille eût voulu s'abstraire de toute cette gaieté brutale. Peu à peu autour d'eux l'hémicycle se désemplit. Nonia vit disparaître par les voûtes obscures les gens de Pompéi, qu'elle reconnaissait au passage : les riches d'abord, ceux chez qui elle allait danser les soirs de débauche ; — les ouvriers, les marchands, ceux qui lui souriaient quand elle passait dans les rues, et enfin les habitants mêmes de la maison, Ludius qui clamait d'enthousiasme, Philippe qui tapait ses mains dures l'une contre l'autre et le petit Sannion qui, pour mieux imiter

les protubérances de Maccus, avait glissé sous sa tunique, devant et derrière, les deux moitiés oblongues d'une pastèque dont il avait sucé le jus pendant tout le temps qu'avait duré le spectacle.

Le vaste hémicycle était vide quand Hyacinthe sortit enfin de son mutisme.

— Maintenant, dit il à Nonia, veux-tu que nous retournions sur l'Acropole?

Satisfaite et soumise, elle répondit :

— Tu sais bien que je veux toujours tout ce que tu veux, Hyacinthe?

Sur le banc de granit, en face des villes lointaines et blanches, ils s'assirent ; mais le paysage lumineux s'était assombri. Un nuage couleur de soufre enveloppait les eaux du fleuve, les eaux du golfe, les bouquets de citronniers épars dans la plaine ; et le promontoire, noyé d'ombre livide, n'était plus qu'une ligne confuse à l'horizon.

V

Chrestus, sorti vainqueur de sa querelle avec les prêtres de Jupiter, avait obtenu, moyennant une somme de trois mille sesterces payée à la ville, l'autorisation de masquer la vue de leur côté. Depuis quelques jours, au fond du petit porche un mur s'élevait ; et les flaminiques aux yeux hardis, les femmes orgueilleuses des prêtres, ne pouvaient plus troubler de leurs regards la paix du temple d'Apollon.

Comme tous les murs de Pompéi, celui-ci avait été bâti pour recevoir une fresque ; on l'avait enduit d'abord de trois couches successives de stuc très fin ; puis, avec des molettes de bois, dures comme du marbre, on l'avait battu, limé, rendu brillant et poli ; enfin, quand toute humidité en avait été chassée, on l'avait badigeonné d'une couche d'ocre jaune mêlée à de l'huile de naphte et à de la cire.

Ces préparatifs achevés, Chrestus, pour la décoration, avait fait appeler Ludius Felix. De plus en plus la vogue allait au jeune peintre, dont le secret, soigneusement gardé, permettait d'être servi plus vite et à meilleur compte qu'en s'adressant aux autres artistes de la ville. Sur la surface de stuc lisse et jaune, divisée en six panneaux de grandeur égale, il devait retracer l'amoureuse aventure d'Apollon poursuivant Daphné. Triste histoire, où l'on voit le plus beau des dieux encourir le mépris de la plus cruelle des filles de la terre!

Bien que Ludius n'eût rien en ses traits de la beauté apollonienne, il se trouvait naturellement porté à comparer sa propre infortune à l'infortune dont son pinceau évoquait le souvenir : Nonia n'était-elle pas pour lui la Daphné insaisissable, celle de qui la fuite exacerbe jusqu'à la violence le désir? Il avait eu beau faire, toutes les tentatives de séduction avaient échoué devant l'impitoyable dédain de cette fillette de treize ans. Et quand, argument suprême, il lui avait offert de l'arracher à sa condition précaire, presque honteuse, de danseuse publique, inscrite sur le tableau des édiles, au lieu d'en être touchée, elle l'avait repoussé encore, dans un éclat de rire de ses méchantes petites dents pointues!

Non, cela n'était pas naturel ; il devait y avoir dans l'existence de Nonia quelque mystère. Assurément, ce n'était ni les gros bourgeois de la ville, ni les riches étrangers chez lesquels elle apportait complaisamment le ragoût de ses charmes à peine mûrs, qui avaient pu fixer ainsi ses sentiments. Mais quelque joli garçon, quelqu'un de ces bellâtres à la peau de cire, au nez droit, aux cheveux couleur de feuille morte, originaire de Sidon ou de Tyr, n'aurait-il pas escamoté à son profit le petit cœur de gazelle, le cœur capricieux de l'enfant?

Il pensait à cela, Ludius, tout en retraçant sur la muraille la fuite éperdue de Daphné. Et le temps ne lui manquait point pour réfléchir, perché qu'il était du matin au soir sur son échelle, au fond du porche désert. Ce n'était ni Chrestus ni Hyacinthe qui eussent pu le troubler dans ses réflexions ; leurs deux ombres violette et verte glissaient sur la mosaïque du temple, dont on entrevoyait les profondeurs à travers les cellules ouvertes. La ferveur d'Hyacinthe, particulièrement, étonnait et touchait Ludius ; parfois le jeune homme demeurait des heures entières dans une contemplation muette en face de la statue d'Apollon, son

front s'inclinait sur le plus bas degré du piédestal, et ses cheveux bouclés s'éparpillaient comme une moisson sur les losanges noirs et bleus du parvis. Quand il se relevait, souvent il avait les yeux humides : quelles confidences douloureuses avait-il pu échanger avec le dieu?

Pour Chrestus, il était aux yeux du peintre comme un second Apollon : sa face imberbe, dont aucune ride n'altérait le galbe pur, conservait une immarcessible sérénité ; l'expression tranquille de ses yeux répondait à l'infinie douceur de ses gestes, et tout en lui décelait le prêtre d'un culte indulgent et pacifique. Sa voix même était comme un écho des célestes harmonies ; aux heures médiales du jour, alors que tous les bruits de la ville se taisaient, il chantait en s'accompagnant d'une lyre d'écaille blonde, semblable à celle du dieu ; avec le plectrum dans sa main droite, il caressait légèrement les cordes vibrantes, et les airs qu'il jouait variaient sans cesse selon les modulations de son âme. Quelquefois, Hyacinthe joignait sa voix à celle du prêtre, et c'était alors une musique d'un charme si pénétrant que Ludius à l'entendre ne pouvait s'empêcher de pleurer.

Ces hymnes pieux, cette atmosphère mystique induisaient le peintre en des transports de sentimentalité et de lyrisme très différents de ses habituelles façons d'éprouver l'amour. Avec la mobilité du caractère pompéien, il en arrivait à aimer presque idéalement Nonia. Mais ces élans généreux ne le soulevaient pas longtemps et, dès qu'il avait quitté le temple, Ludius, au contact de ses semblables, redevenait l'homme sensuel, égoiste et quelque peu brutal, dont la petite danseuse fuyait obstinément les approches.

Cependant, à force de penser à elle, il finissait par la voir partout. Ne se figurait-il pas, depuis quelque temps, la rencontrer presque chaque soir au tournant de la ruelle obscure qui aboutissait à l'entrée du porche? C'était en tout cas une enfant de taille semblable et qui devait avoir le même âge, mais on ne distinguait rien de son corps ni de ses traits, sous un manteau à capuchon rabattu qui l'enfermait tout entière, du front aux talons. Si c'était Nonia, que venait-elle faire en ces parages? Et pourquoi se cachait-elle? Ne serait-ce pas plutôt quelque fillette de basse bourgeoisie qui s'échappait de chez ses parents pour aller rejoindre son amoureux, le soir, dans cette ruelle isolée?

Quoi qu'il en fût, Ludius résolut d'en finir avec ses doutes. Pour cela il ne trouva pas d'autre moyen que de faire tomber, comme par la baguette d'un magicien d'Egypte, le lourd manteau, le manteau complice de ses expéditions nocturnes. Justement on était au moment le plus clair de la lunaison et, sitôt le crépuscule éteint, une lueur opaline commençait à tout blanchir sous le ciel. En se cachant à l'angle du mur, il pourrait voir sans être vu... Mais comment arriver à le faire tomber, ce lourd manteau? Le peintre avait observé que la passante mystérieuse longeait toujours de préférence le côté droit de la ruelle. Suspendre au-dessus du trottoir une de ces jarres cylindriques en terre légère qui lui servaient à délayer dans de l'eau de chaux ses matières colorantes, et installer en communication un système de trébuchet, telle était la combinaison ingénieuse qui devait, en inondant la fillette, la forcer à ôter pour le moins son capuchon. Seulement, comme Ludius n'avait pas le cœur tout à fait noir, il remplaça le liquide poisseux et puant par de l'eau pure, dans laquelle il versa même quelques gouttes d'essence de rose.

Sans doute les dieux devaient être favorables à son projet ; car, le soir venu, un mince croissant d'argent commença lentement à brûler dans l'éther pur. Le peintre, caché à l'angle du mur propice, attendait. Une inquiétude soudaine le tourmentait maintenant : si peu fréquentée que fût la ruelle, quelque autre personne s'y pouvait aventurer et tomber dans le guet-apens. Mais, bah ! il sortirait toujours assez à temps de sa cachette, et se placerait de façon à éviter tout malheur. Bientôt, d'ailleurs, il fut rassuré en voyant apparaître la petite ombre.

Elle marchait vite, pressée, évidemment, d'arriver au but ; et, comme toujours encapuchonnée jusqu'aux yeux, elle ne vit pas la jarre qui se balançait au-dessus de sa tête

dans l'espace : un pas encore et, son pied s'étant posé à l'endroit exactement prévu par Ludius, elle reçut d'un seul coup toute la douche froide et parfumée.

L'étonnement ne lui arracha aucun cri, mais, d'un mouvement rapide, elle se débarrassa de l'étoffe que l'eau collait à ses épaules, et Ludius, qui guettait, le cœur battant, fut sur le point de jeter, lui, un cri de surprise, car l'enfant était nue sous son manteau.



L'enfant était nue sous son manteau.

Et c'était bien elle, Nonia! Ses cheveux de lin, ses prunelles violettes et tout son petit corps de volupté, dont le peintre avait eu la révélation, une fois déjà, en colorant des mêmes nuances subtiles la statuette destinée à Vénus, et qui maintenant, dans la clarté lunaire, resplendissait comme une petite étoile blonde, comme une étoile tombée de là-haut! Elle était nue! C'est qu'elle se rendait à quelque plaisir clandestin; et ce que Ludius avait supposé était vrai : elle avait un secret amant, un amant très différent sans doute de tous ceux chez qui elle allait danser ouvertement les soirs de débauche.

L'enfant avait ramassé son manteau, et de ses deux bras tendus elle secouait loin devant elle l'eau que l'étoffe spongieuse avait bue, et qui se révoltait dans l'air bleu en une sémillante poussière de perles ; et ce jeu semblait l'amuser, — si puérile elle était restée au milieu de ses dépravations! — car Ludius voyait ses petites dents aiguës briller dans l'écartement d'un sourire.

Enveloppée de nouveau, elle continua sa marche. Cette fois, par Bacchus! il saurait vers qui elle se hâtait ainsi par les nuits dormantes, et quels bras se refermeraient tout à l'heure sur ce corps palpitant de jeune divinité agile. Frôlant le mur pour éviter l'allongement de son ombre sur le sol, il suivit



— Nonia !... Que ta nuit te soit [illegible] Nonia !

Nonia jusqu'à l'angle du petit porche ; là, il la vit tourner rapidement et entrer à pas familiers dans le temple.

Chrestus !... C'était Chrestus qu'elle allait rejoindre !... Et cette grande et lumineuse douceur que le prêtre portait sur son visage comme le reflet d'une lampe allumée devant l'autel, c'était l'amour heureux qui l'en avait empreint, c'étaient les baisers de Nonia qui l'y avaient mise. Hypocrite, hypocrite et charnel, autant que les autres, plus que les autres sans doute, car il devait avoir de terribles secrets de volupté, ce ministre d'Apollon au pâle visage, aux lèvres appuyées l'une contre l'autre comme les deux lobes pressés d'une fleur ! Pas un instant l'idée ne vint à Ludius que le camille pouvait être cet amant heureux de Nonia ; celui-là paraissait trop absorbé, trop enfermé dans le service du temple pour écouter d'autres voix que celle du dieu... Mais, Chrestus ! Quand sa main se promenait sur les cordes obliques de sa lyre, elle en arrachait de telles vibrations que Ludius en était bouleversé dans sa chair et dans son âme. Et cette main, oh ! cette main sur les muscles tendus de la danseuse, quels accords ne devait-elle pas en faire jaillir !

Furieux, Ludius s'était assis sur une des hautes pierres qui servaient à traverser la ruelle les jours de déluge. Ce qui se passait là-bas, dans la petite cellule recueillie, se reproduisait devant ses yeux comme une vision obsédante. Il restait là cependant, il voulait savoir à quelle heure Nonia sortirait enfin. Puis, peu à peu, dans l'atmosphère douce de la nuit, sa fureur s'apaisa et d'autres pensées lui vinrent : ce secret qui existait entre Chrestus et la petite danseuse, ce secret possédé, surpris dans tous ses détails, lui donnerait désormais le droit de parler haut, de parler en maître, et Nonia ne se moquerait plus de lui maintenant, quand il la mettrait en demeure de céder à son amour. En même temps, tout s'éclaircissait dans son esprit. Ce mur, que Chrestus, après tant de diffi-

cultés, avait obtenu de faire édifier au fond du porche, n'avait évidemment d'autre raison d'être que de cacher les allées et venues de la fillette aux regards indiscrets des voisins, et vraiment oui, c'eût été pour les flamines une rare occasion de plaisanteries que de découvrir en Chrestus, si vertueux en apparence, un fervent adepte de l'impudique Vénus Pompéienne !

Donc Nonia serait à lui ; elle ne pouvait plus lui échapper ; il l'attendait avec une assurance grandissante. Un instant encore, et il la vit apparaître ; elle avait négligé de rabattre sur son front le capuchon épais, et ses cheveux flottaient en désordre sur ses épaules. Résolument il s'avança vers elle, il prononça son nom à voix haute :

— Nonia !... Que la nuit te soit propice, Nonia !

Sans répondre, la petite danseuse voulut passer outre, mais il lui barra le chemin de ses bras ouverts :

— Pas avant que tu ne m'aies embrassé trois fois au moins !... C'est peu, et tu devrais m'être reconnaissante.

Non, elle ne lui était pas reconnaissante ; vite, elle fit volte-face, elle se dirigea de nouveau vers le porche. Mais là encore il se trouva vis-à-vis d'elle, il la regarda en ricanant, avec une flamme mauvaise dans les yeux :

— Ne cherche pas à retourner au temple, c'est inutile. Il dort, ton amant ; il doit avoir besoin de repos. Moi, je n'ai pas encore fêté Vénus d'aujourd'hui et je t'invite à souper à l'Auberge de l'Eléphant.

— Laisse-moi passer, Ludius ; laisse-moi passer !

Elle se démenait comme une petite furie devant lui ; mais il reprit de sa voix sifflante :

— Ne t'agite pas tant, Nonia. Tu te refroidirais ensuite, car la nuit commence à fraîchir et tu as oublié, à ce que je crois, de mettre une tunique sous ton manteau.

Comment pouvait-il savoir cela ? Pour y réfléchir, elle s'arrêta, déconcertée ; puis tout à coup elle éclata, rouge de colère :

— Méchant ! méchant ! C'est toi qui avais suspendu la jarre de terre au-dessus de la ruelle pour m'inonder quand je passerais et me forcer à m'arrêter en chemin, et tu oses encore me demander un remerciement ? Eh bien, tiens ! voilà ce que tu mérites !

Aussi prestement qu'eût pu le faire Maccus lui-même, elle avait abattu sa main sur la joue droite de Ludius. Mais il ne sourcilla point, il lui dit seulement à l'oreille :

— Ma petite, il serait plus prudent de faire la paix !

Il serait plus prudent de faire la paix ! Sans doute, il avait raison, Ludius ; mais cela répugnait à Nonia de céder, de céder surtout devant des menaces. Elle hésitait encore, presque gagnée par l'évidente nécessité de ne pas livrer Hyacinthe aux ressentiments du peintre.

— Allons ! décide-toi, insista Ludius ; sinon je dirai à tout le monde que tu vas chaque nuit rejoindre le prêtre.

Il croyait avoir lâché l'argument suprême ; mais voilà qu'un éclat de rire sonore, un de ces éclats de rire qu'il connaissait bien, monta tout à coup vers les étoiles, et Nonia, d'un cambrement rapide des reins, se dégagea, laissant entre les mains de Ludius son lourd manteau ; et le peintre vit le corps luisant et blond de la petite danseuse s'enfoncer comme un feu follet par les rues obscures.

O Daphné ! Daphné ! éternelle fugitive !...

VI

Pour se consoler des insolents dédains de Nonia, Ludius a résolu de finir la nuit dans une orgie. Et, certes, il n'a que l'embarras de choisir parmi toutes les tentations que la ville étale. Il sait dans quelles rues les lanternes oblongues s'allument devant les portes, et il connaît, pour y avoir fréquenté plus d'une fois, la voie tortueuse, où à droite et à gauche s'ouvrent les loges fleuries des seratæ, les bonnes courtisanes de sang osque, vouées à la félicité populaire.

Mais, ce soir, c'est plus de nouveauté et d'imprévu qu'il lui faut ; il rêve d'une aventure qui lui ferait oublier la petite danseuse et ses yeux violets, et très vite le voilà qui se dirige vers le quartier de l'Acropole. Il

y a là, entre le Grand Théâtre et le temple d'Isis, une galerie à arcades où se promènent jusqu'à une heure avancée de la nuit les jeunes filles des bourgades voisines, qu'attirent le mauvais renom et le luxe des Pompéiens. Elles vont à petits pas, deux à deux, la tête découverte, entre les colonnes rudentées, peintes de blanc et de rouge ; et, parfois, elles s'arrêtent pour mieux laisser les regards s'appuyer sur elles. Presque toutes, avec des visages de beauté médiocre, ont des corps aux lignes statuaires ; et cela suffit à leur attirer de nombreux galants. Qu'importe, en effet, à l'amoureux sensuel l'idéale splendeur des traits, et cette splendeur fugace du regard et du sourire, que l'âme seule habite et où se réfugie la pensée ? De telles séductions ne peuvent émouvoir que les poètes épris du songe ou les enfants des races dégénérées ; mais la véritable puissance de la femme réside en la souple chaîne de ses bras nus, noués comme sur une proie sur l'amant, en l'albâtre lisse de ses flancs, cintrés comme la pierre d'un autel.



LES DEUX BRAS PASSÉS AUTOUR DE LEUR TAILLE, IL LES EMMÈNE PAR LA VILLE.

C'est pourquoi Lucius, indifférent aux visages qu'un même fard trompeur recouvre, poursuit parmi les filles de Stabies ou d'Oplonte cette beauté matérielle des formes que nul maquillage ne peut faire mentir. Devant ses regards, les tuniques constellées de pierreries fausses s'entr'ouvrent, les gorges orgueilleuses se dressent, et toute la gloire de la chair flamboie à cette heure nocturne, sous l'éclat des lampes aux multiples faces, qui mettent entre les colonnes rouges et blanches le ruissellement de leurs yeux de lumière.

Son choix est fait cependant ; il a touché du doigt aux épaules deux jeunes Stabiennes dont les chevelures tressées, brune et blonde, fleurent le térébinthe et les pétales de roses séchées. Les deux bras passés autour de leur taille, il les emmène par la ville : il veut rire, boire, chanter, et s'étour-

de lui même par le bruit insolent de sa débauche.

A l'Auberge de l'Eléphant, le trio entre pour boire du vin cuit et manger une mattée à l'ail. L'énorme pachyderme peint à l'enseigne, et que tient en laisse un naïn minuscule, s'éclaire par transparence d'une torche allumée à l'intérieur ; au dessus s'étale cette annonce engageante :

Ici on loue des lits
et tout ce qui est nécessaire.

Aussi les clients ne manquent ils pas.



RAVIE, ELLE REGARDE MONTER SUR LA MER LA JEUNE LUMIÈRE DE L'AURORE.

Les uns tête nue, les autres protégés par le capuchon rabattu qui empêche de les reconnaître, ils jouent aux dés, agacent les filles et hurlent à tue tête des refrains bachiques. Sur la muraille court une décoration de grotesques en caricatures indécentes, hommes à têtes de coqs chevauchant des langoustes, femmes grimaçantes aux corps de chèvres, et cet art vulgaire est vraiment ici à sa place, avec les odeurs répandues partout, les plaisanteries grasses qui suintent des lèvres mal essuyées, la promiscuité des baisers échangés au hasard dans la salle chaude.

Ludius s'est assis à l'angle d'une fenêtre, entre les deux jeunes Stabiennes. De l'autre côté de la rue étroite, une maison veille encore ; il la connait pour en avoir souvent franchi le seuil ; c'est la Blanchisserie du Narcisse, où les lavandières, leur journée finie, se transforment en naiades pour se divertir avec leurs amants. Autour d'une vasque, remplie jusqu'au bord par une eau abondante et claire, elles dansent des rondes et se laissent choir l'une après l'autre sur la margelle ; deux candélabres de bronze éclairent leurs nudités vagabondes, qu'argente encore un furtif rayon de lune ; au fond, sur un tertre de verdure, une statuette s'élève, coulée dans le précieux bronze d'Egypte, d'un vert bleuâtre ; c'est le Narcisse lui même qui, la tête languidement penchée, continue à se désirer, au reflet de l'eau. Chaque fois que la porte de la blanchisserie s'ouvre pour laisser passer quelque nouvel amoureux, Ludius entrevoit le torse bombé de l'éphèbe, le geste de sa main qui écoute et l'inquiétante profondeur de ses orbites ocellées d'or.

Et comme, dans le désordre de l'auberge, on a négligé de le servir, Ludius s'impatiente, cogne sur la table de ses poings fermés. Il jure par Bacchus qu'il ne remettra plus les pieds dans cette sentine ; ses deux compagnes font chorus avec lui, et bientôt les grandes amphores à anses jumelles, que les précédents consommateurs ont laissées

vides, volent en éclats. La patronne accourt et réclame le prix des pots cassés.

— Je paierai, dit Ludius; mais qu'on m'apporte d'abord à boire!

Quand le moment de sortir arrive, il a si bien étanché sa soif qu'il vacille sur ses jambes courtes. Les Stabiennes le prennent chacune d'un côté et veulent l'entraîner chez elles; mais il résiste, il a son projet que la chaleur du vin développe en idée fixe : il faut que Nonia l'aperçoive en cet équipage, qu'elle sache bien qu'il s'est aisément consolé de son mépris. Toujours flanqué des deux courtisanes, il s'oriente vers la petite maison de la porte de Nole; chemin faisant, il s'arrête pour lamper sur le comptoir des tavernes restées ouvertes quelques tasses de vin chaud à la myrrhe ou à l'hydromel. Dans les rues, des gens encore passent en bandes, criant à tue-tête pour réveiller les bourgeois. C'est la belle jeunesse pompéienne qui déverse ainsi son exubérance, car la ville est pleine de ces associations nocturnes. Il y a les « Dormeurs », qui se sont appelés ainsi ironiquement parce qu'ils empêchent de dormir les autres, les « Buveurs dans l'ombre », les « Hiboux », les « Amoureux des étoiles ». Ludius leur emboite le pas et répète avec eux les refrains.

Les voilà enfin devant la petite maison à la terrasse. A peine distingue-t-on les pilastres de bois où s'accroche la clématite, et au-dessus de la porte, l'enseigne peinte en rouge du cordonnier. Ludius a sa clef, qui pend à un cordon sous sa tunique, mais il feint de l'avoir oubliée; il tape, il appelle, il fait monter les deux filles sur ses épaules pour tenter l'escalade du logis. Au bout d'un instant, des lumières paraissent : Sarra et Marcella, les yeux gonflés de sommeil, se montrent, et aussi Nonia et la vieille Plancine, au profil busqué d'oiseau nocturne. Cependant le cordonnier Philippe, tout en maugréant, est venu ouvrir, et Ludius rejoint victorieusement sa chambre, affectant de prodiguer ses caresses aux deux gorges complaisantes suspendues à lui.

L'aube commence à naître. La vieille Plancine et Nonia sont restées debout sur la terrasse; peu à peu les édifices sortent de l'ombre : on voit se révéler sous la pâleur éloignée du ciel les sveltes colonnes de pourpre, les tympans d'écarlate, la blancheur des stucs rehaussés d'or, la polychromie confuse des fresques et, sur les remparts abandonnés, les citronniers clairs entremêlés à des plates-bandes plus claires encore, où des jacinthes fleurissent.

— C'est beau! s'écrie ardemment Nonia.

Mais la vieille hoche la tête :

— Il faut craindre, dit-elle, les cités que les dieux ont dotées de trop de douceurs; on respire ici un air de volupté qui fait penser à la mort.

Nonia, sourit, incrédule. Qu'a-t-elle donc, la vieille Plancine, aujourd'hui? Sans doute, c'est la rentrée indécente de Ludius qui lui a mis en tête ces idées bizarres, ces idées lugubres, dont le contraste est si frappant avec la paix délicieuse de l'aube.

La vieille reprend, les prunelles fixes :

— Quand j'étais enfant, j'ai entendu raconter l'histoire des villes heureuses aussi, et que le feu du ciel a détruites parce que trop de luxure était en elles. Elles s'élevaient au bord de la coupe bleue d'un lac, comme celle-ci s'élève au bord du golfe... et, un matin, on ne trouva plus à leur place que des cendres.

Plancine raconte encore de sa voix tremblante, mais la petite danseuse ne l'écoute plus. Ravie, elle regarde monter sur la mer la lumière fluide, la jeune lumière de l'aurore, et, par-dessus les frémissements de l'air léger, le Mont, clément et doux, qui obstrue l'horizon de sa masse rose.

VII

Entre la porte du Sarne et celle de Nucère, une énorme construction ovale toute blanche, toute neuve, remplit l'angle oriental de la ville : c'est l'amphithéâtre des jeux bâti aux frais des magistrats du Pagus Felix, et pouvant contenir, comme celui de Rome, toute la population dans son enceinte. Avec le temple de Jupiter, ce monument représente aux yeux des Pompéiens l'inébranlable puissance de la métropole; il s'élève au-dessus des petites maisons coquettes et joliment peintes, au-dessus des ruelles étroites de ce quartier

excentrique, et il s'adosse brutalement aux terrasses des remparts inutiles, que couronnent les tours désemparées...

Une place plantée de tamaris grêles donne asile près de là aux baraquements en bois des marchands. La recette sera bonne aujourd'hui : Livineius, rayé du Sénat romain à cause de ses mœurs honteuses et qui a trouvé dans la petite ville campanienne une hospitalité conforme à ses goûts, offre aux habitants le régal d'une représentation publique. Il y aura, selon le programme habituel, « chasse et velarium, plusieurs familles de gladiateurs » et, par surcroît, un combat de nains et de géants, une femme conduisant un char dans l'arène et des éléphants savants qui jouent de la buccine avec leur trompe.

Et de tous côtés la foule accourt, emplit l'œuf énorme. Les gens d'Herculanum et d'Oplonte, les gens de Capoue, les gens de Nole, ceux de Stabie et ceux de Nucère, entrent par toutes les portes de la ville et doublent, triplent, quadruplent le chiffre des habitants. A l'intérieur de l'amphithéâtre, les lignes rouges symétriques qui marquent les places sur les gradins disparaissent une à une sous l'étalage des tuniques multicolores ; mais, à mesure que chaque travée se garnit de spectateurs, d'autres arrivent, arrivent encore ; de la rue, les couloirs voûtés ne cessent de verser dans l'immense enceinte des flots d'êtres humains ; tout est envahi, tout regorge depuis la première rangée entourant l'arène jusqu'à la galerie supérieure munie de dossiers et d'accoudoirs qui forme là-haut, sous le voile de pourpre, une suite de larges canapés en maçonnerie massive. Mais bientôt des murmures, des protestations éclatent : ce sont les étrangers, ce sont les gens des villes voisines, plus tôt venus, qui occupent les trois étages de gradins ; et les meilleures places, des deux côtés de l'amphithéâtre, celles ordinairement réservées aux édiles et aujourd'hui abandonnées au peuple, les Nucériens les ont prises ; ils s'y étalent, le front à l'ombre et les pieds commodément logés dans les échancrures pratiquées au dos des sièges inférieurs, et ils regardent en riant les Pompéiens déçus qui debout, entassés sur les escaliers des travées, commencent à leur montrer le poing furieusement.

Cela serait trop fort, en vérité, que ce spectacle offert à la ville par la générosité de Livineius réjouît les yeux insolents de ces étrangers pendant que les habitants s'en retourneraient piteusement chez eux ! Ils ne sont point assez pacifiques pour laisser ainsi usurper leurs droits, ces Pompéiens à qui l'on donne le sobriquet de « mangeurs d'ail » par allusion à ces coqs élevés pour les combats et que l'on nourrit de gousses d'ail mêlées à leur habituelle pâtée de chanvre. « Une fois, deux fois, voulez-vous céder de bonne volonté ? Non ? Alors gare !... »

Les Nucériens reçoivent d'abord sans broncher le rude assaut des mécontents qui ont escaladé les gradins ; par la force de l'inertie, ils résistent ; ils se cramponnent à leurs places, malgré les bourrades et les horions reçus. Mais d'autres adversaires surgissent et la mêlée devient générale ; les habitants des villes voisines prennent fait et cause pour les gens de Nucère ; les Pompéiens en masse s'unissent pour les repousser. Les couteaux se tirent, on voit briller les lames d'acier et les métalliques prunelles. Les combattants se poursuivent à travers les couloirs obscurs jusqu'au dehors. Bientôt l'immense cirque est vide. Sur la petite place plantée de tamaris, les baraques des marchands ambulants sont renversées. Maintenant c'est à coups de pierres que l'on s'acharne ; des cadavres gisent dans la poussière blanche ; très loin, les chemins sont encombrés de gens qui veulent tuer, qui tuent ; la mort promène sa faux par le geste de quarante mille bras furibonds.

Enfin, les étrangers ont évacué la ville ; par la porte de Nucère ils sont sortis dévalant en hâte vers la plaine, et de gros blocs de granit continuent à pleuvoir autour d'eux. C'est longtemps après, et seulement quand leurs silhouettes fuyantes ont tout à fait disparu derrière les sinuosités du Sarne, que les Pompéiens, vainqueurs, retournent triomphalement à l'amphithéâtre. Mais toutes les entrées en sont closes ; les vétérans du Pagus Felix, représentant l'autorité de la métropole, ont décidé d'en référer au juge souverain, à l'Empereur ; et, en attendant les soldats romains, qui ont été impuissants à répri-

mer la bagarre, veillent aux portes, immobiles sous le casque de cuir bardé de fer.

Pendant ce temps, Nonia — elle n'avait eu garde de manquer un si beau spectacle ! — se hâte d'aller rejoindre Hyacinthe dans le temple. C'est pour elle un événement capital que cette grande dispute à propos des Jeux. Et elle s'étonne de trouver le camille indifférent aux détails qu'elle lui donne avec abondance. Au lieu de l'écouter, il l'a prise sur ses genoux, il lui baise longuement les paupières, et comme elle a reçu au-dessus du poignet gauche un éclat de silex tranchant qui l'a légèrement écorchée, il se trouble en voyant le mince filet de sang rouge, il la serre plus fort dans ses bras :

— Nonia, petite âme, ne t'en va pas, tu pourrais être blessée encore... Reste avec moi jusqu'à ce que tout ce tumulte soit calmé.

Elle ne demande pas mieux que de rester auprès d'Hyacinthe ; elle a eu peur tout à l'heure, quand elle a reçu l'éclat de pierre, et maintenant, dans les rues, l'agitation se prolonge, s'exalte ; on entend des cris séditieux : « La main de Rome !... la main de Rome !... » C'est la main de Rome qui a tout fait ! D'avance on commente avec passion l'arrêt que rendra l'Empereur ; et quel qu'il soit, cet arrêt, on peut prévoir qu'il sera mal accueilli par des citoyens aussi jaloux de leurs libertés municipales. Les gens du Pagus Felix, tous ceux qui sont soupçonnés d'être du parti de l'autorité, sont accablés d'injures et menacés dans leur existence ; encore un peu et la guerre civile s'allumera.

Et, tandis que tout ce désordre fait rage au dehors, c'est pour les deux petits amants une journée de délices passée à vivre de la même vie, dans l'intimité de la cellule étroite. Etre ensemble, se voir à toute heure, rompre le même pain, poser les lèvres à la même coupe, n'est-ce pas pour ceux qui s'aiment l'idéal chèrement désiré, le bien le meilleur ? Hyacinthe et Nonia le savourent de toute la force de leurs cœurs nouveaux, et un peu d'enfantillage se mêle à la suavité de leur bonheur. Parfois, un éclat de rire argentin sonne sur les lèvres de la petite danseuse et Hyacinthe s'en émeut.

— Ne ris pas si fort, lui dit-il, Chrestus pourrait nous entendre.

Mais Chrestus est sourd. Chrestus est aveugle ; il passe près d'eux constamment, sans paraître s'apercevoir de la présence de Nonia, et c'est miracle qu'il n'ait pas surpris leur manège, les sorties furtives d'Hyacinthe allant chercher des vivres dans les boutiques les plus voisines, et, le soir, la longue veillée de mutuelle adoration, sous le porche, à la lumière bleue des étoiles.

Cependant les nouvelles attendues arrivent, dès le surlendemain, de Rome. Les gens de Nucère ont fait le voyage de la métropole pour aller se plaindre eux-mêmes à l'Empereur, montrer leurs blessures, et l'arrêt est proclamé sur le forum, au milieu de la multitude assemblée : interdiction des jeux et fermeture de l'amphithéâtre pour dix ans. Alors l'émeute, en fermentation depuis deux jours, se déchaîne violemment. Dix ans ! Dix ans privés de spectacles ! A quoi bon dès lors cette bâtisse informe, monstrueuse, qui dérange l'harmonie de la ville, si différente de tout ce qui l'entoure, si étrangère à l'art délicat dont les Pompéiens raffolaient ? Un homme surgit parmi la foule :

— A bas l'amphithéâtre ! A bas la main de Rome ! A bas !...

C'est Ludius. Il marche avec une pioche dans la direction de l'œuf énorme, dont la coquille blanche étale sa laide nudité sous le disque cuivré du soleil, et tous le suivent, armés au hasard d'outils de démolition. Vainement les soldats veulent enrayer l'émeute ; ils saisissent Ludius et l'emmènent ; l'élan donné par lui continue à se ruer, formidable, vers l'amphithéâtre. Qui donc arrêtera la force d'un peuple en fureur ? L'œuf, là-bas, reluit, semble plus énorme encore sous les rayons bas du soleil de cuivre... Mais voilà que soudainement tout s'éteint, tout se confond ; un coup de tonnerre, puis de l'eau ! de l'eau ! des avalanches d'une eau grise, épaisse, qui tombe en masse ruisselante sur toute cette multitude. On n'a que le temps de se mettre à couvert, si l'on ne veut pas être emporté par le torrent. Et pendant des heures on n'entendra plus que le fracas de la pluie lourde balayant la ville, étouffant tous les bruits, noyant toutes les colères.



Chrestus eut un tressaillement. Était-ce vraiment à sa personne sacerdotale que ces affronts s'adressaient ?

VIII

Chaque semaine, Chrestus allait visiter un sanctuaire dédié à Apollon et situé à l'autre extrémité de la ville, du côté du fleuve. C'était un de ces autels sans temple que la superstition des Pompéiens avait multipliés par les rues, et où chaque passant pouvait réciter ses invocations et déposer ses offrandes ; des cigales y demeuraient nuit et jour enfermées en des coffrets de bois ajouré ; des jacinthes s'y desséchaient lentement devant l'image peinte du dieu. Quelquefois, ainsi qu'on le faisait aux sanctuaires de Vénus Patronne, les fidèles écrivaient leurs demandes sur des tablettes qu'ils plaçaient auprès de l'autel avec quelques pièces de monnaie. Et c'était presque toujours les faveurs les plus matérielles que réclamaient de la divinité ces êtres sensuels et ignorants. Un amant suppliait Apollon de le faire triompher auprès de sa maîtresse d'un rival heureux ; une jeune fille promettait la somme de quatre-vingts sesterces si elle obtenait la grâce d'épouser un des riches rentiers de la ville ; des marchands recommandaient leur commerce ; des voleurs même se mettaient sous la protection du dieu, le priant d'intercéder pour eux auprès de Mercure ; car, selon l'imagination du peuple, les habitants de l'Olympe devaient vivre dans une intimité étroite, et se partager les bienfaits qu'ils répartissaient ensuite entre les humains.

Et toujours Chrestus revenait attristé de ce devoir accompli. Tant d'inconscience, tant d'égoïsme dans les manifestations du sentiment religieux le déconcertait. D'abord il avait voulu réagir, propager des doctrines plus pures ; mais il s'était heurté à l'irréductible, au tempérament héréditaire du peuple osque. Pour le changer, il eût fallu changer aussi la nature ignée du sol, la mollesse de l'atmosphère, les effluves aphrodisiaques qui montaient du golfe et dont toute la côte, de Pausilippe à Surrente, était imprégnée. Comment lutter contre tant d'éléments de corruption, à quoi bon même l'essayer davantage, alors qu'Apollon, le dieu Esprit, le dieu des âmes, servait de prétexte aux pratiques les plus viles et que, des dogmes éternels dans leur essence, il ne restait plus qu'une charpente grossière qui s'effritait peu à peu, rongée par d'invisibles termites ?

Il songeait à cela, Chrestus, en traversant le forum, les bras croisés sur sa robe violette, sans remarquer qu'à son passage des chuchotements et des sourires l'accueillaient. C'était l'heure où la place publique s'encombrait de promeneurs. L'école de Valentin et celle de Verne y déversaient le flot de leurs étudiants grands et petits, le marché ses acheteurs, la basilique ses avocats ; et le peuple vivant et bruyant circulait entre le peuple immobile des statues qui, du haut des socles, perpétuait les générations passées, et gardait, au forum pompéien, son droit de cité imprescriptible. Au fond, entre les deux arcs de triomphe qui s'échancraient sur l'azur, le temple de Jupiter dressait, plus haut que tout, l'orgueil de Rome, et sur les marches de son perron grouillait le pêle-mêle des va-nu-pieds, heureux encore de boire le soleil et de connaître la vie. Près de là, sur la plate-forme d'une tribune, des gamins jouaient à cloche-pied, filles et garçons, faisant saillir sous les lambeaux d'étoffe qui couvraient leurs cuisses les mêmes formes pointues et grêles.

Tout à coup une voix s'éleva très haute, dominant les bruits :

— Hypocrite !

Et une autre voix, suivant le geste d'un doigt tendu vers le prêtre, lançait une seconde injure plus outrageante.

Chrestus eut un tressaillement. Était-ce vraiment à sa personne sacerdotale que ces affronts s'adressaient ? D'ordinaire, le peuple de Pompéi aimait ses prêtres. Ils représentaient à ses yeux un élément nécessaire à ses plaisirs, la pompe des cérémonies sacrées, le faste des ornements, la magnificence des musiques, toutes ces couleurs, tous ces bruits, dont s'enivrait son imagination ardente. Ils étaient aussi les intermédiaires obligés par qui la divinité opérait ses miracles. Quand une calamité fondait sur la ville, ou qu'une trop grande sécheresse menaçait de faire avorter les moissons, on sortait par les rues les saintes images ; et la procession se déroulait parmi les acclamations de la multitude, les pétales de fleurs lancés de partout, sur la jonchée des branches vertes arrachées aux arbres qui bordaient la côte. Alors le fléau

était dissipé, et les habitants satisfaits retournaient dans leurs demeures.

Pour tout cela, le peuple de Pompéi aimait ses prêtres ; il aimait Chrestus en particulier qui, loin de chercher à l'exploiter, ainsi que le faisaient sans pudeur les flamines, distribuait entre les mains des pauvres l'argent que d'autres mains avaient déposé sur les autels. Chrestus aurait-il manqué, sans le vouloir, à cette loi de charité qu'il avait pratiquée depuis son entrée au temple? Sa conscience lui répondait que non, et cependant autour de lui la houle des murmures augmentait.

Il n'y avait plus de doute possible : c'était bien lui que l'on bafouait ainsi, que l'on traitait d'homme à double visage, de menteur et d'impudique. Des enfants le suivaient en esquissant derrière lui une mimique obscène ; les gros marchands du port, drapés en leurs manteaux écarlates, échangeaient sur son compte des plaisanteries au sel grossier, et là-haut, sous l'énorme face enluminée de Jupiter, les têtes des flaminiques apparaissaient, les têtes méchantes et satisfaites, où triomphait la rancune.

Qu'avait-il fait pour s'attirer cette offense publique? Il continuait à s'interroger, sans pouvoir se découvrir aucun tort. Toujours escorté de ses insulteurs, il descendit du forum, pour regagner le temple d'Apollon ; et ses yeux tout à coup rencontrèrent une inscription fraîchement tracée sur la muraille :

« Le prêtre Chrestus est l'amant de Nonia, la danseuse. »

C'était cela, c'était donc cela qu'ils lui reprochaient !... Pas un parmi eux qui n'eût commis au centuple ce dont il était accusé injustement, mais nul n'avait élevé la voix pour le défendre, et tous ils lui avaient jeté la pierre, tous ils l'avaient cinglé de leur rire brutal et de leur mépris ; et ces hommes corrompus trouvaient une malsaine jouissance à commenter l'impureté du prêtre.

Cependant Chrestus avait gravi les degrés du temple : sur le péristyle, entre les fûts régulièrement espacés des colonnes, il se retourna ; sa robe violette domina la foule, et un grand silence se fit : il allait parler. Qu'allait-il dire?... Mais non, il se contenta de promener sur tous ces fronts soulevés par la haine la douceur de ses yeux de juste qu'habitait une sérénité indicible ; et il disparut à travers le cloître.

Il comprenait maintenant : c'étaient les visites répétées de la petite danseuse qui avaient amené cette méprise, et le péché du camille lui était imputé. Sans doute il avait eut tort de laisser s'abriter sous le toit d'Apollon les amours sacrilèges des deux enfants. Mais Hyacinthe lui était plus cher qu'un fils ; il l'avait reçu dans le temple tout jeune encore ; il avait soigné de ses mains la fleur délicate de cette âme, et, à mesure qu'il en suivait le développement, il s'étonnait d'y trouver tant d'aspiration vers la lumière et de si profondes racines dans l'infini. Certainement, avec sa beauté maladive, avec son inquiétante pâleur et les taches bleues qui meurtrissaient ses paupières, Hyacinthe devait éprouver plus subtilement que tout autre le frisson cruel de la vie : c'était un de ces êtres d'élite dont la germination mystérieuse échappe à toutes les lois d'hérédité ou de patrie, et qui s'isolent pour souffrir dans le secret de leur destinée. Dès qu'il avait senti son cœur battre, le besoin d'aimer au-dessus des libertinages vulgaires l'avait suspendu à cette douce et mystique figure d'Apollon, refuge des fervents de l'idéal ; mais l'amour humain l'avait repris, à l'âge des passions de chair, et maintenant le corps d'une petite danseuse impure était pour lui tout le divin. Fallait-il augmenter les souffrances de son cœur blessé en l'arrachant à cette nouvelle source de douleurs et de joies où s'alimentait son existence?

Toutefois, pour l'honneur du sacerdoce, il importait de mettre fin aux soupçons des Pompéiens. Plus un peuple est avancé dans la corruption, plus il exige de vertu de ses prêtres. Chrestus l'avait bien compris à ces huées méprisantes, dont l'écho lui sifflait encore brutalement aux oreilles.

Justement, à cette heure, le camille devait se trouver dans sa cellule. Chrestus en poussa légèrement la porte, mais la chaste chambrette était vide ; et, en jetant les yeux au dehors, il les vit tous deux, les petits amants, assis au pied de l'Hermès qui gardait le porche. Ils se souriaient l'un à l'autre, ignorants du mal qu'ils avaient causé, et



ILS SE SOURIAIENT L'UN A L'AUTRE, IGNORANTS DU MAL QU'ILS AVAIENT FAIT.

voilà que, Nonia ayant posé la tête sur l'épaule d'Hyacinthe, Hyacinthe vers elle inclina ses lèvres, et leurs bouches longuement se possédèrent.

Alors le prêtre sentit une émotion profonde l'envahir. Ce baiser de deux enfants qui s'aimaient, n'était-ce pas le plus religieux des actes, le meilleur hommage dont pût se féliciter la divinité? Sous l'Hermès de pierre noirci par le temps, il représentait la jeunesse éternelle de l'amour, la seule raison qu'eussent les choses d'exister. Le cycle des misères terrestres pouvait s'ouvrir et se refermer sans cesse sur des créatures vouées à la mort, toujours l'humanité se retremperait dans un baiser pareil à celui-là.

Non, il ne parlerait point; il les laisserait vider jusqu'au fond la coupe précieuse de leur félicité. Que lui importaient, après tout, les injures d'une foule mobile et vaine? Demain une autre inscription sur la muraille aurait remplacé l'inscription mensongère qu'une main anonyme y avait tracée, et le règne d'Apollon, — le règne de ceux qui adorent en esprit — n'en continuerait pas moins de s'affermir aux sphères de l'inspiration et des divins rythmes.

Il prit sa lyre et, doucement, il en fit chanter l'âme dans la paix du temple.







Nonia subit jusqu'au vertige cette ivresse du renouveau.

TROISIÈME PARTIE

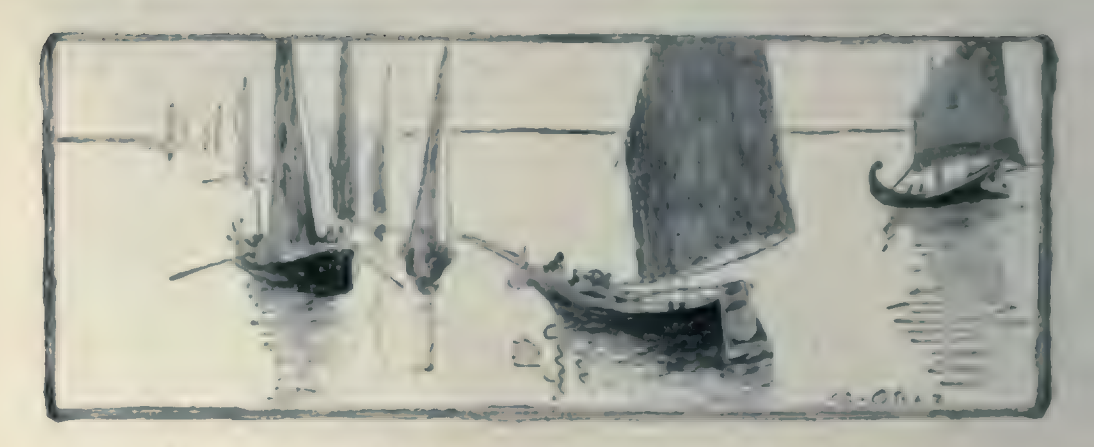
I

Maintenant, c'est l'enchantement du printemps qui naît : à la fraîcheur des citronniers, aux oliviers pensifs et pâles, à tous les feuillages mornes et silencieux de l'hiver s'ajoutent, sur les arbres longtemps restés nus, les jeunes rameaux clairs et légers où chante la vie. Là-haut le géant immobile se gonfle de la sève qui monte à ses flancs ; plus de mystère recommence à l'envelopper, plus amoureusement la mer paresseuse se couche à ses pieds, et les villes, les villes de lumière et de joie, prennent un relief plus puissant le long de la côte, entre les deux caps.

Pour les amants, c'est l'époque aussi d'un surcroît de tendresse ; les désirs se rajeunissent et les baisers se font plus tremblants. Des brindilles d'herbe nouvelle restent emmêlées aux chevelures que des mains ardentes ont caressées, et la fièvre brutale des possessions emprunte un peu de douceur à tant de douceur virginale éparse dans l'air.

Nonia subit jusqu'au vertige cette ivresse du renouveau. Les autres années, quand elle ne connaissait pas encore Hyacinthe, elle se joignait aux bandes des garçons et des filles qui allaient danser la tarentelle hors des portes, à la nuit tombante ; et c'était ainsi qu'à tourner éperdûment sur elle-même, à parcourir de ses doigts agiles au-dessus de sa tête les grelots du tympanon, elle s'était découvert cette vocation qui devait faire d'elle une petite danseuse inscrite chez les édiles et recherchée dans les festins pour sa grâce mièvre et l'extrême jeunesse de ses formes. Mais maintenant elle était toute à Hyacinthe, et le rythme enragé de la [illegible], dont le vent du sud lui apportait l'écho, ne lui faisait pas éprouver d'autre envie que de rejoindre son jeune amant et de se perdre avec lui sous les verdures.

Ils se donnaient rendez-vous hors de la ville, quelquefois aux abords du fleuve, le plus souvent à l'entrée d'un petit bois de genévriers qui avoisinait la Porte du Vésuve. La crainte du Mont les retenait encore, et ils évitaient de s'engager dans les chemins en lacets qui montent parmi les vignes et les oléandres à la clairière mystérieuse où ils avaient vu luire le serpent de feu. Un jour, comme ils avaient plus de temps à eux et qu'ils se sentaient pris d'un grand désir de solitude et d'espace, ils suivirent la côte par Oplonte et Retina jusqu'à Herculanum. A travers l'épaisse frange des sapins penchés sur le golfe, le bleu de la mer paraissait plus vif ; de petits [illegible] échancraient le promontoire et des coquillages nacrés dormaient dans le sable ; Nonia, de la pointe de son pied nu, les envoyait rouler devant elle et Hyacinthe, pour lui faire plaisir, les ramassait jusqu'à ce qu'elle eût rempli la coupe arrondie de ses deux mains ; alors elle les rejetait tous ensemble, en riant, aux premières vagues qui venaient lécher le rivage.



BIENTOT PARURENT LES EMBARCATIONS GLISSANT DOUCEMENT VERS LE LARGE.

A Oponte ils rentrèrent dans la région des citronniers : les maisons basses avaient toutes, encadrant leurs portes, une sorte d'atrium de verdure où pendaient les fruits d'or alourdis par la maturité. Des bancs de pierre s'alignaient devant les seuils où les gens, tranquillement, étaient assis. Un tout petit temple, dédié à Cérès, à peu près enfoui sous l'épaisseur des branchages, suffisait aux pratiques pieuses des quelques êtres paisibles qui vivaient là.

Un peu plus loin, les deux amoureux rencontrèrent une jeune femme qui portait son enfant à califourchon sur ses reins robustes. C'était une pêcheuse du port de Rétina. Elle marchait pieds nus, la tête haute, avec un mouvement accentué de roulis dont s'amusait le bambin, accroché à son dos comme au mât d'une balancelle. Bientôt parurent les embarcations glissant doucement vers le large, une tour octogone, assez haute, s'élevant au bout de la longue jetée, où les vagues en se brisant déposaient de gros paquets d'écume. Et toujours, sur la côte bordée de sapins, le contraste de la mer toute bleue ourlant d'une mousse argentée le sable noir.

Dans l'unique rue, étroite et longue, des filets de pêcheurs, tendus d'un mur à l'autre, barraient le passage. D'ailleurs, cette petite bourgade de Rétina était déserte tant que durait le jour ; tous les habitants émigraient dès le matin sur les barques et ne rentraient que le soir, au crépuscule. Et les maisons restaient ouvertes, si peu riches, si peu cossues, que personne n'eût été tenté d'y dérober quelque chose ; les meubles de maigre [illegible] traînaient au sol ; la vaisselle de terre brune n'était rehaussée d'aucun émaillage, et, aux fenêtres, des loques misérables pendaient.

Hyacinthe et Nonia montèrent alors vers Herculanum. De Rétina où ils étaient, à quelque distance de la mer, la ville scintillait dans l'éclat de ses marbres et de ses bronzes. Une statue colossale, d'un beau bronze vert, foncé et lisse, allongeait sur toute l'étendue de l'Acropole l'ombre d'Hercule armé d'une énorme massue d'argent ; des colonnes de [illegible] cachaient les portiques des temples dédiés aux divinités grecques, Dionysos, Zeus et Pallas, et les palestres, le plus souvent monolithes, incorporées à la blancheur prudente du marbre, donnaient aux édifices une élégance singulière et discrète. Les maisons mêmes étaient élégamment [illegible], ornées de sculptures délicates et de guirlandes d'acanthes ; et très peu de boutiques profanaient la rue : c'est à peine si de loin en loin quelque taverne s'ouvrait, montrant sur les larges tables d'onyx de hautes amphores de cristal, aux [illegible] d'or.

Tout ce luxe discret, cette somptuosité qui se laissait deviner plutôt que connaître, déconcertait un peu Nonia : elle s'étonnait de ressentir si près de sa ville natale une impression aussi différente.

— Dis, Hyacinthe, demanda-t-elle, —



LES MAISONS MÊMES ÉTAIENT DOUCEMENT INTIMES.

trouves-tu pas qu'Herculanum ne ressemble guère à Pompéi?

— Oh! fit Hyacinthe songeur, rien ne ressemble à Pompéi, la vie y saigne comme une blessure, et l'air qu'on y respire brûle comme le feu.

C'était vrai, et c'était précisément cela, ce bruit, ces couleurs, toutes ces outrances, qui faisaient de la petite cité osque une ville unique au monde, c'était cela que Noëra aimait par-dessus tout, et qui la rendait indifférente à la douceur ensommeillée d'Oplonte, à la paix déserte de Retina, à l'incomparable richesse d'Herculanum. Elle ne le dit pas cependant, elle se laissa conduire par Hyacinthe devant les villas de plaisance que des sphinx de bronze gardaient. Du bronze, il y en avait partout dans cette ville opulente, sur les places publiques et dans les vestibules des maisons; des Faunes, des Silènes, des Thyades, et tous de cette belle couleur verte et luisante que conservait sous les caresses fauves de la lumière l'Hercule là-haut, au sommet de l'Acropole.

Quand ils eurent fait entièrement le tour de l'enceinte, un peu lasse, elle se suspendit à son bras:

— Rentrons, maintenant, dit-elle.

Pour revenir, au lieu de longer le rivage, ils tournèrent le pied du Mont; ils traversèrent les Salines et la basse plaine des Marais qui évaporait l'eau de la mer, et où de blancs monceaux de sel formaient comme des

obélisques que le soleil teintait de rose. Et il faisait si beau que Nonia, dès qu'elle ne sentit plus peser sur elle l'ombre de la ville orgueilleuse, retrouva toute sa loquacité. Elle bavardait et riait en même temps, racontait des futilités, les riens de sa vie, et souvent s'interrompait pour appuyer les lèvres sur l'épaule nue d'Hyacinthe : car, afin de marcher plus librement, le camille avait rejeté son manteau.

Mais tout à coup elle cessa de parler ; elle venait de s'aviser qu'il l'écoutait mal, qu'il lui répondait à peine. Depuis quelque temps il avait de ces silences lointains, de ces silences où l'on devine que l'âme est absente ou absorbée par d'autres pensées ; et dans les larges yeux du camille souvent elle surprenait quelque chose d'étranger, quelque chose qui n'était pas elle... Qu'était-ce donc? L'aimerait-il moins qu'autrefois? Commencerait-il à se lasser de leur intimité, que les premières ardeurs du printemps avaient rendue encore plus étroite? Mais non ; elle avait de son amour des preuves qui ne trompent point ; elle savait qu'il éprouvait d'elle sans cesse le même impérieux désir ; si elle tardait par hasard à l'aller rejoindre, elle le trouvait inquiet, tourmenté, prêt à s'imaginer les pires malheurs, et lorsqu'ils s'étreignaient ensuite, c'était avec un élan de passion toujours plus vibrant. Alors, à quoi attribuer ce changement, que peu à peu elle voyait s'opérer en lui? Serait-il malade? Parfois il avait des pâleurs subites, et son souffle s'arrêtait dans sa gorge. Malade! lui, son bien-aimé! A cette idée, qui s'était révélée à elle tout à coup, la petite danseuse laissa échapper un long soupir.

Surpris, Hyacinthe sortit de son rêve :

— Qu'y a-t-il donc, Nonia, petite âme? Tu étais si gaie tout à l'heure!

— Comment pourrais-je être gaie quand tu es triste, et quand tu penses à des choses que j'ignore?

Elle essayait de le regarder sévèrement, mais voilà qu'une terrible pâleur venait encore d'envahir le front du camille ; et dans la blancheur diaphane de son visage ses deux yeux d'ambre clair flambaient comme deux torches près de finir.

— Oh! Hyacinthe... Tu souffres, tu souffres! Qu'as-tu?

Mais il évita de répondre :

— Reposons-nous là, — fit-il en montrant un banc sur un tertre qui dominait la mer.

Ils étaient arrivés dans le faubourg du Pagus Felix, à l'entrée de l'Allée des Tombeaux, qui montait en pente douce de la campagne. Des mausolées à droite et à gauche bordaient la route, entremêlés à des dattiers aux palmes ouvertes. Ils s'assirent et, comme toujours lorsqu'ils étaient [illegible] les l'un près de l'autre, leurs mains s'entrecroisèrent ; et les regards d'Hyacinthe étant tombés, au delà des mausolées, sur l'admirable ligne du golfe, il sourit.

Mais Nonia insistait ; elle comprenait que l'heure était venue de savoir ; elle répétait, tout près de son visage :

— Tu souffres! Tu souffres! Qu'as tu?

— Ecoute, dit Hyacinthe, [illegible] vaut-il mieux que tu le saches. Oui, je souffre ; par moments, c'est comme si une flèche aiguë me traversait le cœur.

Et il ajouta à voix plus basse :

— J'ai le pressentiment que je vais bientôt mourir.

Nonia se raidit sous le choc ; elle eut la force de sourire, de montrer au camille des yeux paisibles. Est-ce que la vie s'échappe ainsi par une petite blessure dont on ignore même la cause? D'ailleurs il était trop beau pour mourir. Sa beauté était celle d'un dieu, et les dieux ne meurent pas ; les dieux sont immortels. Elle l'enlaça tendrement.

— Oh! ces idées funèbres, d'où te viennent-elles, mon Hyacinthe? C'est d'être au milieu de ces tombeaux qui t'inspire toute cette tristesse... Juste à côté de nous il y a le sépulcre d'une jeune fille ; je la connaissais ; c'est elle qu'on a portée ici la dernière, et j'ai vu passer son visage tout blanc sur la civière qu'on avait recouverte de lys roses. Allons-nous-en, viens plus loin, veux-tu?

— Non, dit-il, ce n'est pas d'être ici qui m'attriste ; ces idées, je les ai partout, partout et plus encore dans le temple.

— Alors, c'est Chrestus, Chrestus qui te gronde et cherche à te détacher de moi?

Pas davantage. Chrestus jamais ne lui



Les Enfants arrivés à l'Endroit de l'Allée des Tombeaux



Des enfants jouaient ensemble aux osselets.

avait parlé d'elle, depuis qu'il les avait surpris dans la cella sainte. Mais comme elle insistait, le pressant de tout lui dire, il rougit faiblement sous sa pâleur.

— Je crois que le dieu est jaloux, murmura-t-il.

Ainsi, c'était lui, Apollon! C'était lui, l'être divin, à la beauté supra-terrestre, aux harmonies incomparables, c'était lui qui avait possédé le premier le cœur du camille et qui maintenant, pour se venger, le torturait. L'image du rival redoutable surgit aux yeux de la petite amoureuse. Cependant elle voulait espérer encore ; elle balbutia :

— Hyacinthe, tu m'avais dit un jour qu'il était bon.

— Il l'est en effet, et c'est moi seul qui suis coupable, moi seul qui suis méchant et cruel. Oh! Vois combien je suis méchant, je te fais de la peine, ma petite Noma! Ne pleure pas; promets-moi de ne plus t'affliger.

Pour le calmer, comme elle le voyait pâlir davantage, elle promit ; mais des larmes, malgré elle, montaient à ses yeux. Alors ce fut lui qui voulut, à son tour, quitter l'Allée des Tombeaux. Elles étaient pourtant douces et jolies à regarder, toutes ces tombes! Sur l'une d'elles, formée simplement d'une table de marbre, des enfants jouaient ensemble aux osselets ; et, dans un hémicycle couvert, qui servait d'abri aux voyageurs, deux amants se baisaient à pleines lèvres.

— Tu vois, il faut faire comme ceux-là, dit Hyacinthe, il faut fêter la vie jusque dans la mort.

Devant eux la ville luxurieuse et peinte les accueillait de sa joie, de son sourire ; et Noma fit ce que Hyacinthe avait dit : elle secoua, avant d'entrer, la tristesse qui voilait son âme.

II

C'était le seizième jour d'avril, l'anniversaire de la naissance d'Hyacinthe. Cette unique fois dans l'année, le camille allait passer la journée tout entière chez ses parents. Avec un esprit chagrin, il franchissait le seuil de la maison paternelle : tant de choses y heurtaient son âme sensible, tant de souvenirs s'y ravivaient de ses premières tristesses, de ses premiers désenchantements d'enfant ! D'abord, dès l'entrée, la figure monstrueusement phallique du berger Pâris, peinte en pied sur la paroi principale du vestibule, afin de conjurer le mauvais œil ; puis le « boudoir de Vénus », décoré

de peintures lascives, où tout était machiné et organisé pour l'amour ; enfin, au milieu du péristyle, occupant la meilleure place, trônant sur un piédestal comme la divinité préférée de la famille, bardé de fer, incrusté de clous d'or, colossal, invulnérable et superbe, le coffre-fort des Vette, le coffre-fort qui renfermait la partie tangible de la fortune, où l'on pouvait, toutes les portes closes, s'enfoncer les bras jusqu'aux épaules, remuer, soupeser, toucher à pleines mains le métal rutilant et sonore, dont la possession, autant que celle d'une maîtresse désirée, exalte les amants de la Richesse.

Hyacinthe éprouvait pour cette glorification de l'or un profond dégoût ; en passant devant le coffre, objet des adorations des siens, il détournait les yeux, comme il les avait détournés devant l'impur berger idéen qui gardait l'entrée ; et il allait rêver dans le seul coin de la demeure resté intact, dans un bout de jardin abandonné, où croissaient pêle-mêle les claires fleurettes du printemps. C'était là qu'autrefois sa sœur Marcie menait ses poupées par la main pour les promener au soleil. Et les poupées s'y trouvaient encore, en effet, la figure retournée contre un tas d'herbe ; mais elle, la petite Marcie, n'était plus là ; petite âme virginale, elle avait quitté la terre avant d'avoir été blessée par tout ce qui avait blessé le camille.

Et cependant cette visite annuelle, il ne pouvait s'en dispenser. Le jour natal appartenait de droit à la famille ; il fallait accepter les vœux et les présents de ses proches, et porter une prière et une offrande au Génie protecteur, au compagnon invisible dont chaque être subit durant le cours de sa vie terrestre l'occulte influence, et dont l'image fait partie des lares domestiques. Et cela encore eût été doux à Hyacinthe, si d'autres obligations ne fussent venues s'y adjoindre ; mais dès le milieu du jour un festin commençait en son honneur, et le soir, à l'heure inquiète où le crépuscule promène des ombres sur les façades des maisons et dans les âmes, on suspendait autour de la frise du péristyle des lampes ornées de violettes, et la fête se continuait sous tous ces regards de lumière, avec les émanations amollissantes de ces senteurs.

Cette fois, comme Hyacinthe entrait dans sa dix-huitième année, — l'âge viril pour les Pompéiens, — ses parents avaient voulu célébrer avec plus de faste son jour natal ; c'était d'ailleurs une occasion naturelle d'étaler leur luxe et d'affirmer publiquement leur fortune. Aulus et Clément Vette, les deux frères associés pour faire la banque, — et l'usure aussi, disait-on —, étaient arrivés rapidement à cet état de prospérité que jalousaient leurs concitoyens. Resserrée d'abord entre les nombreuses boutiques de la rue de Mercure, la maison des banquiers s'était agrandie au point d'occuper une île entière et chaque jour de nouveaux embellissements s'y poursuivaient ; encore un peu et, en achetant un terrain vague qui s'étendait par derrière jusqu'aux anciennes fortifications, ils seraient maîtres du plus vaste immeuble de la ville.

Des deux frères, Clément, l'oncle d'Hyacinthe, était certainement le plus habile. Jeune, il eût ramassé un écu dans la boue avec les dents, et maintenant c'était toujours lui qui restait chargé des rapports avec le public, à cause de cet instinct qu'il possédait au plus haut degré de faire venir à soi l'argent des autres. Et cela semblait être sa seule passion ; mais il en avait d'autres et de plus secrètes ; et si, jaloux de sa dignité extérieure, il passait sans s'arrêter devant les maisons aux lucarnes aveugles qu'une lanterne nuit et jour allumée signalait à l'attention des promeneurs, il n'en fréquentait pas moins le pire lieu de débauche de Pompéi, que tenait, près du Grand Théâtre, le marchand d'huile Alexandre. Là, on pouvait entrer à toute heure avec un masque d'hypocrisie sur le visage ; [illegible] appuyées le long du comptoir en face de la porte, [illegible] d'un commerce légitime, et nulle enseigne, nulle marque extérieure ne révélait aux passants le singulier [illegible]. D'ailleurs, rentré dans l'intimité de la famille, le vieux garçon se débarrassait volontiers de son masque [illegible] et [illegible] avec les servantes, [illegible] en ses gestes et en ses propos, il avait été de tout temps pour Hyacinthe un objet de [illegible]. Mais, avec son frère Aulus, Clément s'entendait à merveille

Aulus, plus jeune que lui de deux ans, avait orienté différemment ses ardeurs. Lui aussi, il avait le culte de l'or, mais pour s'en servir comme d'un ciment avec lequel il consolidait la bâtisse orgueilleuse de ses ambitions ; et c'est ainsi que, grâce à des largesses savamment distribuées, il avait franchi tous les degrés des dignités municipales : édile d'abord, décurion ensuite, puis duumvir chargé de rendre la justice, il s'asseyait main-



Là on pouvait entrer à toute heure. De hautes jarres pointues justifiaient d'un commerce légitime.

tenant sur un trône d'ivoire à la basilique, et occupait seul les deux sièges du bisellium pendant les cérémonies publiques. Pour son épouse Aurélie, il ne s'en inquiétait qu'à peine : la mère d'Hyacinthe, belle en sa jeunesse, était devenue, après vingt années de vie conjugale, une de ces matrones larges et lourdes, au teint d'orange mûre, que les maris laissent volontiers à la maison pour surveiller le ménage et recevoir les visiteurs ; mais elle s'en consolait aisément. Elle s'en consolait par ce réveil de sensualité qui attend les femmes trop grasses au détour de la quarantaine ; elle aimait la table, elle aimait le sourire du jeune pocillateur aux mains étroites qui versait dans sa coupe le vin de Chypre ; et, comme Clément, comme Aulus, elle aimait avant tout ce qui s'entassait pièce à pièce sous le couvercle pesant du coffre-fort. Et le monstre insensible, invulnérable, bardé de fer, servait de trait d'union entre ces trois êtres aux passions serviles, entre les ascendants d'Hyacinthe.

Lui, comme une fleur blessée dans ses racines, se repliait à ces contacts. De plus en plus il se sentait étranger au foyer paternel, et son jour natal lui devenait odieux, avec tout ce qu'il lui apportait de tribulations à subir. Sans tenir compte de ses goûts, de son caractère particulier de ministre du temple, ses parents imaginaient toujours, pour le fêter, des divertissements où la licence se déployait effrontément. Ce soir, c'était un ballet fameux, le *Triomphe de l'Amour*, dont la protagoniste, sortie de l'école de la ville, habitait maintenant Neapolis ; et Hyacinthe, en entendant parler avec emphase de cette femme célèbre, de cette Cinthie, qui allait

venir exprès de là-bas pour danser en son honneur, songeant mélancoliquement à sa petite amante aux yeux violets, qu'il ne pourrait cette nuit serrer dans ses bras.

Comme la soirée était tiède, et que les lampes allumées à profusion autour des corniches répandaient une vive lueur, on se plaça dans le jardin étroit et long, orné de massifs bas et de tables de brocatelle, qu'enfermait la colonnade du péristyle; là on serait à merveille pour voir les évolutions des ballerines, rassemblées sur une estrade à l'entrée de la grande salle, dont les portes à coulisses avaient été largement ouvertes. Mais, au moment où le spectacle était sur le point de commencer, on vint avertir Clément Vette, l'organisateur habituel de ces fêtes, que Cinthie n'avait pu venir, retenue par un malaise subit — n'était-ce pas plutôt quelque bonne fortune imprévue? — et qu'elle avait désigné pour la remplacer une des danseuses inscrites au tableau des édiles.

Ce fut une déception infligée à la vanité des hôtes et aux espérances de leurs invités. Quant à Hyacinthe, assis au premier rang et mélancolique dans la tunique blanche de son jour natal, il avait à peine pris garde à l'incident. Cela lui était bien égal en vérité que ce fût Cinthie, ou une autre, qui vînt figurer l'Amour en ce ballet. Sa pensée était ailleurs; elle allait du cloître silencieux qu'emplissait la présence mystique d'Apollon à l'image lointaine et cependant sensible de Noma. Et c'est à peine si de temps en temps il levait des yeux distraits sur l'estrade où, dans un papillotement de pierreries, d'étoffes soulevées et de membres lumineux, alternaient les mouvements rapides des danseuses.

Tout à coup il se retint de pousser un cri. Au milieu des autres, celle qui venait d'apparaître, celle que voilait des yeux aux lèvres le large bandeau de l'Amour et dont le corps, comme une jacinthe frêle, se balançait au rythme murmuré des cithares, c'était elle, sa petite maîtresse, Noma ! Il la reconnaissait à sa nudité cachée à peine que rehaussaient au cou, à la ceinture et aux chevilles de précieuses chaînettes d'or.

Et un grand trouble s'emparait de lui à la voir ainsi toute ruisselante de joyaux. Jamais il ne l'avait connue autrement que simple fillette, vêtue d'une tunique de laine écrue ; et quand elle avait dansé pour lui seul au sommet du Mont, ç'avait été sans faste, sans apparat, comme une petite hamadryade, parmi les mystères sylvestres. Et maintenant c'était devant ses yeux un autre être enveloppé de séduction et de grâces perverses. Et il souffrait de la voir ainsi ; il la redoutait comme trop inaccessible et victorieuse, et il ne pouvait plus détacher d'elle ses regards.

Elle aussi avait les yeux attachés aux siens, car elle venait de jeter loin d'elle son bandeau, et son visage s'inscrivait au-dessus de son corps révélé à présent, telle l'épigraphe d'un temple dédié à quelque divinité inconnue.

Et comme les jeunes filles qui l'entouraient avaient cessé de danser, elle s'était avancée toute seule au bord de l'estrade, que de ses orteils légers elle effleurait de battements précipités. Elle voltigeait, si fluide, si aérienne, si éthérée, qu'on eût dit un souffle à peine revêtu de chair, un rêve blond et décevant, qui n'avait que les apparences de la matière. Et pourtant ce qui émanait de ces membres diaphanes, de ces attitudes palpitantes, de ces yeux à demi clos, c'était une émotion toute charnelle, une secousse purement physique, un appel à se perdre, à s'anéantir dans le tourbillonnement de l'infini, sur les ailes triomphantes de l'amour.

Et l'amour, en effet, triomphait en elle et par elle, tout le charme d'Eros à qui la terre demeure suspendue comme était suspendu Hyacinthe au corps fragile de Noma. Un instant leurs âmes se pénétrèrent et le désir victorieux les unit à travers la salle, et le baiser errant aux lèvres de la danseuse vint se poser, pareil à un oiseau d'Avril, sur les lèvres de son jeune amant.

Mais d'un tel effort où ses muscles avaient vibré jusqu'à la tension extrême, elle avait épuisé toute la somme de ses énergies. En quittant l'estrade elle perdit connaissance sans avoir attendu les acclamations qui la rappelaient. Quand elle rouvrit les yeux, elle vit autour des murailles les peintures lascives du boudoir, et, penchée sur elle, la face bestiale de Clément. Et elle comprit pourquoi on l'avait transportée là, et ce que vou-

lait d'elle l'oncle d'Hyacinthe. C'était ainsi, d'ailleurs, que se terminaient presque toutes les débauches où elle était conviée ; mais ici, dans la maison même du bien-aimé, et après cette minute d'extase où ils s'étaient possédés par le regard, cela était impossible, cela était monstrueux. Nerveuse et forte, elle se débattit ; de ses petites dents aiguës elle mordit les mains épaisses abattues sur elle.

— Je te ferai rayer du tableau des danseuses ! — criait l'oncle, les prunelles dilatées et la voix rauque.

Elle s'enfuit par la cuisine, et les gens qui mangeaient les reliefs du festin rirent en la voyant passer échevelée, haletante, dans sa nudité blanche où s'effilaient des égratignures sanglantes.

III

Il y avait près d'une heure que Nonia attendait Hyacinthe dans le petit bois de genévriers, derrière la Porte du Vésuve. Au nord de la ville, sur une éminence de terrain inculte, c'était un groupe de jeunes arbrisseaux poussés là comme par hasard et dont les écailles minces luisaient sous les rayons obliques du soleil. Au delà, les campagnes s'étendaient en champs de blé et en prairies de trèfles aux fleurs de pourpre, et toujours le Mont, vêtu du vert laiteux des premiers feuillages, magnifiquement clair et radieux, fermait l'horizon.

Nonia, peu patiente, s'agitait, tantôt inquiète, tantôt mécontente, de ne point voir apparaître le camille. Cependant il lui avait bien dit, avant de la quitter pour aller célébrer son jour natal chez ses parents, qu'ils se retrouveraient le lendemain à cet endroit précis où ils s'étaient déjà souvent rencontrés. Pourquoi ne venait-il pas ? Que faisait-il ? Aurait-il eu connaissance de ce qui s'était passé la nuit dans le boudoir de Vénus ? Et, mal informé, lui garderait-il rancune des entreprises de l'oncle Clément ?... Mais non ! Hyacinthe n'était pas jaloux : toujours il avait semblé ignorer qu'elle pût appartenir à d'autres ; il l'aimait telle qu'elle était, tout entière avec son corps pollué et son



Hyacinthe, mélancolique dans la tunique blanche de son jour natal, avait à peine pris garde à l'incident.

sa vierge, il l'aimait plus haut que la vie, au-dessus des déformations terrestres.

Et elle, combien singulièrement aussi elle l'aimait ! A s'anéantir entre les bras du camille, il lui paraissait qu'elle se transformait en une créature toute nouvelle, que jamais d'autres lèvres, d'autres caresses n'avaient effleuré sa chair. Et vraiment elle n'avait jamais fait à ce point l'abandon de toute elle-même, jamais elle n'avait perdu dans un tel vertige d'amour la conscience de ce qu'elle était, pour devenir une petite parcelle d'infini, un peu de la grande âme du monde. Et Nonia se surprenait à rêver...

Mais qu'il était long à venir, le camille ! Pour le punir, tout à l'heure, lorsqu'il écarterait les branches, elle se cacherait derrière un buisson, et elle rirait de voir sa figure désappointée quand il ne l'apercevrait pas du premier coup. Mais elle ne pousserait pas trop loin la sévérité ; bientôt elle lui sauterait aux épaules, et ils se coucheraient à côté l'un de l'autre sur la terre brûlante. Non, elle ne lui tiendrait pas rigueur ; elle se porterait au contraire au-devant de lui, pour l'apercevoir plus vite et lui envoyer de plus loin des baisers.

Sur la route unie où elle resta longtemps immobile, aucune forme ne se révélant ; la journée devait être avancée déjà, car du côté de la mer l'horizon se fonçait de rouge, tandis que vers l'Orient les dernières maisons de la ville pâlissaient dans l'éther fluide. Il ne viendrait plus maintenant ; sans doute il avait été retenu par quelqu'une de ces obligations saintes auxquelles il ne pouvait se dérober ; puis, l'heure passée du rendez-vous, il avait jugé qu'il était trop tard pour se mettre en route, qu'elle ne serait plus là pour l'attendre. Alors elle résolut d'aller le retrouver dans le temple.

Un espoir encore de le rencontrer lui fit longer la voie Stabienne, qui traversait toute la ville. Justement les promeneurs s'y pressaient en foule, et Nonia, si habituée qu'elle fût à se faufiler parmi l'encombrement des rues pompéiennes, était à chaque instant retardée dans sa marche. Devant l'atelier de foulerie que dirigeait une femme, la belle Octavie, il y avait un rassemblement ; les



Nerveuse et forte, elle se débattit.



MAIS QU'IL ÉTAIT LONG A VENIR, LE CAMILLE.

badauds, haussés sur la pointe de leurs sandales, regardaient par la porte ouverte une scène qui se passait dans la cour, une scène très drôle, à en juger par les éclats de rire qu'elle provoquait, et ceux qui étaient aux premiers rangs, complaisamment, en expliquaient aux autres les diverses phases. Un des ouvriers de l'établissement avait serré de trop près la patronne et cela même au moment où le mari, employé au port, rentrait par hasard; et le mari furieux l'avait d'un tour de main fait chavirer dans la grande cuve, où le malheureux foulon, les jambes en l'air, gigotait, sans que ses camarades eussent le courage de lui porter secours. Quant à la belle Octavie, insouciante et digne, le dos tourné au public, elle continuait à étaler des pièces d'étoffes sur la cage d'osier qui leur servait de séchoir.

Il ne fallait pas songer à rompre cette foule amusée, qui semblait avoir pris racine au sol; Nonia descendit sur la chaussée au risque de se faire écraser par les chars. Mais, bientôt après, nouvel obstacle : devant la boutique du marchand de lait, c'étaient les trépignements d'un troupeau de chèvres rebelles au sifflet du chevrier. Elles venaient du mont Lactaire, qui domine Stabie, et portaient avec elles la forte odeur de leur pâturage. Le berger, un garçon de treize ans, les trayait une à une en faisant glisser ses mains rugueuses sur leurs mamelles; et le lait,. si crémeux qu'il se figeait à ses doigts, tombait lentement dans les petites cornes d'argile, d'où le marchand les transvasait ensuite dans d'autres mesures plus grandes du double, mais qui se trouvaient, par miracle, pleines jusqu'au bord.

Un peu plus loin, Nonia aperçut le boulanger Modeste qui prenait le frais, assis devant sa porte. Bien sûr, bavard comme il l'était, il allait l'arrêter au passage. Mais voici qu'un groupe se formait autour de lui, et l'on parlait politique avec des gestes violents; le boulanger, rongé d'ambitions municipales, sans cesse candidat et jamais élu, expliquait à qui voulait l'entendre pourquoi le prix du pain avait augmenté : c'était la faute des maîtres du Pagus Felix, qui possédaient presque tous les champs de céréales autour de

la ville et tenaient en échec sur le marché les autres froments de Campanie. Lui, pourtant, il avait trouvé un moyen d'échapper à cette exaction: il faisait venir ses farines de l'Afrique ; sans doute, il vendait aussi cher que ses collègues, mais au moins il n'enrichissait pas les agents de Rome. Et Nonia le voyait ricaner dans sa barbe noire, épaisse et courte, qu'il portait en collier autour du menton et qui ressortait comme un pelage de bête fauve entre sa face blanchie et son torse nu.

Rapidement elle passa, espérant n'être pas aperçue du groupe ; mais Modeste ne manqua pas de l'interpeller :

— Hé! la petite danseuse, est-ce qu'il augmente aussi, le prix de tes mollets?

Elle ne répondit pas ; elle dit bonjour d'un signe de tête, très vite, et s'engagea dans la rue Fontaine d'Abondance.

Là on pouvait circuler plus à l'aise, quoique devant les Nouveaux Bains l'affluence fût encore assez grande des gens qui étaient venus là exprès pour assister à la sortie des femmes. Les Pompéiennes n'avaient pas la réputation de beauté des filles de Nola ou de Sorrente, ni l'élégance raffinée de celles d'Herculanum ; elles étaient néanmoins agréables à regarder, avec leurs visages dorés, éclairés par des yeux ardents. Presque toutes plus grandes que les hommes, elles avaient dans le maintien plus de noblesse. Beaucoup marchaient deux à deux, et Nonia reconnut Sarra et Marcella, qui s'étaient arrêtées devant l'étalage d'un orfèvre et s'offraient, pour faire semblant, les bijoux de leur convoitise. Sarra disait à Marcella :

— Veux-tu ce collier d'or où pendent de petits grains d'orge ? Il est à toi.

Et Marcella répondait :

— Cette bague faite d'un serpent dont les yeux sont de rubis, je te la donne.

Et elles riaient entre elles d'un rire affecté, afin de déconcerter les galants qui s'étaient attachés à leur poursuite.

Cependant Nonia fut frôlée au passage, la mécontenta ; elle crut que



Des [illegible] dans un vase [illegible]

c'étaient ses vêtements dérangés par la course, et son visage imprégné de poussière, qui le provoquaient. Elle avait eu si chaud tout à l'heure, à attendre Hyacinthe sous les genévriers ! Et maintenant elle sentait des gouttelettes de sueur lui perler aux tempes. Pour se rafraîchir, elle s'arrêta devant la fontaine où la déesse Abondance versait sans cesse l'eau de sa corne ; des servantes causaient autour, leurs bras nus, passés aux anses des amphores. La petite danseuse se glissa jusqu'à la margelle, et, ayant renversé son front, elle reçut l'ondée bienfaisante.

Cependant elle était presque arrivée ; elle n'avait plus qu'à longer le mur blanc de l'édifice d'Eumachie, où, matin et soir, les foulons tenaient la Bourse de leurs marchandises. On entendait leurs voix perçantes résonner sous la colonnade du portique, tandis qu'à l'intérieur siégeaient les prud'hommes, entre les statues parées de la Concorde et de la Piété. Au fond, surélevée dans une niche, il y avait aussi l'image de la fondatrice de cette Eumachie aux yeux mélancoliques et à la bouche souffrante, que Noma ne regardait jamais sans qu'un peu de tristesse lui étreignît le cœur : à cette même place, quinze années auparavant, Eumachie avait perdu son fils Marc, tué dans une rixe avec d'autres jeunes gens de la ville, et, comme les foulons avaient pris sa défense, elle avait fait construire pour eux cette salle magnifique où la Piété et la Concorde veillaient, préservant les mères pompéiennes de catastrophes semblables.

Le forum rapidement traversé, Noma se trouva en face du temple ; elle prit par la ruelle et le porche, afin d'arriver directement à la cellule d'Hyacinthe et, d'un coup de genou, sans frapper, elle poussa la porte comme elle en avait coutume. Mais le sourire qui s'était formé sur ses lèvres, à la pensée de revoir son ami, s'y glaça aussitôt : il n'y avait personne dans la chambrette,



Elle se blottit, la tête appuyée contre la pilastre.

et les choses avaient cet aspect d'abandon, presque de mort, que leur inflige l'absence. Sur le lit où Hyacinthe avait l'habitude de reposer au milieu du jour, la place de son corps n'était pas marquée ; l'eau du bassin, luisante et claire, n'avait été troublée d'aucune ablution : dans un vase murrhin au col allongé, des anémones qu'ils avaient cueillies à leur dernière promenade achevaient de se flétrir ; et l'air était immobile, sans vibration, comme si de longtemps aucune poitrine ne l'eût respiré.

Mais ce n'était là qu'une impression à fleur d'âme : Hyacinthe ne pouvait pas être bien loin, et Chrestus, probablement, l'avait près de lui ; du porche, où elle retourna, Nonia jeta un coup d'œil dans la cellule du prêtre, et elle le vit immobile et seul, la figure penchée sur un volume de papyrus.

Alors c'est que le camille était à l'intérieur du temple. Pour s'en assurer, elle fit le tour jusqu'à l'entrée principale, elle se glissa à pas furtifs dans le cloître. Une lumière douteuse, que reflétait faiblement la surface plane et luisante de la mosaïque, enveloppait de mystère la large enceinte, où chaque forme, chaque détail glissaient imprécis et confus sous le regard ; seule, la statue glorieuse d'Apollon semblait avoir absorbé toute la clarté ambiante ; elle s'érigeait haute et nue sur son piédestal, des rayons accrochés à la couronne laurée de sa chevelure, aux gemmes précieuses de ses prunelles, et la lyre d'écaille blonde flambant en ses mains. Et Nonia tressaillit à surprendre, lumineuse parmi la pénombre, la beauté du dieu ; elle tressaillit à contempler ainsi face à face l'objet des prédilections d'Hyacinthe. Oh ! le terrible, l'impitoyable rival, devant qui elle était, elle, la pauvre petite danseuse, comme une petite flamme tremblotante devant la splendeur du soleil ! Comment s'opposer à sa toute-puissance, empêcher qu'il ne lui arrachât les fragiles tendresses de son amant ? Sans doute le dieu triompherait d'elle ; peut-être était-ce fait déjà ? Elle croyait voir dans l'ovale fixe de son visage sourire l'arc pur de ses lèvres. Et elle ne put rester là davantage à soutenir cette présence victorieuse ; elle s'enfuit à travers le cloître, elle s'enfuit jusqu'aux pieds de l'Hermès du porche, où elle se blottit, la tête appuyée contre la pierre.

Le crépuscule avait presque entièrement couvert la ville, qu'elle y était encore. Chrestus sortit de sa cellule, et lentement s'approcha d'elle.

— Il ne faut pas rester ici, ma fille, lui dit-il.

Et il ajouta plus bas, comme répondant à l'éternelle angoisse des cœurs brisés :

— Celui que vous cherchez n'est plus ici.

Hélas ! Elle le savait bien ; mais n'allait-il pas revenir avant la nuit close ? Elle se jeta aux genoux du prêtre, elle le supplia de lui dire où se trouvait Hyacinthe. Et quand elle apprit que le camille était tombé malade chez ses parents, le lendemain de son jour natal, elle interrogea encore, elle se répandit en questions ardentes.

Mais Chrestus ne voulut pas lui parler davantage ; et, la prenant par le bras, il la poussa doucement en dehors du porche.

IV

Tous les élèves, enfants d'artisans ou de petits bourgeois, viennent de quitter l'école ; et, pour quelques-uns qui s'acheminent gravement, leurs volumes sous le bras, le long du portique oriental du forum, les autres s'ébattent comme une nuée d'oiseaux à qui on a ouvert les portes de la volière. Et ces portes sont ouvertes, en effet, laissant voir la vaste salle carrée, avec, tout autour, des niches pratiquées dans la muraille, où chacun dépose ses provisions et son manteau, et, dans le fond, la chaire en maçonnerie du professeur. Le maître Valentin est encore là, debout, penché sur les cahiers de ses élèves. Grand, maigre, d'une maigreur flexible qui semble sans ossature, le dessous des yeux gonflé de poches jaunâtres et la bouche lippue, le professeur ne paraît pas très satisfait. C'est qu'on leur demande beaucoup de choses, à ces petits, presque autant qu'aujourd'hui ; à l'école de [illegible] les enfants plus âgés, ils doivent [illegible] une belle écriture, des notions approfondies de calcul, et surtout la connaissance des trois langues d'un usage courant à Pompéi, le grec, le latin et l'osque, en sorte que, [illegible] leurs pensées sous trois formes différen-

tes, ils peuvent encore, comme le poète Ennius, que leur âme est triple. Pour l'instant, leurs devoirs sont remplis de fautes, bourrés de solécismes, et dans les marges, s'étale de temps en temps quelqu'un de ces dessins grossiers par lesquels les jeunes écoliers se vengent de la sévérité du maître; mais Valentin passe outre, le front penché sur les feuillets.

Tout à coup sa longue figure se contracte; une tête d'âne, aux oreilles démesurées, aux mâchoires saillantes, a fait surgir devant ses yeux sa propre ressemblance; et, afin qu'aucun doute ne subsiste, une loupe, qui orne depuis qu'il est au monde sa joue droite, a été transportée comme d'après nature sur le naseau droit du quadrupède; et ce chef-d'œuvre est signé Sannion. D'un bond, Valentin est dehors, armé de la tige de férule, qui est toujours suspendue à portée de sa main; il prend par la gauche et vient s'abattre sur un groupe au milieu duquel le fils du cordonnier joue aux osselets avec des camarades. En apercevant le maître, tous se débandent, témoignant ainsi d'une conscience également troublée. Sannion le premier se sauve éperdument, sentant derrière lui l'inquiétante férule qui se rapproche; mais il a beau courir, il va être pris au tournant de la rue, quand, par une inspiration soudaine, il escalade le chambranle d'un autel où trône la statue de Vénus Patronne. Là, assis commodément sur les genoux de la déesse, il peut se reposer de sa course, railler la mine furieuse de Valentin et plaisanter avec les passants; il est invulnérable, ainsi que l'attestent les deux serpents enlacés qui font de cet endroit un lieu d'asile.

Au bout d'un instant, il descend avec précaution, non sans s'être assuré que le maître et sa férule sont loin; et sa confiance se raffermit tout à fait, à voir Nonia qui s'avance vers lui d'un air mystérieux :

— Tu connais le pâtissier Epaphras? lui demande-t-elle. Veux-tu gagner de quoi acheter tout ce qu'il y a dans sa boutique?

Sannion, les doigts dans la bouche, assure qu'il est prêt à tout pour cela.

— Eh bien! écoute. Voici ce qu'il faut faire. Tu vas venir avec moi jusqu'à la rue de Mercure. Là, je t'attendrai devant la maison du Faune, à l'endroit où le mot *Have* est écrit en grandes lettres sur le trottoir, et toi, tu traverseras la rue, tu marcheras jusqu'à l'habitation des Vette.

— Je sais, dit l'enfant, il y a un grand Priape tout nu peint au fond de l'entrée pour empêcher le mauvais œil, et la loge du portier est à droite.

— Justement, c'est là qu'il faudra t'arrêter; du demanderas des nouvelles de... des nouvelles du jeune homme qui est malade. Comprends-tu?

— Oui, et je tâcherai qu'on me dise s'il pourra bientôt retourner au Temple.

Décidément, Sannion est au courant de tout, et le mieux est de le laisser agir seul. Chemin faisant, il demande encore à Nonia :

— Dis donc, Nonia, si je disais que je viens de la part du prêtre?

— Oh! non, fait Nonia en rougissant.

L'idée de Chrestus, si pur, si élevé au-dessus des passions terrestres, la trouble et lui suscite, malgré elle, quelque scrupule de se mêler à une supercherie; elle se contente, pour stimuler le zèle de son complice, de faire tinter dans ses mains les pièces de métal.

— Tout cela sera bientôt à toi, déclare-t-elle.

Et ils marchent vite, pressés l'un et l'autre de contenter leur désir.

Arrivés à la hauteur du mot *Have* incrusté en longues lettres de marbre sur le trottoir, ils se quittent, et Nonia reste seule à attendre devant la maison du Faune. On désigne ainsi dans la ville cette habitation d'un riche négociant en vins, où, parmi les nombreux emblèmes bachiques qui décorent le vestibule, se dresse la figure dansante d'un Faune. Et cette statuette, à peine haute de trois palmes, est connue de tous, comme la plus précieuse œuvre d'art de Pompéi. Sur l'épiderme frais et poli du métal, le fondeur a transporté tout le moelleux, toute la délicatesse de la chair humaine, en sorte que non seulement semble respirer le Faune, mais encore fermenter en lui les sèves du rire, de l'ivresse et de la chaleur. Couronné de feuillages, les bras soulevés d'un rythme léger, il célèbre Bacchus et la vigne plantée par les mains du dieu, et l'on sent son cœur

palpiter, ses muscles [illegible] sur le piédestal creux et fragile.

Bien souvent Nonia l'a contemplé avec envie, ce Faune d'une incomparable souplesse, qui danse mieux qu'elle la cordax ; mais aujourd'hui elle ne l'honore même pas d'un regard ; elle guette, impatiente, le retour du petit Sannion. Que fait-il? Aura-t-il réussi à lui rapporter des nouvelles d'Hyacinthe? Le voici qui retraverse la rue, l'échine courbée, la tête pendante, comme un chien battu.

— Qu'y a-t-il donc? demande-t-elle anxieuse.

— Le portier m'a chassé à coups de gourdin. D'abord il n'a rien voulu me dire, il m'a ordonné de sortir tout de suite. Alors je me suis caché contre le battant de la porte. J'attendais qu'il eût le dos tourné pour me glisser dans la cuisine ; là, bien sûr, j'aurais trouvé quelqu'un à qui parler ; mais quand j'ai voulu passer derrière lui, il m'a tapé dessus avec son bâton.

— C'est le jour pour toi d'être battu ! — dit Nonia, qui a vu se lever sur lui, tout à l'heure, la férule du maître d'école.

Mais elle ne le plaint que du bout des lèvres ; elle est toute à la déception de n'avoir rien su d'Hyacinthe. Cependant le petit la tire par la frange de sa tunique.

— Mon argent, Nonia? Tu ne me donnes pas mon argent?

— Mais tu ne l'as pas mérité ! riposte-t-elle.

Il éclate en sanglots et sa voix [illegible] :

— J'ai reçu des coups de bâton, je suis venu avec toi au lieu de jouer sur la place, et j'ai fait tout ce que tu m'as commandé. Ce n'est pas ma faute, pourtant, si le portier n'a rien voulu dire !

— [illegible], dit Nonia.

Elle lui met toutes les pièces dans la main, et, tandis qu'il s'enfuit à toutes jambes, elle reste immobile à regarder la maison où souffre Hyacinthe. Depuis que Chrestus lui a nommé la maladie [illegible], elle est sans cesse [illegible] par l'angoisse. Que va-t-elle faire pour arriver à son but? Si quelqu'un venait, elle [illegible] de savoir, elle [illegible] instinctivement. — [illegible] Sannion [illegible] les [illegible] de Chrestus. [illegible] le tout, pourvu qu'elle puisse apprendre ce que fait Hyacinthe, ce qu'il a, s'il est en danger. Et elle espère voir apparaître la figure [illegible] de l'esclave, sa barbe [illegible] et [illegible] chose. Mais personne ne franchit le seuil de la porte [illegible] et triste, dont la simplicité primitive contraste



Nonia resta seule à attendre devant la maison du Faune

singulièrement avec les embellissements de la demeure.

V

Dans sa détresse, Nonia s'était réfugiée sous la sauvegarde de Vénus Physica. Depuis quelque temps, toute au bonheur d'appartenir à Hyacinthe, elle avait négligé ses dévotions, elle s'était laissée aller à vivre loin de l'autel de la divinité. Mais maintenant que les joies humaines l'abandonnaient, elle avait recours à Celle qu'elle n'avait jamais invoquée en vain. Seule, sa toute-puissante protectrice pourrait combattre l'influence redoutable d'Apollon, cette influence à laquelle Nonia attribuait la maladie du camille, et toutes les tristesses qui, pour elle, s'en étaient suivies. Justement, c'était le mois consacré à Vénus, le mois d'avril où s'ouvrent au bord des étangs les fleurs de nymphéas bleus que l'on dépose sur ses autels. Pour en cueillir, Nonia sortit de la ville dès les premières lueurs du jour ; elle ne voulait pas se présenter les mains vides devant la Déesse, après le long oubli qu'elle avait à se faire pardonner.

Quel silence à cette heure matinale ! Il n'y avait d'éveillé que les oiseaux dont les ailes bruissaient un peu entre les feuillages et aussi les


Elle reprit le chemin de la ville.

lézards qui faisaient briller au soleil leurs petits yeux d'émeraude. Sur la route que Nonia suivit jusqu'à une mare bordée de peupliers, la lumière virginale de l'aurore s'étendait avec des frissons ; des écharpes légères de nuages, qui fuyaient au fond de l'azur, semblaient découvrir en s'éloignant la beauté secrète de la terre.

Chemin faisant, elle songeait combien il serait doux de marcher dans la pureté de cette aube, enlacée au bras d'Hyacinthe. Lui plus que personne devrait se sentir en harmonie avec cette heure immaculée de la nature ; la lourdeur chaude des midis, l'ivresse mélangée des soirs attristaient — souvent elle en avait été témoin — son âme où rien de ce qui se flétrit n'avait pu prendre racine ; et leur amour même, si différent qu'il fût des autres amours, pesait sur lui douloureusement. Mais, hélas ! l'aimait-il encore ? Le dieu, le dieu terrible et jaloux, qui le retenait loin d'elle, n'avait-il pas effacé de la mémoire du camille jusqu'au dernier souvenir de Nonia, de la pauvre petite danseuse ?

Elle était arrivée sur le bord de l'étang, auquel les nymphéas entr'ouverts mettaient un collier d'un bleu céleste ; entre des peupliers très hauts, — si hauts que leurs cimes effilées se perdaient dans

l'étincellement du soleil, — elle s'agenouilla, et elle cueillit les fleurs en masse, elle cueillit tout ce qu'elle put ravir à la pâle douceur des eaux dormantes ; alors, fléchissant sous le poids de sa moisson, elle reprit le chemin de la ville. La course était longue, mais Nonia était courageuse et, d'ailleurs, soutenue par un grand espoir : sans s'arrêter, elle passa devant les nombreux autels élevés en plein air à l'auguste Patronne de Pompéi ; une impulsion toute-puissante la forçait d'aller plus loin, jusqu'à ce sanctuaire de la Porte du Vésuve, où elle s'était donnée en effigie à la Mère-de-toute-Beauté.

Elle pénétra dans l'étroit édicule où, nimbée d'or clair et souriante, Vénus Physica s'inclinait vers ses fidèles. Au-dessus d'elle planait Himéros, la colombe du Désir, et dans ses bras triomphait Eros, son divin enfant.

Et pour la première fois Nonia avait l'intelligence de ce mystère ; pour la première fois elle comprenait pourquoi ils étaient distincts et séparés l'un de l'autre, ces deux êtres émanés de la Beauté, l'Amour éternel et l'éternel Désir. Les gens d'instincts grossiers les confondent, mais ceux de qui l'âme est subtile savent bien qu'ils sont différents, le Désir, oiseau de feu qui effleure les corps d'une aile rapide, et l'Amour, dont les flèches aiguës s'ancrent au plus profond des cœurs. Or, c'était celui-ci qu'elle implorait, c'était de lui seul qu'elle voulait être entendue.

Dans sa ferveur elle avait oublié de rechercher tout d'abord sa propre image, la petite statuette en pâte de verre offerte autrefois à la Déesse. Combien alors elle avait senti efficacement la bonté de sa protectrice ! C'était, elle s'en souvenait, le matin même du jour où elle avait reçu le baiser d'Hyacinthe au sommet du Mont...

Toute tremblante, elle s'approcha de l'autel. Si elle ne retrouvait plus la frêle image, ce serait le signe des plus grands malheurs, le signe qu'elle ne reverrait plus jamais Hyacinthe. Elle se rappelait la place exacte où elle l'avait mise, sur le socle ; mais que de fleurs il fallait ôter pour y atteindre ! Des bouquets, d'énormes gerbes ; et, comme les vases précieux ne suffisaient plus à les contenir, les brassées odorantes étaient déposées les unes sur les autres et s'élevaient en massifs qui [illegible] plus haut que les genoux le corps de Vénus. Enfin apparurent les pieds blancs de la Déesse, et Nonia [illegible] déçue à les contempler ; la statuette en pâte de verre n'y était point.

C'est que sans doute elle était tombée à terre, où d'autres fleurs encore gisaient, formant un épais tapis. Nonia se baissa et mit à nu vainement toutes les pierres brillantes de la mosaïque. Décidément, il n'y avait plus d'espoir ; quelque main profane s'était emparée de son offrande, et la Déesse n'avait plus de regards pour elle. Alors elle s'achemina vers la porte, et tout à coup, derrière une des colonnes qui encadraient le seuil, elle aperçut la petite image, mais combien décolorée et flétrie !... Un instant, elle hésita à la reconnaître : les touches vives de peinture que Lucius y avait habilement distribuées s'étaient effacées, tous les traits disparaissaient sous un barbouillage confus. Mais, telle, c'était encore la même humble offrande propitiatoire. Nonia la ramassa pieusement, et, cette fois, la suspendit parmi les ex-voto, devant l'autel ; et de nouveau elle se voua à la Déesse ; elle promit d'accepter toutes les angoisses, toutes les humiliations, pourvu qu'Hyacinthe lui fût rendu, — et même moins que cela : pourvu seulement qu'il lui fût donné de revoir le [illegible], de lui parler, de l'entendre !

VI

En rentrant chez elle, dans la petite maison à la terrasse, Nonia s'arrêta, comme de coutume, pour dire bonjour à Plautine.

La vieille femme, toujours installée, été comme hiver, sous le portique, raccommodait ses hardes du matin au soir, entre le perroquet de Philippe et un pot de basilic d'Abyssinie aux longues feuilles dentelées, doublées de blanc ; elle sourit à Nonia qui, fatiguée de sa course, s'était assise par terre en face d'elle, les pieds repliés sous les genoux.

— Sais-tu, dit-elle, ô Plautine, [illegible], que Lucius est décidément le peintre le plus en vogue de la ville ?

Cela lui était bien égal, à la pauvre danseuse, et les succès de Lucius la [illegible]-

taient plutôt ; elle répondit avec négligence :

— Pourquoi me dites-vous cela, la mère ?

— Parce que tout à l'heure encore on est venu le chercher pour qu'il se rende tout de suite chez les Vette, les grands banquiers de la rue de Mercure.

Cette fois, Nonia tressaillit.

— Et il y est allé ?

— Naturellement. Il doit même y travailler à l'heure qu'il est, car l'ouvrage était pressé, paraît-il. Les gens riches, ça n'aime guère attendre. Ils paient, ils veulent être servis. Sans compter que, pour exciter le zèle de Ludius, on lui a apporté une partie de l'argent d'avance ; j'ai vu les pièces qu'on lui a remises, elles étaient toutes neuves, brillantes comme du soleil.

Soudain la voix aiguë de Philippe couvrit les paroles tremblotantes de la vieille ; le cordonnier chantait en cadence, sur un rythme scandé et dur, une ancienne barcarolle populaire :

Les amants sont sur la plage ! — ils se sont baisés aux lèvres, — les amants sur le rivage ! — Oh ! hi, oh, hi, oh ! — Ah !

Pour s'entendre plus longtemps — et s'embrasser davantage, — ils vont sur les flots d'argent ! — Oh ! hi, oh, hi, oh ! — Ah !

La barque qui les conduit — jamais ne fera naufrage, — car Vénus de près les suit — et l'Amour est du voyage ! — Oh ! hi, oh, hi, oh ! — Ah !

Le perroquet répéta en fausset les dernières notes ; par l'entre-bâillement du velum mal joint, de gros papillons couleur de bronze vinrent butiner le pollen odorant du basilic, et du fond de la cour, sans qu'on sût pourquoi, Sarra et Marcella éclatèrent de rire.

Nonia se leva avec un peu de vertige : trop de choses depuis le matin l'agitaient.

— Je vais essayer de dormir, dit-elle.

Mais, dans sa chambrette où veillaient les Heures, elle ne ferma même pas les yeux, elle songeait au hasard inespéré, presque miraculeux, qui allait lui permettre de se rapprocher d'Hyacinthe. Ainsi, à l'instant même où elle invoquait la Déesse, son intervention s'était manifestée, aplanissant toutes les voies, brisant toutes les entraves ! Que le peintre eût été appelé à travailler chez les Vette, lui qui avait déjà décoré, grâce à son procédé nouveau, les deux tiers des maisons de Pompéi, cela n'avait rien de bien extraordinaire ; mais la coïncidence n'en était pas moins frappante, si favorable et précieuse pour Nonia !

Malgré tout, elle s'inquiétait encore ; elle se demandait avec anxiété comment elle arrangerait les choses avec Ludius. Depuis qu'elle s'était sauvée de lui dans la ruelle du porche, ils avaient évité de se parler, et, quand ils se croisaient au seuil de la maison ou dehors, le peintre ricanait dans sa barbe, d'un air mauvais. Bien sûr, il lui conservait quelque rancune, et elle aussi lui en voulait de ces tentatives d'amour qui avaient abouti à une brouille. Pourtant, au fond, Ludius n'était pas méchant, et ce qu'elle avait à lui proposer ne lui coûterait guère ; peut-être même serait-il content qu'elle voulût lui servir de modèle. Elle savait que souvent, quand il ne faisait pas reproduire au poncif par ses élèves quelque composition déjà connue ou quelque sujet de ses cartons, il peignait ses personnages d'après nature, et dans la maison des Vette, où tout était précieux et rare, il ne manquerait pas sans doute de procéder de la sorte. Donc sa résolution était prise : aussitôt qu'elle l'entendrait revenir, elle irait à lui, elle lui offrirait de l'accompagner le lendemain chez les Vette. Maintenant il lui tardait de se trouver en sa présence. Mais rien n'était moins réglé que l'existence de Ludius ; quelquefois il était là, aussitôt son travail fini, portant dans un sac de papyrus son souper, des aubergines frites ou des crabes qu'il avait achetés aux marchands du forum ; quelquefois, au contraire, il mangeait à la taverne ou bien à son atelier, sur les bords du fleuve ; il lui arrivait assez fréquemment de rentrer au milieu de la nuit, et même de ne pas rentrer du tout. Depuis quelque temps, d'ailleurs, ses mœurs paraissaient plus relâchées, et souvent les voisins se plaignaient d'être réveillés par le bruit de ses pas à la petite aube, à l'heure où les rêves deviennent lucides.

Quoi qu'il en fût, Nonia était décidée à l'attendre ; elle s'installa sur la terrasse et guetta les gens qui s'aventuraient dans la rue. Mais il ne passait pas grand monde dans ce quartier pauvre ; la porte de Nola, avec ses deux façades, l'une regardant la ville et l'autre la campagne, demeurait silencieuse dans sa profondeur. De ce côté, une tête de femme inconnue, sculptée dans la pierre et

formant la clef de voûte de l'arcade, se fendillait de rides ; car elle était, cette porte, la plus vieille des huit de la ville, ou, du moins, celle qui, ayant le mieux résisté au temps, n'avait subi aucune transformation ; sur son arcature jaunie, entre les gros blocs de travertin que reliaient des cercles de fer, des feuilles larges et épaisses de cactus, pareilles à des sandales, s'agrippaient, tandis qu'à l'intérieur de sa voûte aucune végétation n'interrompait le réseau de perles humides qui suintaient du mur. Par elle entraient dans la ville les chariots emplis de fruits et de légumes et les marchands de poteries qui, l'éventaire attaché à la ceinture, venaient vendre aux Pompéiens les vases d'argile aux belles formes fabriqués à Nole pour les délices de la Campanie entière. Puis, à certains jours, quelque fête publique attirant à Pompéi les habitants des villes voisines, la porte obscure se remplissait de clartés et, sous ses arceaux défilaient dans leurs tuniques éclatantes les filles de la plaine, hautes et fines comme leurs sœurs les amphores.

En ce moment, c'était vers la place carrée, formée par l'entre-croisement de la rue avec la voie Stabienne, qu'affluait la vie de la cité ; là, les maisons se pressaient les unes contre les autres ; là, il y avait du bruit, des lumières, du rire. Peut-être Ludius s'était-il attardé dans un de ces groupes qui se détaillaient sur le jaune d'ocre du mur, — tel un bas-relief où chaque personnage garde l'attitude par laquelle se définit son existence. Des couples causaient, profitant d'une fortuite rencontre ; à la fontaine du carrefour, des servantes regardaient l'eau monter peu à peu dans les cruches ventrues ; une troupe de musiciens, les mains arrêtées aux cordes de leurs cithares, attendaient, pour commencer leur chant, le signal du chef.

Peu à peu, autour de Nonia, tout s'éteignait. Philippe avait déjà fermé sa boutique, et, en face, le marchand d'olives laissait sa lampe s'assoupir ; dans la profondeur de la porte à double façade, le brouillard plus sombre, plus impénétrable, s'épaississait. Instinctivement, la petite danseuse releva la tête pour chercher la lueur des étoiles. Mais là-haut le ciel était d'un bleu noir, pareil à un lac de ténèbres ; seul, un astre d'or éclairait l'horizon occidental d'un triangle de feu si intense qu'il semblait émettre de chauds rayons. C'était elle, c'était l'étoile de Vénus ! Nonia, à la contempler, sentit s'assurer son espoir. N'était-ce pas là un nouveau signe que le regard de la déesse était sur elle, cette étoile de Vénus qui seule brillait dans le firmament désert ? Demain, elle n'en doutait plus, demain elle verrait, elle entendrait Hyacinthe ; demain elle sortirait de son incertitude mortelle.

Des pas inégaux heurtèrent le sol ; une voix lourde traîna dans l'ombre un refrain à boire ; ce devait être le peintre qui, satisfait de l'importante commande des Vette, avait à cette occasion fêté Bacchus. Nonia l'entendit monter l'escalier et jeter en passant une plaisanterie grasse devant la porte close de Sarra et de Marcella. Le moment d'agir était venu pour la petite danseuse ; elle invoqua une dernière fois sa protectrice, et prenant sa lampe, elle se glissa dans la chambre de Ludius en même temps qu'il y pénétrait lui-même.

En l'apercevant, toute droite et immobile en face de lui, le peintre eut un étonnement qui se traduisit par des paroles bredouillantes :

— Ah çà ! le vin me troublerait-il la cervelle et ne verrais-je plus clair pour quelques amphores de Falerne ?... Est-ce bien Nonia, ou son ombre, qui ose s'introduire chez moi à cette heure indue ?

— C'est bien moi, Ludius ! — murmura la petite de sa voix mince.

— Véritablement ? Je ne rêve pas ? C'est Nonia en chair et en os ?... Approche, alors, car les yeux peuvent se tromper, mais les mains sont infaillibles... Mais oui, par Vénus Pompéienne ! c'est bien elle. Je reconnais au toucher ses petites épaules étroites.

Il la lâcha brusquement et s'assit.

— Eh bien ! parle. Que veux-tu ? Dépêche-toi, je tombe de sommeil !

Nonia affermit son courage pour répondre :

— Je voudrais que tu m'emmènes avec toi demain chez les Vette.

— Ah ! bien ! en voilà une idée !... Et qu'est-ce que je pourrais faire de toi chez les Vette ?

— Je te servirai de modèle, dit Nonia ; tu dois bien avoir quelque figure de jeune femme à dessiner ?

Comme s'il ne l'eût pas entendue, il continua à répéter lourdement :

— Chez les Vette !... Alors c'est que tu as jeté ton dévolu sur l'un des deux frères. Est-ce sur le gros dont le ventre s'arrondit comme une outre pleine, ou sur le grand maigre qui ressemble à un jars, dans son manteau blanc et rouge de duumvir ?... Mais, au fait, j'y pense, et ton amant le prêtre Chrestus ? Il ne te défend donc pas d'aller avec d'autres ?

Le visage de l'enfant avait pâli.

— Chrestus n'a jamais été mon amant, assura-t-elle.

— Non ? Vraiment ? C'était donc pour coucher avec Apollon que tu te rendais chaque nuit dans le temple, en passant par la porte de derrière, de peur des rencontres ?

Il eut un gros rire, qui se termina dans un hoquet.

— D'ailleurs, tout ça m'est égal. Bonsoir !... Si tu veux goûter à l'argent des Vette, adresse-toi aux Venerei ; c'est leur affaire.

Nonia s'approcha de lui davantage.

— Je t'en supplie, Ludius, ne me renvoie pas sans savoir. Ecoute, j'ai confiance en toi, je vais tout te dire. Ce n'est pas pour Chrestus que j'allais au temple, mais pour le camille, pour Hyacinthe, le fils d'Aulus Vette, qui est en ce moment malade chez ses parents. Comprends-tu que le seul moyen que j'aie de le voir est de pénétrer avec toi dans la maison qui est gardée comme une forteresse ?

Elle se tordait les mains de désespoir. Mais depuis un instant la mauvaise humeur de Ludius tournait à la colère ; il éclata :

— C'est ça ! Et tu t'imagines que je vais comme un niais faire la courte échelle à vos amours, afin de te remercier, sans doute, de m'avoir méprisé, repoussé, éloigné de toi comme un chien galeux ?... Ah ! ah ! tu m'as fait longtemps souffrir ! Tu m'as rendu plus d'une fois furieux et fou ! Mais maintenant je ne me soucie plus de toi, dieux merci ! Tu me dirais : « Prends-moi ! » que je t'enverrais à d'autres. Des femmes, j'en ai plus que je n'en veux, et de toutes façons : des blondes, des brunes et des rousses... Sais-tu avec qui j'ai soupé, la nuit dernière ? Avec Cinthie, la célèbre danseuse. Elle ne fait pas la dégoûtée, celle-là !

Nonia eut une moue de mépris.

— Cinthie est vieille, elle a eu vingt ans aux dernières vendanges. Je l'ai vue l'autre jour à la piscine ; ses seins sont déjà marqués de lignes violettes.

Légèrement elle écarta sa tunique ; elle fit voir l'albâtre pur de sa gorge :

— Je t'aimerai autant que tu voudras, Ludius ; mais emmène-moi demain chez Hyacinthe.

Il la repoussa d'un geste dur :

— Non, tu t'es trop longtemps moquée de moi. Va-t'en ! D'ailleurs je suis fatigué, laisse-moi dormir.

Sans plus faire attention à elle, il s'était couché, et bientôt il ronfla pesamment, la bouche ouverte. Nonia, à la lueur de la lampe fumeuse, apercevait ses dents mal rangées, tachées de noir, et sa face blafarde aux traits grossiers qui, dans l'abandon du sommeil, trahissaient toute leur laideur. Elle restait là, cependant, elle s'accrochait au seul espoir qu'elle eût de se rapprocher d'Hyacinthe.

Au petit jour, Ludius se réveilla, dégrisé tout à fait et dispos. Ses yeux tombèrent sur la petite danseuse accroupie à son chevet.

— Toi encore ?

Il lâcha une injure, mais bientôt il se radoucit :

— Allons ! arrive !...

Et Nonia vint avec une grande joie dans l'âme : tout lui était bon, tout lui était acceptable, pourvu qu'elle revît le camille. Complaisante et douce, elle donna et reçut l'amour ; et les volontés de la Déesse s'accomplirent en elle.

VII

Quand Nonia se trouva enfin sous le péristyle des Vette, à côté de Ludius qui peignait les fresques centrales des parois, elle eut une émotion si intense que toutes ses angoisses en furent oubliées. Le jardin, étroit et long, renfermé entre des parois de stuc, s'étendait devant elle, meublé de sièges et de tables, sur lesquelles les objets d'usage quotidien étaient rassemblés. Ce jardin sans arbres, paré seulement de colonnettes et de massifs de fleurs, était comme un second salon, un salon en plein air, où se vivait la vie



de toute la famille. Pour l'instant, les serviteurs seuls étaient levés ; à genoux sur les mosaïques, ils frottaient d'une brosse imbibée d'huile les marches de marbre, on ne voyait d'eux que leur échine ployée et leur nuque rouge, où un sang robuste affluait. Bientôt Aurélie, la mère d'Hyacinthe, parut en tunique flottante du matin, ses pieds larges débordant des sandales. D'un pas lourd elle suivit le péristyle jusqu'à une petite porte d'angle, et Naïa éprouva un redoublement d'émotion en pensant qu'elle se rendait auprès de son fils.

Toutes les autres chambres de la maison paraissaient donner aussi sur ce quadrilatère du péristyle ; plusieurs étaient largement ouvertes, comme pour aspirer les bonnes senteurs d'héliotropes et de roses que le jardin leur envoyait ; et l'on apercevait l'ameublement luxueux, les tentures de soie et d'or tranchant sur les cloisons peintes en vert pâle, où courait une ornementation de candélabres grêles et de paysages lointains, ébauchée au trait, à peine. Dans une des plus vastes pièces, la bibliothèque, qui servait aussi de cabinet de travail aux deux banquiers, Cornutus était déjà installé, le front penché sur ses comptes, tellement absorbé qu'il ne levait même pas les yeux sur la servante de sa belle-sœur : une Thessalienne brune aux yeux noirs comme l'Enfant aux cheveux de soleil, qui allait et venait, la gorge découverte. A contempler ainsi l'oncle d'Hyacinthe, Naïa ne ressentait plus de sa présence aucune crainte : cet homme d'affaires dans le recueillement des chiffres ressemblait si peu au satyre congestionné et brutal qui l'avait assaillie naguère ! En face de lui le coffre-fort luisant et bardé [illegible] le seul témoin qui eût la puissance d'attirer ses regards.

Peu après Aulus [illegible] sortit pour se rendre à la basilique ; il portait son costume de [illegible], et marchait avec cette solennité pompeuse qui l'avait fait surnommer [illegible] de la pourpre consulaire. En passant près [illegible], il s'arrêta et jeta un coup d'œil sur les

fresques commencées ; il y en avait sept à exécuter dans chaque panneau et les sujets en avaient été soigneusement arrêtés d'avance par les Vettii : c'était Ariane et Thésée, Hercule enfant, Achille à Scyros, Pasiphaé et Dédale, le supplice d'Ixion, le supplice de Dircé, enfin Cyparissa et la biche d'Apollon. Au-dessus, courait, le long de la corniche, une frise d'incomparables amours, et de loin en loin, entre les panneaux, des tritons et des néréides se jouaient sur l'éclat écarlate des murs.

De l'autre côté du péristyle, Aurélie grondait ses femmes ; Nonia entendait les sursauts de sa voix grinçante, dont les oreilles délicates d'Hyacinthe devaient être péniblement froissées ; et de lui, de l'être cher qui souffrait là tout près, pas de nouvelles, aucun signe qu'on pût interpréter en espoir ou en inquiétude. La maison agissait, égrenant les heures une à une, sans que rien y trahit l'existence de la maladie ou de la douleur. Cependant un coup de marteau retentit, et la haute silhouette d'un homme âgé parut à l'entrée du jardin. Nonia crut reconnaître Eudoxe, le médecin qui habitait au bas de la rue Fontaine d'Abondance ; elle le vit se diriger d'un pas pressé vers la chambre d'angle, la seule qui fût restée close, alors que successivement toutes les autres s'étaient ouvertes. Que se passait-il derrière cette porte légère, où la Mort de Penthée était peinte ? L'imagination de la petite amante éperdue allait au-devant des plus grands malheurs.

Enfin, Eudoxe reparut sous le péristyle et Aurélie vint le rejoindre aussitôt. Ils causaient à demi-voix, assez haut cependant pour que Nonia, aux écoutes, pût saisir toutes leurs paroles.

— N'est-ce pas que c'est absurde, cette idée fixe de retourner au temple ? disait la mère.

Mais le médecin ne semblait pas être de son avis ; selon lui, ce désir ardent avait permis au malade de se rétablir plus vite ; à la fin de la semaine, si l'amélioration persistait, il serait transportable et, dès aujourd'hui, pendant quelques heures, on pouvait lui dresser un lit dans le jardin.

— Cela le distraira et lui sera bon, ajouta Eudoxe. Car, à son âge, la tristesse est la plus dangereuse des maladies.



HYACINTHE DESCEND DOUCEMENT LES MARCHES DU PÉRISTYLE

Les oiseaux chantent, les fleurs s'exaltent sur leurs tiges, le soleil perce le velum de rayons victorieux comme les flèches d'or des Atlantides, et dans le cœur de Noma s'élève un hymne d'allégresse. Hyacinthe ! Hyacinthe va venir ! Dans un instant il sera là, entre les héliotropes et les roses, près de cette table de marbre couverte de coupes précieuses. Il sera là, elle pourra le regarder, l'entendre ! Oh ! toute sa vie pour cette minute, toute sa vie pour le fugitif bonheur de voir celui qu'elle aime apparaître parmi les colonnettes minces du jardin...

Tout à coup un bruit de voix l'arrache à son extase : une altercation éclate dans la bibliothèque, où l'oncle Clément reçoit la séquelle des emprunteurs. Ludius, jusque-là silencieux, interrompt son travail pour dire entre ses dents avec mépris :

— Bon ! Ça va recommencer comme hier !... Il veut leur enlever jusqu'à la peau, et eux ne se laissent pas écorcher sans hurlements.

En effet, le jeune homme qui se tient debout devant le banquier proteste de la parole, du geste, de toute la véhémence de son corps nerveux, agité par la colère : « Trois pour cent par mois d'intérêt ! C'est plus que n'en exigent les fénérateurs de Rome, et même les prêteurs louches de Neapolis !... C'est une taxe monstrueuse, usuraire, défendue par la loi qui n'autorise que six pour cent l'an... » Mais Clément ne se laisse pas intimider par ces criailleries :

— Vous ne voulez pas ? dit il. C'est très simple. Je vous prêterai à la quinzaine, et vous ne paierez plus qu'un pour cent.

Il sait bien, le banquier retors, qu'il fait faire quand même à son client un marché de dupe, et qu'avant l'époque de l'échéance le taux du change aura varié, de façon à lui permettre de doubler son bénéfice. — Et la scène recommence, à peu près la même, pour chaque nouveau venu. Quand l'affaire tarde trop à se conclure, Clément tire du double fond de sa table un rouleau d'or qu'il déploie lentement ; il promène la caresse de ses doigts courbes sur la spirale étalée des pièces brillantes, et le marché se consomme : l'emprunteur tend les mains vers l'or, il le désire, il le veut ! Mais le banquier, impitoyable, en garde encore la moitié ; il faut bien qu'il retienne les premiers intérêts et aussi le prix de l'opération.

— J'y perds, je vous le jure, — gémit de sa voix cauteleuse.

Et il jette un coup d'œil à la dérobée sur le coffre-fort luisant et lourd, sur le monstre d'airain, complice de son mensonge.

Noma se retourne vers la porte légère close aux passions de la demeure. Encore un peu de temps et elle va s'ouvrir, cette porte, derrière laquelle le fils des Vette isole les chers souvenirs de sa vie. On a déjà dressé dans le jardin le lit de repos à charnières d'argent, recouvert de coussins en soie claire, et Aurélie s'agite pour tout faire disposer à l'entour ; un second velum plus bas a été tendu de façon à protéger le convalescent de la réverbération trop vive qu'envoie sur l'aire lisse et sablée du jardin le revêtement blanc de la corniche. Enfin, appuyé à l'épaule de la Thessalonicienne, Hyacinthe descend doucement les trois marches du péristyle.

Comme il est changé depuis plus d'un mois qu'elle ne l'a vu !... Ce qu'elle remarque en lui surtout, c'est cette pâleur qui, autrefois, ne l'effleurait que par instants, et dont maintenant il semble être imprégné jusqu'à l'âme. Oh ! le contraste des boucles brunes, alourdies, de sa chevelure avec la blancheur transparente de ce visage, où les prunelles d'ambre clair luisent comme deux lampes sur la plaque de marbre d'un tombeau !... Il s'est couché, et la jeune fille qui l'a conduit s'offre, complaisante, à demeurer là ; mais il refuse, il fait signe qu'il préfère rester seul. D'ailleurs, sa mère ne tarde pas à venir s'installer auprès de lui ; puis c'est Aulus qui rentre de la basilique, et Clément, dont pour aujourd'hui les affaires sérieuses sont terminées. Et l'on cause, on remue tous les commérages de la ville, histoires de [illegible], histoires d'argent, histoires de vanités satisfaites. Et les yeux d'ambre clair luisent d'une lueur plus heureuse sur la pâleur diaphane du visage. Pourtant il faut vider les coupes à l'heureuse journée du convalescent ; Clément frappe dans ses mains osseuses et demande le meilleur vin de Cécube.

Ils boivent sous le double velum, où s'in-



CHAQUE JOUR, ILS VONT UN PEU PLUS LOIN VOIR S'ÉTEINDRE LE SOLEIL DANS LA MER.



filtre voluptueusement la lumière entre les parterres d'héliotropes et de roses, entre les colonnettes d'albâtre où s'enroulent des étreintes de volubilis ; ils boivent sans s'occuper d'Hyacinthe qui s'est endormi, sans s'occuper de Ludius et de Noma qui, sur le fond rouge du péristyle dans leurs vêtements obscurs de travail, représentent à leurs yeux une part d'humanité inférieure, les instruments de leur orgueil ou de leurs plaisirs.

VIII

Ils se sont revus dans le petit bois de genévriers, derrière la Porte du Vésuve, et aussi sous les saules qui bordent le fleuve, et peu à peu ils ont refait toutes les étapes de leur amour ; mais la dernière, celle où se consomma l'union, ils n'ont pas osé la franchir. A voir Hyacinthe si faible encore, si meurtri par sa maladie mystérieuse, Noma évite de le troubler par trop de passion, et, lui, garde cet éloignement des caresses charnelles qui longtemps, alors qu'il l'aimait déjà, a retenu sur ses lèvres le baiser.

Mais de cette abstention volontaire, leur tendresse semble s'être accrue encore ; maintenant une fraternité délicieuse les rapproche. Hyacinthe, comme si sa confiance s'était subitement dépa

— C'est [illegible] [illegible] Noma.

noue, parle librement, laisse rayonner son âme, et Nonia s'éprend de cette âme de lumière, de cette âme au prisme nuancé à l'infini, comme elle s'est éprise de ce visage pensif aux prunelles d'ambre, de cette bouche aux lèvres pures, de tout ce corps plus parfait que tous ceux qui lui ont été révélés par les statues de marbre immaculé, dressées glorieusement sous les portiques.

Hyacinthe parle, et des horizons nouveaux s'ouvrent aux yeux de la petite danseuse ; elle qui n'a jamais connu d'autres jouissances que celles de la matière, d'autres beautés que les beautés plastiques et tangibles, la voilà qui commence à pressentir quelque idéal plus haut que la vie : — le culte de Vénus-Physica, de la Déesse aux violentes ardeurs, serait-il destiné à disparaître devant celui de l'Apollon idéal et doux qu'adore le camille ?

Et doucement se poursuit la chère convalescence. Chaque jour ils vont un peu plus loin voir s'éteindre le soleil dans la mer, et ils reviennent lentement, avec le ciel pâli autour d'eux ; quelquefois des paysages se construisent là-haut, des paysages aériens où s'ébauchent de chimériques cités, tandis qu'à leurs pieds, la ville réelle, la ville luxurieuse et peinte, se noie dans un lac de vapeurs et d'ombres. Alors Hyacinthe cesse de s'appuyer sur Nonia ; il marche tout seul en avant, le front haut, un sourire aux lèvres, et elle ne songe pas à se plaindre de ne plus avoir le doux poids de l'aimé à son épaule, heureuse que peu à peu les forces lui reviennent, avec une joie de vivre qu'elle ne lui avait jamais connue.

Un jour ils allèrent sur le chemin des acacias conduisant au Mont ; les grappes blanches commençaient à se défleurir, et dans cette neige odorante marchaient les deux petits amants fraternels. Tout à coup Nonia s'arrêta ; elle voulait se déchausser pour mieux éprouver le contact moelleux des pétales.

Bientôt ses pieds nus apparurent, aussi blancs, aussi purs que les fleurs neigeuses ; et Hyacinthe regardait avec admiration les pieds déliés et nerveux de la danseuse, sur lesquels il n'avait jamais songé à porter les yeux ; ils étaient délicatement marqués d'un réseau de veines bleuâtres et vers les talons ils se teintaient de rose vif ; et ils s'enfonçaient avec des sursauts de plaisir dans la neige épaisse.

— Oh ! comme c'est bon, Hyacinthe !... c'est comme de la chair tiède et vivante ! disait Nonia.

Au tournant du chemin, elle remit ses sandales, et lui eut un regret de voir finir si vite l'enchantement de leur course. Le Mont était là, tout près d'eux, si près qu'on n'en apercevait pas le sommet, mais seulement la partie la plus large dans sa ceinture d'ormes, enguirlandés de vignes bourgeonnantes.

— Veux-tu que nous essayions d'aller jusque là ? dit Hyacinthe.

Elle frissonna ; le Mont, c'était pour elle le symbole même de leur amour ; jamais elle ne levait les yeux sur ses trois étages de verdure, sans penser au mystère joyeux de leur première rencontre, le soir des [illegible], au mystère troublant de leur halte parmi les [illegible], au mystère glorieux de leur mutuelle possession, la nuit, dans la clairière lumineuse où ils avaient eu la [illegible] du serpent de feu.

Pourtant elle risqua une objection timide : cela ne fatiguerait-il pas Hyacinthe ? Mais non ! il se sentait fort et léger ; il se souvenait même plus d'avoir jamais été malade, et il la fit passer devant lui dans les étroits lacets qui montaient aux jardins des vignes. Là, ils s'assirent l'un près de l'autre en face du golfe voluptueux et clair.

En face du golfe voluptueux et clair, [illegible] sorti des feuillages [illegible] le saphir des eaux !... Et [illegible] rins sur le sable noir !...

[illegible]



SÛRS MAINTENANT DE S'APPARTENIR, ILS PROLONGEAIENT LE BAISER DANS LA PAIX DES CHOSES.

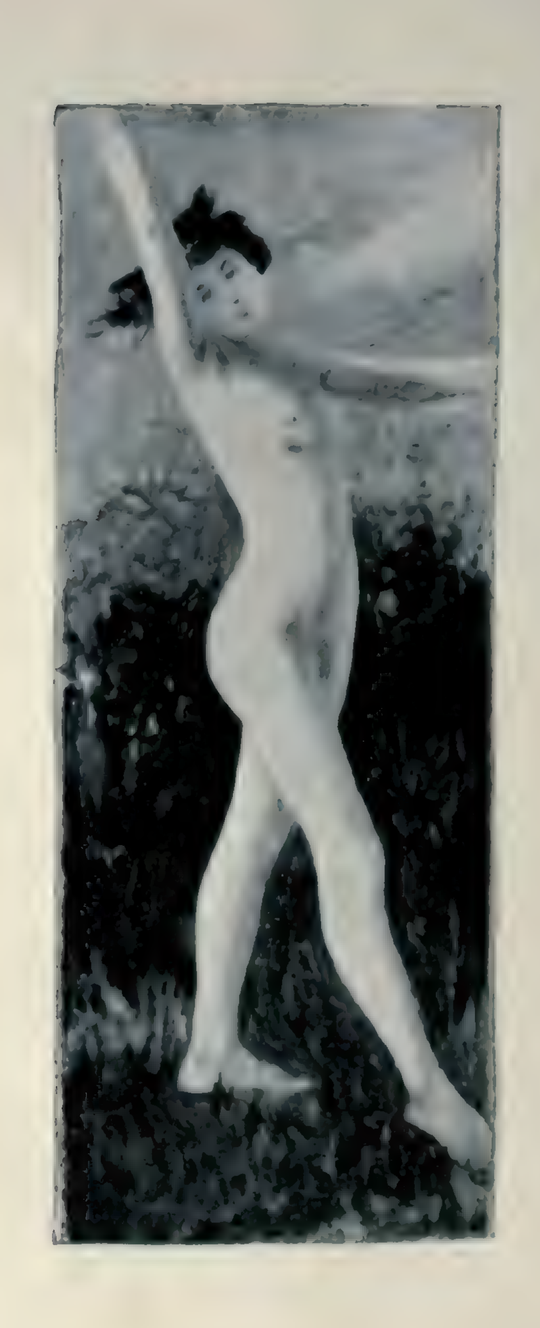
désir enclos dans leurs yeux, et leurs poitrines frémissantes se touchèrent et leurs cœurs battirent l'un contre l'autre, leurs cœurs voluptueux, qui trop longtemps s'étaient refusé l'amour.

Sûrs maintenant de s'appartenir, ils prolongeaient ce baiser dans la paix des choses, ils en savouraient lentement les délices. Mais des arbres voisins, des arbres plus éloignés, un bruit strident s'éleva, une note véhémente, aiguë, qui s'apaisait peu à peu pour recommencer plus fort ensuite, répétée à l'infini par tous les ormes, par toutes les vignes du Mont. C'était comme une plainte, comme un appel, un rythme impérieux et convulsé... Hyacinthe s'arracha aux bras de Nonia, rompit brusquement son étreinte.

Les cigales! Ce sont les cigales d'Apollon! Elles se sont éveillées sous les feuillages, et tous les feuillages vibrent de leurs voix, et elles disent la volonté du dieu, — que dans les printemps épanouis, dans la gloire des soleils de mai, chantent éternellement les poètes, qu'à la beauté du rythme divin soient sacrifiés la joie, le repos et l'amour... Elles commandent cela, les cigales; en leur stridulation véhémente, elles appellent le camille, elles l'invitent à glorifier le dieu-Esprit, le dieu des âmes, le dieu immatériel et invisible, de qui l'amour est de feu, de qui les baisers sont de purs rayons...

En face du golfe voluptueux et clair, la petite danseuse s'est mise à pleurer.







A TOUS LES SEUILS, SOUS LES PORTIQUES, APPARAISSAIT L'IMAGE MULTIPLIÉE DU DIEU.

QUATRIÈME PARTIE

I

C'était la grande semaine du solstice d'été, celle où le soleil, dans la plénitude de sa force, accordait au golfe de plus longs jours ; et c'était la semaine aussi des fêtes annuelles d'Apollon, qui mettaient en effervescence toute la vie. Et, véritablement, le dieu solaire était bien le triomphateur de ces contrées, amoureuses de lumière et de couleur ; il les animait de sa vie magique et tendait sur elles, comme un grand velum de soie changeante, l'éclat mobile de sa pourpre et de ses ors. Mais, tandis que le peuple célébrait dans le plaisir les fastes glorieux d'Apollon-Soleil, les mystes, adeptes de la pure tradition orphique conservée dans le temple, adoraient en esprit le dieu invisible. Et les fêtes se déroulaient avec leur double courant sacré et profane, avec le flux du mystère emporté vers l'infini et le reflux des désirs bornés de la multitude.

Chaque midi, alors que flambait l'incendie des rayons brûlants, la procession des mystes sortant du temple, et, par le côté de la mer, gagnait les vieilles murailles en terrasses qui, du nord à l'est, entouraient encore la ville et dont les neuf tours démantelées servaient de reposoirs au cortège. Un éblouissement, une vision supra-terrestre, que ce défilé de mystes en robes blanches, dominant tout ce qui dans les faubourgs fourmillait en nuances heurtées et violentes ; à chaque reposoir, la foule s'approchait ; alors Chrestus, devant un autel improvisé, récitait les prières, que tous répétaient à voix haute, et distribuait à ceux qui voulaient y prendre part les gâteaux de pur froment, hosties pacifiques en forme de lyre.

Pour Nonia, le héros de ces manifestations, c'était Hyacinthe ; elle le voyait s'avancer dans une apothéose de musique, d'encens et de fleurs, vêtu de la chlamyde sacrée dont les deux pointes éployées formaient deux ailes au-dessus de ses épaules, ses boucles brunes enfermées dans un anneau d'or, et ses mains rejointes portant le calice où Chrestus puisait le vin des libations ; et elle s'étonnait que la beauté surprenante du camille n'arrachât pas à tous des cris d'admiration passionnée : comment les femmes ne tombaient-elles pas en adoration devant lui quand il se retournait à la gauche de Chrestus pour faire communier le peuple aux précieuses largesses d'Apollon? Mais, sans doute, personne n'eût osé le considérer avec des yeux trop charnels ; lui-même semblait tellement détaché de la terre que ses regards, quand par hasard ils venaient à se poser sur Nonia, ne semblaient même pas la reconnaître. Au neuvième reposoir, on brûlait une plus grande quantité d'encens, et les vapeurs qui s'en élevaient formaient un voile opaque, une séparation de plus entre les mystes et la multitude. Puis, quand la procession arrivait aux derniers talus des murailles qui aboutissaient à la porte Stabienne, une splendeur encore enveloppait les initiés, une splendeur qui venait du ciel prolongé jusqu'aux lointains horizons de la Campanie, de la mer

qui se découvrait par delà les crêtes luisantes des îles : et lentement les robes blanches descendaient les escaliers des terrasses, où de gros bourrelets de mousse retenaient les pierres disjointes.

Alors Nonia rentrait dans la ville. Libre et facile, la fête s'y continuait en gaieté ; sur toutes les places, à tous les carrefours, on dansait au son des cymbales ; il y avait des récitations de poèmes, des parades de faiseurs de tours, des devins qui se prétendaient inspirés et prédisaient l'avenir aux passants. En rythmes pittoresques, en chansons improvisées, en mimiques expressives se célébrait la gloire d'Apollon ; et à tous les seuils, sous les portiques, entre les colonnes d'un rouge laqué, apparaissait l'image multipliée du dieu.

Car on en vendait partout, de ces images, tant que durait la grande semaine ; des marchands ambulants s'installaient aux angles des rues avec leur éventaire chargé d'Apollons de toutes les grandeurs, aux attributs innombrables : assis ou debout, sur le char qui le ramenait des régions hyperboréennes, portant la lyre à sept cordes ou l'arc d'argent, c'était toujours lui, éclatant, harmonieux, de beauté immarcessible. Et on le mêlait à la fièvre populaire, on l'associait au branle de plaisir qui secouait Pompéi pendant les sept jours jusqu'au vertige. Et Nonia, comme les autres, se laissait emporter par ce tourbillon de vie ardente ; des jonquilles pendantes sur ses yeux violets, ses cheveux de lin épars sur sa gorge frêle, elle figurait dans le char des Muses, et aussi parmi les groupes enlacés des Charites qui parcouraient les rues de la ville et sur qui les jeunes hommes jetaient des fleurs.

Cependant Chrestus, Hyacinthe et les initiés se sanctifiaient par l'abstinence et la prière. L'avant-dernière nuit, ils se réunirent secrètement pour la purification. Être pur, être racheté du péché, fuir le mal pour trouver le mieux, échapper à l'horreur du bourbier éternel où croupissent après la mort les âmes de ceux qui ont trop aimé la matière, — voilà ce qui préoccupait ces rares croyants échappés à l'esprit du siècle, imbus encore de l'ancienne doctrine orphique. Dehors, le bruit de la fête augmentait ; des rires, des clameurs de foule entraient par instants, comme des éclats fulgurants de tonnerre, dans la paix recueillie du temple. Au pied de l'autel, Chrestus, assisté du camille, faisait l'onction sainte sur les fronts couronnés du laurier noir.

Aussitôt après, le chant mystique commença : c'était Hyacinthe qui, de sa voix haute et claire, proclamait le dogme initial de la doctrine, la naissance d'Orphée ; Orphée, verbe d'Apollon, sauveur mélodieux des hommes, de qui le sang injustement versé libéra la terre des horreurs des ténèbres et du chaos. Quand la dernière strophe de l'hymne eut révélé cette incarnation mystérieuse, les initiés se levèrent et acclamèrent le Rédempteur en ces termes : « Salut, nouvel Époux ! Salut, nouvelle Lumière ! » — Et ils s'embrassèrent en signe de paix.

Maintenant les portes du temple, largement ouvertes, laissaient pénétrer la clarté rose de l'aube ; sur le forum, des couples dansaient encore, des couples sous les deux arcs de triomphe mêlaient leurs lèvres durcies par la soif du baiser ; des couples, des couples partout se célébraient eux-mêmes dans l'amour ; et Vénus Physica, patronne de la ville, triomphait seule, affermissait son règne dans les cœurs sensuels. Un des initiés traversa l'esplanade pour rentrer chez lui ; tout pénétré des douceurs de la nuit mystique, purifié, il voulut dire les joies supérieures de l'idéal, le bonheur promis après la mort à ceux qui vivent par l'esprit ; mais un immense éclat de rire l'accueillit, et, lascive, une jeune Pompéienne lui jeta la vue de sa nudité avec ces paroles :

— Alors, que ne te hâtes-tu de mourir, pour aller jouir plus vite de ce bonheur ?

D'ailleurs, cette dernière journée appartenait aux pratiques vulgaires des profanes. Après la procession sur les terrasses jonchées de fleurs, la population tout entière accompagnait les mimes dans le temple ; là, parmi l'odeur amère des lauriers, parmi les lueurs clignotantes des candélabres, devait s'accomplir le miracle de la lyre vibrante. Il était de tradition que, le septième jour des fêtes, la lyre d'Apollon s'animait d'elle-même sous les supplications ardentes du



Chrestos assisté de Camille, faisant l'onction sainte sur les fronts couronnés de laurier noir.

prêtre, en présence de la multitude assemblée qui attachait une grande importance à ce miracle ; s'il tardait à s'accomplir, et surtout s'il ne s'accomplissait point, c'était l'indice des pires malheurs ; et à la beauté des sons obtenus se mesuraient les dispositions plus ou moins favorables du dieu.

Et tous ils étaient là, haletants, surveillant la lyre d'écaille blonde entre les mains immobiles d'Apollon. Oh! qu'un souffle invisible en fît vibrer les cordes muettes, qu'une parcelle de l'harmonie errante en les mondes passât sur cette chose fragile et fît d'elle pour un instant la voix d'en haut, la voix de l'espoir qui rassure et qui console!... Agenouillés sur les marches du sanctuaire, Chrestus et Hyacinthe priaient fervemment ; malgré que leur foi fût éclairée, malgré l'élévation de leur savoir, eux aussi frissonnaient devant les forces inconnues, attendaient le miracle. Mais le miracle ne se faisait point ; et, dans la foule, couraient des impatiences et des murmures ; et, comme toujours, on s'en prenait au prêtre du mauvais vouloir de la divinité.

Chrestus cependant imposa silence à tous ces bruits, et de nouveau il récita les supplications ; Hyacinthe, à côté de lui, promenait des regards inquiets sur la houle des têtes avides, des têtes brutales, tendues vers le dieu. Grossiers et sensuels, tels ils étaient tous, ces hommes qui exigeaient d'Apollon le plus grand prodige ; et d'eux montaient



HYACINTHE, L'AYANT PRISE PAR LA MAIN, SORTIT AVEC ELLE AUX YEUX DE LA FOULE.

des relents d'animalité dont l'odeur sainte de l'encens se trouvait couverte. Pourtant ce n'était pas dans cette atmosphère, commune à toutes les multitudes et la même chaque année à pareille date, que devait résider l'obstacle ; mais parmi les milliers d'êtres accourus là, n'y en avait-il pas quelques-uns, un seul peut être, de qui l'âme désagréable à Apollon, arrêtait le cours des divines harmonies? Et tout à coup les regards du camille découvrirent Nonia, parmi l'océan des têtes avides, des têtes brutales. On ne voyait d'elle que son petit visage étroit et blanc aux paupières meurtries, que le fruit sanglant de sa bouche si souvent écrasée de baisers. Elle était là, presque au premier rang, les yeux attachés à Hyacinthe, obstinément, l'unique au milieu de cette multitude à ne pas penser au miracle, l'unique à ne pas subir la fascination de la lyre d'écaille blonde qui reluisait entre les mains immobiles du dieu.

Les supplications répétées encore une fois, l'attente silencieuse encore une fois déçue, un frémissement de colère agita la foule. Des insultes jaillirent de toutes les bouches contre Chrestus :

— Hypocrite!

— Menteur!

— Mauvais prêtre!

Plus hautes, des voix dominèrent le tumulte :

— Savez-vous pourquoi Apollon refuse le miracle? C'est parce que Chrestus est impur.

— Il s'est souillé avec Nonia la danseuse. C'était écrit sur le mur de la Basilique.

Et, comme quelques protestations, faiblement, se faisaient entendre, les voix accusatrices redoublèrent :

— Il est impur! il est impur!... On a vu la danseuse entrer la nuit dans le temple. S'il n'est pas impur, que le miracle se fasse!

Mais Hyacinthe déjà était debout ; un instant, les ailes vertes de sa chlamyde flottèrent entre l'enceinte sacrée et le cloître. Il marcha droit vers Nonia et, l'ayant prise par la main, il sortit avec elle, aux yeux de la foule.

II

A peine étaient ils sous le porche que des accords infiniment doux retentirent, puis des acclamations enthousiastes, où le nom du prêtre était mêlé à celui du dieu ; alors Hyacinthe, malgré sa douleur, fut délivré d'une grande angoisse. Mais qu'allait-il faire maintenant? Oserait-il jamais retourner dans le temple? Chrestus, Apollon surtout, lui pardonneraient-ils le scandale qu'il avait causé?

Il jeta les yeux sur Nonia, qui cheminait à côté de lui, la tête baissée. Il se sentait désormais plus lié à elle, rapproché d'elle par une déchéance commune. Dans la ville aux jardins déserts, aux maisons abandonnées, dans la ville dont la population s'était ruée au temple aujourd'hui comme elle s'était ruée la veille aux jeux publics, dans la ville capricieuse et inconstante, n'était-ce pas le seul cœur qui fût vraiment à lui, ce cœur de la petite danseuse restée candide au milieu de la corruption universelle?

Et combien elle était humble et douce, semblant porter à elle seule la peine de leur mutuelle faute! Un grand besoin de se réfugier en elle, d'oublier par elle les joies du temple perdu, força le camille à rompre le silence qui s'appesantissait entre elle et lui :

— Nonia, murmura-t-il, le dieu nous a chassés de sa demeure. C'est à toi seule désormais que j'appartiens.

— Oui, — répondit Nonia avec ivresse, — moi seule! moi seule, je suffirai à t'aimer!

Devant eux, l'hémicycle des terrasses s'arrondissait, jonché de pétales, embaumé encore d'encens ; — car, instinctivement, ils avaient repris la voie que la procession, le matin, avait parcourue, — et le soleil était si éblouissant que c'était dans l'air un tournoiement de vie blonde dont ils étaient aveuglés.

— Viens vite, dit Nonia, viens vite!

Maintenant, elle marchait la première ; elle avait relevé le front, elle était la consolatrice, et, de temps en temps, elle se retournait vers Hyacinthe pour lui sourire. A la hauteur de la dernière tour, où la procession s'était arrêtée, elle voulut s'engager dans une traverse étroite qui coupait en biais le nord de la ville, mais il protesta :



LONGTEMPS ENCORE, ILS MARCHÈRENT SUR LES TERRASSES D'OÙ ILS ENTENDAIENT BRUIRE ET PALPITER LA VILLE.

— Oh! non, pas par là! Trop de gens vont y passer tout à l'heure en revenant du temple!

Et, tout à coup, il s'aperçut que jusqu'à présent, il avait suivi Nonia sans savoir où elle le conduisait; mais ce mystère lui était doux. Pourvu qu'il ne vît qu'elle, pourvu qu'il ne fût pas en contact avec la foule odieuse, la foule inepte qui avait insulté Chrestus, il se soumettait d'avance à ce que lui réservait le Destin.

Longtemps encore ils marchèrent sur les terrasses d'où ils entendaient, à leurs pieds, bruire et palpiter la ville; le miracle accompli avait mis de nouveau la population en joie, et c'était, sous les portiques, dans les tavernes, parmi les jardins glorieusement fleuris, de l'amour et des refrains, la fête qui recommençait. Quand le soleil noircissait pour de luxuriantes vendanges les grappes aux flancs du Mont, quand la mer, plus bleue que le ciel, berçait les barques assoupies sur des vagues aussi douces que des seins de femmes, pouvait-on penser à autre chose qu'à savourer la coupe de la vie, qu'à aimer éperdument dans l'ivresse et dans l'extase?

Ils avaient déjà dépassé la porte du Sarne et vu la profonde vallée gardée par les saules, caressée par la perpétuelle coulée du fleuve. Encore un quart d'heure de marche sous l'étincellement d'une lumière toujours plus intense, et Nonia s'arrêta victorieuse; elle montra à Hyacinthe la petite maison que les clématites vêtaient de blancheur. Et Hyacinthe se souvint du premier soir de leur rencontre, lorsque de loin elle lui avait désigné la maison clémente.

Ils entrèrent. La vieille Plancine, assise, le dos tourné au portique, sourit à Nonia en l'apercevant, mais son sourire s'effaça quand parut le camille, dans la chlamyde sacrée aux ailes mouvantes. Alors elle se leva péniblement, la vieille; elle rassembla ce qui lui restait de voix tremblante, pour rappeler Nonia auprès d'elle :

— Prends garde, ma fille, oh! prends garde!... N'as-tu pas assez, pour aimer, de tous les jeunes gens de la ville? Celui-ci appartient à la Divinité, qui l'a marqué de son sceau, regarde comme son front est lisse et brillant; on dirait une plaque de pur ivoire. Écoute ce que la science de la vie m'a révélé : la beauté de la femme est la consolation de l'homme; c'est pour qu'il en jouisse que les dieux l'ont faite; mais, quand un adolescent porte en soi cette beauté surhumaine qui étonne les yeux, il faut l'admirer de loin sans désir, car elle n'a pas été créée pour la terre.

Mais Nonia avait pris par la main le camille.

— Ne l'écoute pas, Hyacinthe, viens avec moi!

Dans sa chambre étroite, elle eut une joie d'enfant à tout lui montrer; elle raconta quels rêves heureux lui envoyaient les Heures, qui dénouaient l'envolement de leur ronde sur la cloison teintée d'ocre pâle; elle ouvrit pour lui le petit coffret d'argent où étaient renfermés les bijoux dont elle se parait pour aller danser dans les festins. Et naïvement, sans trouble, elle expliquait d'où lui venaient ces minces trésors : cette ceinture travaillée en filigrane, avec une double tête de bélier pour fermoir, c'était Labéon qui la lui avait donnée, la première fois qu'elle avait paru chez lui; ces bracelets aux mailles flexibles, en forme de tresse, lui avaient été attachés aux jambes par le riche édile Pansa; cette broche d'or bruni, où était enchâssée une sardoine, elle l'avait méritée en figurant aux fêtes anniversaires de la ville.

Quand elle eut vidé entièrement le coffret, elle alla chercher ses tuniques de danseuse, dont le tissu plus léger que l'air du temps l'enveloppait d'un transparent réseau, d'une vapeur aérienne; et pour amuser Hyacinthe, elle les déploya toutes, elle les revêtit l'une après l'autre. Elle fut tour à tour une tremblante naïade, verte comme les premières vagues du rivage; une abeille très blonde, baignant dans un clair rayon de soleil; une bacchante irritée, sur qui des flammes rouges dardaient leurs morsures, une rousse faunesse, revêtue seulement de la courte nébride à l'odeur fauve.

Puis, comme la chaleur les avait lassés, et que des ombres incertaines se promenaient par la chambre, ils s'endormirent voluptueusement aux bras l'un de l'autre.



Elle fut tour à tour une tremblante naïade, une abeille très blonde, une ba[illegible]nte irritée.

III

Jamais ils n'avaient goûté ainsi les profondes délices de s'appartenir à l'exclusion de tout, d'être l'un pour l'autre tout l'univers. Leur amour, jusqu'à présent soumis aux vicissitudes de leurs existences séparées, s'exaltait jusqu'au paroxysme en cette étroite communion des heures où les couples dédaigneux du temps croient toucher le fond de l'éternité. Aux lèvres frémissantes de Nonia, Hyacinthe percevait tous les accords : — telle la lyre d'Orphée dont les sept cordes exprimaient toutes les modulations de l'âme des mondes ; — et la petite danseuse, sous les baisers du camille, perdait jusqu'au souvenir de sa destinée.

Cependant, par instants, quelque chose de l'ancienne tristesse d'Hyacinthe reparaissait. C'était le soir, surtout, lorsqu'ils s'accoudaient l'un près de l'autre sur la terrasse ; de l'excès même de leur bonheur, des émanations trop douces de la clématite en fleur aux pilastres, un accablement leur venait, qui se résolvait en [illegible] mélancolie, tandis qu'au bout de la rue il y avait du tapage et du rire, et que plus loin éclatait, comme d'autres rires encore, l'irradiation des lumières sur l'ocre rouge des portiques.

Et Nonia, croyant voir des larmes perler

au bord des yeux du camille, se reprochait cet égoïsme d'amour qui lui faisait garder pour elle seule toute la présence de l'aimé, elle se rappelait les paroles que le médecin Eudoxe avait dites à la mère d'Hyacinthe, sous le péristyle du jardin des Vettii : « A l'âge de votre fils, la tristesse est la plus dangereuse des maladies », et elle cherchait des moyens de le distraire, de le faire participer à toute la joie qui était autour d'eux. Un soir, elle le décida à l'accompagner à l'école des danseuses, où elle avait négligé d'aller depuis longtemps malgré le règlement des édiles : elle ne devait y rester qu'un moment ; ensuite ils reviendraient par le chemin des remparts, qu'ils aimaient. Et ils se mirent en route, ayant chacun sur la tête le capuchon d'étoffe sombre qui, selon les heures, protégeait du soleil ardent ou des regards indiscrets. A mesure qu'ils descendaient vers la ville, l'ombre opaque rapprochait les distances, faisait plus sensible la familiarité des voisinages, et partout la population répandue secouait la poussière du jour.

Pour se rendre à l'école des danseuses, qui formait l'angle de la rue des Augustales, il leur fallut traverser la voie Tortueuse bordée à droite et à gauche par les loges des courtisanes populaires. C'était le quartier le mieux éclairé de Pompéi, le centre d'une orgie perpétuelle. Alors que dans les autres villes la débauche se dissimulait aux faubourgs obscurs, ici elle s'épanouissait en plein air, au cœur même de la cité ; elle attirait à elle, par toutes les tentations multipliées, par tous les moyens de séduction. Un indescriptible mélange de chairs nues, d'étoffes transparentes, de sons et de parfums, de couleurs et de lumières, saisissait dès l'abord les passants amusés de ce spectacle. Devant l'entrée des loges ouvertes, toutes semblables, toutes ornées à l'intérieur de fresques lascives et fleuries à profusion de gerbes odoriférantes, les scratiæ se tenaient assises, leurs pieds brodés d'or pendant au dessus de la chaussée ; quelques-unes élevaient entre leurs genoux le triangle d'une sambuque aux branches peintes en rouge vif, et de leurs deux mains elles en tiraient des notes monocordes, aigues, qui exaspé-



— SALUT, ÉTRANGER, TÂCHE DE M'AIMER.

raient les sens comme un appel réitéré à la volupté.

Quelquefois, sur le tympan des loges, où le nom de chaque hôtesse était inscrit, les visiteurs de passage avaient consigné leurs impressions en phrases brèves, en déclarations vibrantes :

Tyché, que je meure si je voudrais être un dieu sans toi !

Le baiser de Zatema brûle comme le feu ; mais son souffle ensuite rafraîchit les blessures les plus cuisantes.

La blonde enfant m'apprit à détester les brunes...

A quoi quelque rivale avait répondu :

Tu les détestes, mais tu y reviens.

Le plus souvent elles avaient pris soin de faire elles-mêmes leur éloge. La jeune fille aux regards ingénus, qui, sur le seuil de sa porte enguirlandée de roses blanches, souriait à tous dans sa nudité, avait, d'une main inhabile, tracé cette invite :

Salut, étranger ; tâche de m'aimer.

Et plus loin, celle qui était inscrite sous le nom de Dicé et dont les yeux, enchâssés d'un cerne bleuâtre, semblaient les étranges yeux d'une idole abyssine, formulait ainsi son serment :

Si Dicé ne tient pas ce qu'elle promet, qu'on l'envoie tourner la meule à la place de l'ânesse du boulanger.

Enfin, quelque philosophe sans doute avait utilisé le pan d'une cloison resté intact pour y répéter cette maxime courante :

Qui donc peut empêcher d'aimer ? Qui donc peut retenir les amants ?

Et les lettres rouges et bleues flamboyaient comme des oracles, sous le reflet des lampes ardentes accrochées au mur.

Mais tout s'effaçait, tout disparaissait devant la gloire rayonnante du Phalle ailé érigé partout, partout offert à la vénération comme la seule apparence d'humanité en qui se transsubstantie le pouvoir divin. Car ce n'était point seulement une image obscène destinée à entretenir les passions des foules, c'était le symbole déiviril, la vertu créatrice incarnée, celui que les philosophes appelaient l'*âme volante* parce que son essence est éthérée et que par lui se perpétue à la fois la matière et l'esprit, le palpable et l'impalpable ; et, en exergue, les paroles de sa consécration étaient écrites : *Hic habitat Felicitas.*

Hic habitat Felicitas ! Parmi les corbeilles épanouies, parmi les chairs embrasées, parmi les lueurs incandescentes, c'était lui qui apportait la félicité à ces heures nocturnes, et dans les loges fleuries, le mystère se consommait aux yeux de tous, et les scènes lascives, évoquées aux fresques des murailles, se répétaient sur les lits de maçonnerie élevés en face des portes béantes.

Devant ce débordement sensuel, dont les effluves pour la première fois l'atteignaient en plein visage, Hyacinthe se sentait douloureux et confondu. Que ce fût le même simulacre d'amour, le même geste toujours le même, le même geste pour les amants qui se sont promis l'éternité et pour ceux qui, s'étant étreints, se quittent et ne se revoient plus, que ce fût le même geste qui ouvrît à tous les portes de l'infini : cela lui paraissait impossible et monstrueux. Et pourtant cela était : les caresses qu'il échangeait avec Nonia, c'étaient les caresses qu'il voyait prodiguer sur les lits banaux, accessibles à la multitude, et toute la soif qu'ils avaient l'un de l'autre les laissait impuissants à trouver de meilleurs secrets de se posséder.

Oh ! échapper à cette loi d'hérédité, se laver de cette souillure ! Oublier que l'on est un homme pareil aux autres hommes, et voué aux mêmes désirs ; aspirer à l'infini non plus sur les ailes du Phalle impur, semeur au hasard d'âmes condamnées à la souffrance, mais sur les ailes de la Psyché immatérielle à qui, seule, la pure beauté est révélée, échapper au monde, à la ville luxurieuse et peinte, à la ruelle étroite et tortueuse où la brise trop lourde de cette nuit d'été empoisonnait les lueurs, les chansons et les parfums !...

Cependant les courtisanes ne se contentaient plus de rester assises sur leur seuil.

elles descendaient au milieu de la chaussée ; elles y promenaient l'odeur musquée de leur chair et la clarté falote de leurs prunelles. Pour avancer, il fallait les coudoyer, marcher sur elles, respirer leur souffle.

Noma évoluait dans cette atmosphère étouffante sans en paraître gênée ; sans doute la petite danseuse trouvait-elle naturel qu'on fêtât ici la vie en plein air, comme on le faisait chez les riches en des salles somptueuses et closes.

– Enfin, dit-elle toute souriante au camille, nous voilà au bout !

En face d'eux, en effet, la rue des Augustales ouvrait son artère libre et déserte ; mais, comme ils passaient devant les dernières loges fleuries, où se recommençait encore, sans cesse, l'éternel geste de l'amour, Hyacinthe tournoya sur lui même et tomba évanoui.

IV

Le camille, sur sa demande, avait été transporté au temple, et Chrestus l'avait accueilli paternellement, sans témoigner de son retour aucune surprise. Le prêtre savait



Hyacinthe tournoya sur lui-même et tomba évanoui.



HYACINTHE, PAR LA FENÊTRE DE SA CELLULE, VOYAIT TOUR A TOUR LE SOLEIL EMPLIR LE PORCHE, ET LES ÉTOILES COUVRIR LE CIEL.

que les âmes qu'a touchées une fois l'amour du dieu reviennent tôt ou tard à la source de ces inoubliables joies ; il attendait chaque jour le camille, et, quand il le vit arriver, souffrant et défait, vaincu par les puissances mauvaises de la vie, il lui ouvrit ses bras en lui disant simplement :

— Mon fils, que la paix d'Apollon soit avec toi !

Mais cette paix d'Apollon, cette sublime harmonie des accords célestes, l'âme inquiète du camille ne pouvait plus la contenir. La débauche, dont l'effleurement dès son enfance lui avait causé de si douloureux reploiements d'âme, il en avait eu maintenant la révélation brutale ; elle était entrée en lui par les yeux, par les narines ; désormais jusqu'à la fin de ses jours il en subirait l'écœurement, et il souhaitait de mourir, pour échapper à ce grand dégoût qui lui était venu de toutes les choses terrestres.

Pourtant il avait repris le service du temple ; mais sans cesse entre le dieu et lui, des images, des formes étrangères passaient ; son adoration était troublée de perpétuelles réminiscences ; il songeait à Nonia, qu'il n'avait pu aimer autrement que dans la chair, et de qui les baisers lui avaient semblé de précieux joyaux ciselés pour lui seul, jusqu'au moment où la monstrueuse uniformité de l'amour lui était apparue. Pendant les cérémonies, l'odeur de l'encens lui rappelait le parfum musqué des chairs de femme, et les lumières autour de l'autel, les fleurs déposées sur le parvis avaient le même chatoiement provocateur, les mêmes nuances de pâmoison que dans la ruelle tortueuse où s'ouvraient les loges des courtisanes.

Cette hantise poursuivait ses nuits, augmentée d'autres hantises encore ; du fond de son jeune passé, des fantômes obscurs se levaient, le forçant à les reconnaître, des fantômes qu'il avait tenus jusque-là enchaînés dans les cachots de sa mémoire, et qui se joignaient à la ronde des visions impures dont ses rêves étaient remplis. Un soir, de sa chambre d'enfant — oh ! pourquoi cela s'évoquait-il devant ses yeux ? — il avait vu sous le péristyle son père soulever d'une main licencieuse la tunique d'une des servantes ; un autre jour, la honte de sa mère lui avait été révélée entre les massifs d'héliotropes et de roses, près de la table de buccatelle où le jeune pocillateur versait dans les coupes le vin de Cécube. Et la ronde des

visions impures se multipliait à l'infini ; la ville, la ville tout entière, se personnifiait en une colossale figure de la Débauche, avec, sur le front, le signe de sa corruption inéluctable, et, sous les pieds, la foule des amants anonymes, la tourbe indistincte des esclaves de la chair.

Et la nostalgie le prenait d'une autre existence, depuis longtemps pressentie, où rien ne serait de ces réalités brutales ; peu à peu le mal dont il avait déjà souffert, l'étrange mal, qui pâlissait subitement son visage et transperçait son cœur de flèches aiguës, lui revenait par accès, l'obligeait à rester couché de longues heures. Chrestus s'en alarmait, parlait de prévenir ses parents, d'envoyer chercher Eudoxe ; mais le camille le suppliait de le laisser dans la solitude du temple, sous les regards fascinants du dieu. Et le prêtre cédait aux désirs de cette âme blessée que, seul, d'ailleurs, quelque secours d'en haut pouvait guérir.

La journée et les nuits torrides se succédaient ; Hyacinthe, par la fenêtre de sa cellule, voyait tour à tour le soleil emplir le porche, et les étoiles couvrir le ciel ; il percevait, comme à travers plusieurs couches d'atmosphère, le bruit de toutes les heures, l'agitation qui d'une aurore à l'autre secouait la cité ; le cri des marchands d'herbes, les disputes des chalands devant les comptoirs, le rire des filles, la chanson des ouvriers, — et, le soir, un seul bruit confus, un bruit immense, qui était le bruit de l'orgie, l'écho des baisers ivres et des caresses exaspérées.

Le sommeil ne lui venait plus qu'à de rares intervalles, et même ses cauchemars l'avaient quitté ; mais, parfois, sans qu'on sût s'il était endormi ou éveillé, des paroles incohérentes lui échappaient. Chrestus alors accourait et, longtemps, doucement, il le berçait par des exhortations pieuses ou par quelqu'une des mélodies sacrées que le camille aimait tant. Il s'était fait son garde malade, et il le soignait



— Non !.. Apollon !.. Lui seul est pur !

avec cette compréhension avertie que donnent les hautes tendresses ; et constamment il restait assis à son chevet.

Une après-midi cependant, il avait été obligé de s'éloigner pour aller visiter le petit sanctuaire d'Apollon, situé hors des portes de la ville. Hyacinthe, resté seul, s'était assoupi ; la fenêtre ouverte laissait entrer des bouffées d'air chargé d'aromes — car le vent du sud rabattait sur la ville l'odeur des citronniers de la côte — et le mur du porche, illuminé de soleil, envoyait dans la cellule bleue des gerbes d'or. Tout à coup, la voix du camille s'éleva, plaintive, dans un appel, et c'était la petite danseuse, sa petite amante d'autrefois, qu'il nommait à plusieurs reprises, avec insistance :

— Nonia ! Nonia ! Nonia !...

Où était-elle ? où se cachait-elle pour guetter le moindre signe de l'aimé ? Elle fut là aussitôt, lumineuse et blonde.

— Me voici, Hyacinthe, cher Hyacinthe !

Mais il ne la reconnut pas ; il continua à appeler de sa voix plaintive, tandis que ses yeux inquiets regardaient à vide dans la chambre :

— Nonia ! Nonia !...

Puis ce furent d'autres mots entrecoupés qui sortirent de ses lèvres :

— Le dieu !.... Lui seul !... Lui seul est pur !... Oh ! ces couples ! Tous ces couples enlacés !... Et ce sont les mêmes baisers, les mêmes baisers pour tous !

Il se croyait encore dans la ruelle étroite, surchauffée d'haleines et de parfums, et il voulait se sauver, échapper à cette obsession. De ses bras agités il repoussait une foule imaginaire :

— Allons-nous en, Nonia... plus loin, plus loin !... Il n'y a pas dans toute la ville une seule maison que la débauche n'ait souillée... et nous aussi, nous aussi nous sommes impurs... Oh ! ton corps ! Il est couvert de plaies... je vois des plaies partout sur ton corps !...

Elle essayait de contenir entre ses petites mains les mains errantes du camille ; mais il se débattait, les yeux perdus dans le vague, et il répétait inconsciemment les mêmes phrases :

— Nonia !... Apollon !... Lui seul est pur !

Enfin il s'endormit, le souffle oppressé ; et Nonia eut un fol accès de désespoir ; quoi qu'il pût advenir, c'était fini ! Jamais plus Hyacinthe ne l'aimerait ; le dieu, le dieu terrible et jaloux, qui longtemps lui avait disputé le cœur du camille, venait cette fois de triompher d'elle. Hyacinthe avait vu des plaies sur son corps, sur son corps qu'il avait tant aimé !

Elle pleurait, les poings convulsivement attachés aux yeux ; elle pleurait encore quand Chrestus revint ; et l'apparition du prêtre dans la cellule ne lui donna même pas l'idée de s'enfuir. Elle lui dit comment elle se trouvait là :

— Ecoute. Il a prononcé mon nom et je suis venue ; depuis qu'on l'a transporté ici, je passe tout mon temps à rôder autour de l'Hermès du porche, et si tu ne m'as pas aperçue, c'est que tu étais trop occupé auprès de lui...

Mais il l'entendait à peine, penché sur la face décolorée d'Hyacinthe.

— Vois, tu l'as rendu plus malade ! dit-il.

D'un geste, il lui intimait l'ordre de sortir ; alors elle se jeta à ses pieds, elle lui dit, toujours pleurante :

— Oh ! je t'en supplie, ne me chasse pas ; je sais que tu es bon. Ce n'est pas vrai que j'aie augmenté son mal ; il ne m'a même pas reconnue, et c'est dans le délire qu'il m'a appelée. Permets que je le soigne avec toi. Je me ferai toute petite, et, quand il s'éveillera, je me dissimulerai contre la muraille ; et si tu me le défends, je ne prendrai même pas sa main dans la mienne pendant qu'il dort.

Humble, elle eut soudain un redressement d'orgueil :

— Il a été à moi, cependant ! J'ai pu l'embrasser autant que j'ai voulu, le couvrir de mes caresses ; rien au monde, pas même le dieu, n'empêchera que nous nous soyons appartenus.

Chrestus se laissa fléchir par cette invincible force de l'amour.

— Reste, dit-il, à voix basse.

Et toute la nuit, la petite danseuse et le prêtre veillèrent ensemble au chevet du camille.

V

Hyacinthe, pour mourir, avait recouvré la paix d'Apollon. La vision prochaine de l'au-delà, où se réalisaient les ineffables harmonies, avait remplacé dans ses regards la hantise des luxures de la ville ; et, une main dans les mains de Chrestus, l'autre dans celles de Nonia, doucement il avait souri, en même temps que s'éteignait la flamme de ses yeux d'ambre clair.

Selon Eudoxe, cette fin prématurée avait pour cause une lésion du cœur. Il y avait des précédents, dans la famille d'Hyacinthe, et sa petite sœur Marcie était morte du même mal ; sans doute quelque ancêtre lointain avait-il transmis à travers plusieurs générations le germe mystérieux qui dès le seuil de la vie avait incliné ces deux enfants vers la tombe ; — tandis que leurs parents immédiats, le père, l'oncle, la mère, dépensaient impunément en toutes sortes d'outrances une inépuisable santé.

Maintenant l'orgueil des Vette s'épanouissait au luxe des honneurs funèbres ; il semblait que toute douleur s'élançât en dehors d'eux-mêmes, comme surgirait d'un sol desséché une fleur énorme et sans parfum ; et leur inquiétude en ces heures de deuil c'était surtout, c'était uniquement d'étaler devant la ville l'éclat de leur fortune, de se servir de la mort comme complice à leur vanité. Qu'il y eût des pleureuses en grand nombre derrière le char, beaucoup de fleurs, beaucoup de bruit ; qu'il y eût pendant neuf jour des festins autour du tombeau, et que sur un cippe de marbre surmonté d'un vase d'émail d'un bleu limpide, les passants pussent lire le nom du camille ; et sa mémoire devant les hommes serait suffisamment honorée.

Et toute la ville, avec eux, se préoccupait de ce grand événement qu'allaient être les funérailles d'Hyacinthe. On en parlait de porte en porte, on en décrivait d'avance les splendeurs ; et cela prenait les proportions d'une réjouissance publique. Les corporations avaient décidé de chômer ce jour-là, l'école de Valentin et celle de Verne devaient fermer, et la population entière profiterait de ce spectacle ; qui sait même si elle n'y participerait pas en ajoutant quelque figuration au cortège, comme cela s'était déjà vu pour d'autres funérailles de gens illustres ?

En attendant, près du corps soigneusement embaumé du camille, Chrestus et Nonia étaient seuls à verser des larmes pures, des larmes exemptes de vaines pensées terrestres ; le même sentiment profond les réunissait, faisait leurs deux douleurs, si dissemblable qu'en fût la nature, égales devant le grand silence de la mort. Certes le prêtre ne songeait plus à chasser du temple recueilli d'Apollon, la petite danseuse vouée au culte de la Vénus pompéienne. C'était elle qui rangeait les bouquets et les couronnes et qui renouvelait avec des gestes pieux l'huile des lampes funéraires. Dans l'étroite cellule bleue, réfractaire aux ombres du deuil, sa présence était comme la continuation de la lumière ambiante, comme un reflet de ce soleil d'été trop ardent qui mettait de fugitifs baisers sur les lèvres closes du défunt.

Et ce même soleil triomphant illuminait encore la ville au matin des funérailles ; pendant la nuit, une pluie légère était tombée, avivant aux façades des architectures l'éclat vernissé des laques, des carmins et des chrysocales, dont les nuances se fondaient en un seul tableau lumineux et clair, sous l'azur uniforme du ciel. Quand le convoi descendit les marches du temple et que les trompettes toutes ensemble eurent déchiré l'air de leurs notes aiguës, ce fut un frisson universel, un immense cri d'allégresse, et devant le visage découvert d'Hyacinthe, devant son blanc visage qui reposait parmi des tiges fleuries d'asphodèles, sur la pourpre soyeuse des coussins, ce que disaient les clameurs de la foule, c'était la joie d'être, l'ivresse de vivre, en face de la mort qui passait.

De la vie ! de la vie partout ! de la vie dans les hystériques sanglots des pleureuses, dans les lamentations exubérantes des crieurs funèbres ; de la vie dans les contorsions des enfants qui dansaient et cabriolaient autour du char ; de la vie encore dans les grimaces burlesques des ludions et des mimes pleurant d'un œil et riant de l'autre, pour satisfaire à la fois la famille qui avait

commandé des larmes et le peuple qui réclamait du plaisir. Au sortir du forum, le cortège traversa le bout de la rue des Augustales et il se grossit de la bande bariolée des scratiæ ; elles venaient les mains pleines de fleurs et la gorge nue, avec le scintillement de leurs yeux glauques sous leurs paupières peintes, elles venaient apporter jusque-là l'odeur de leur fard, la dissipation de leur présence, la gaieté de leurs tuniques chamarrées d'or. Alors la vie davantage encore exulta ; derrière la dépouille froide du camille, il y eut des flambées de désirs, des promesses d'amour échangées ; et les cris, les cris rauques et vibrants, redoublèrent. Jamais Pompéi n'avait vu d'aussi magnifiques funérailles.

Cependant devant la porte d'Herculanum un peu de calme se fit ; il fallait se ranger sur deux haies pour laisser défiler d'abord la partie la plus importante du convoi, les images en cire des ancêtres qui accompagnaient le défunt à sa dernière demeure, et que les Vette avaient multipliées par vanité. Une à une, passèrent sous la haute voûte de la porte les orgueilleuses figures de cire, les ancêtres aux traits si habilement modelés qu'on les eût crus vivants et parlants ; tous ils avaient des faces de passion et de vice, des fronts étroits, des nez trop gros, des lèvres plissées par les incessantes convoitises ; aucun n'annonçait, même de loin, la beauté merveilleuse du jeune mort, du camille, terme mystérieux de leur race, dont le visage blanc reposait parmi les tiges fleuries des asphodèles.

A leur suite la foule bruyante se referma, envahit pêle-mêle les trois arches cintrées de la porte. Une lumière rose, si claire, si fluide, qu'elle semblait distillée par quelque lointaine aurore, baignait d'un bout à l'autre l'allée des Tombeaux ; des dattiers balançaient leurs palmes sur la blancheur immaculée des cippes, et la brise du golfe y promenait des vapeurs tièdes qui semblaient le souffle d'êtres invisibles, la caresse des âmes errantes attachées encore à la terre par quelque lien. Et le monument des Vette, le monument qui allait recevoir Hyacinthe, tranchait sur tous les autres par la beauté plus rare encore de son marbre, venu à grands frais de Paros ; il s'élevait à droite de l'allée, en face de la mer et du rivage lointain de Stabies, et, à ses quatre côtés, des guirlandes de roses sculptées étaient suspendues.

Quand on eut placé le corps dans une cavité pratiquée à l'intérieur, Chrestus s'approcha et rouvrit doucement les yeux du camille afin qu'ils s'emplissent une dernière fois de toute la lumière diffuse, de tout l'azur épars dans le ciel, et les prunelles pour toujours éteintes, les prunelles sans regard semblèrent une minute revivre sous l'éclat de cette incomparable clarté. Mais déjà Chrestus les avait closes, et sur le front d'Hyacinthe ses parents vinrent déposer tour à tour le baiser d'adieu, avec la formule du souhait ultime : « Que la terre te soit légère ! »

Alors, pour la foule, la véritable fête commença. Il était d'usage de faire combattre des gladiateurs ou des gladiatrices avant que la tombe fût refermée ; car, selon la superstition populaire, le sang versé devait apaiser le courroux des dieux. Et l'on vit s'avancer, hiératiques et nues, Serra et Marcella, si impénétrables, si statuaires, qu'on eût dit leurs corps pétris dans une incorruptible argile. Leur bras droit passé dans l'anneau du bouclier ovale, elles se placèrent face à face, et longtemps se regardèrent avant d'échanger le premier choc.

En ce moment l'horizon élargi s'embrasait de flammes rouges ; le disque du soleil, énorme, et comme éclaboussé de sang, s'enfonçait à l'Occident, vers d'autres plages inconnues. Et sur tous les monuments funèbres, sur ceux qui contenaient les urnes de crémation et sur ceux où les morts pieusement étaient couchés, sur tous les cippes, sur toutes les stèles, sur tous les belvédères ajourés qui servaient de salles de festin, se prolongeait la même traînée d'incendie que l'astre en disparaissant avait allumée. Devant la tombe aux guirlandes, les deux corps en profil des gladiatrices prenaient des transparences d'amphores pleines d'un liquide vermeil, et un ruban de feu serpentait du sommet de leur tête casquée d'or à l'extrémité de leurs pieds arc-boutés au sol.

Et le combat semblait s'en accroître en violence, se compliquer de quelque infernale passion. Les yeux aux yeux, les pointes de



HYACINTHE, POUR MOURIR, AVAIT RECOUVRÉ LA PAIX D'APOLLON.

leurs seins qui se menacent, elles cherchent à s'arracher l'une à l'autre le spasme éperdu de la douleur. Laquelle des deux triomphera ? Elles sont de vigueur pareille : leurs reins lisses, leurs cuisses nerveuses ont les mêmes élans irrités. Longtemps leurs boucliers se rencontrent mus d'une impulsion égale, mais elles sont lasses, à la fin, de se provoquer sans s'atteindre. D'un geste mutuellement consenti, elles lancent loin d'elles les boucliers, et les voilà qui s'enlacent dans un corps à corps éperdu ; on ne sait plus sur quelles épaules de blanche argile les têtes ardentes sont posées ; les deux torses recourbés se nouent ; les jambes frémissantes se mêlent ; ensemble Sarra et Marcella s'entraînent à terre, elles roulent devant le tombeau. Est-ce du sang qui rougit le sol ? Sont-ce les derniers reflets de l'astre ? Si elles se sont blessées, c'est d'une invisible blessure. Mais la Divinité est satisfaite et le peuple sur elles deux jette des fleurs.

Dans les belvédères ajourés commencent les repas funèbres. Le vin déborde des coupes, les bouches gourmandes se gavent des mets succulents ; le soir venu, l'orgie se poursuit à la lueur blafarde des lanternes. Et le rire de Pompéi éclate dans l'allée obscure, sous le ciel éteint ; il éclate et se répercute entre les tombeaux.

VI

Dans la ville bruyante Nonia s'était retrouvée comme dans un désert. Tout s'anéantissait devant la solitude de sa petite âme enfantine, inhabile à supporter la douleur. En perdant Hyacinthe, elle avait perdu le goût de la joie et même cet instinct, commun à tous les êtres, qui les fait se fixer davantage à la terre, à mesure que s'éloigne d'eux leur idéal. Si elle existait encore, c'est qu'il y avait en elle ou au-dessus d'elle des puissances étrangères dont elle subissait le joug ; elle y obéissait machinalement et marchait dans la vie comme dans un rêve.

Elle n'avait rien changé à ses habitudes extérieures. Comment, d'ailleurs, l'eût-elle fait ? Inscrite au tableau des édiles, il lui fallait bien remplir les obligations de son état, continuer à paraître dans les festins. Elle y allait sans se préoccuper de plaire, l'âme absente, les nerfs détendus ; elle qui avait aimé jusqu'à la folie son métier de danseuse, qui se grisait comme une petite bacchante de bruits, de gaieté et de parfums, elle n'entendait plus l'appel des rythmes ; et le feu sacré en elle était mort.

On s'en plaignait chez les gens où elle avait été le plus applaudie autrefois ; de nouvelles venues la remplaçaient dans la faveur publique. Maintenant, lorsqu'elle arrivait sur l'estrade, enveloppée de ses voiles transparents, un frisson ne courait plus parmi les convives ; nul contact ne s'établissait entre elle et eux ; à peine jetaient-ils sur elle un regard distrait. C'était pourtant toujours les mêmes pas réglés d'avance qu'elle exécutait, les mêmes étoffes en « toile de verre » qui s'enroulaient et se déroulaient autour de son corps : — et ses membres purs et graciles aussi étaient les mêmes. Seule, l'harmonie intérieure était rompue, dont naguère



Longtemps leurs boucliers se rencontrent, mus d'une impulsion égale.

s'exaltaient les transports de la danseuse ; et les bourgeois murmuraient, les bourgeois exigeants et difficilement satisfaits, qui voulaient sentir vibrer les plus intimes accords de l'être et battre les artères dans la chair émue et pantelante.

Un soir, elle avait été appelée chez Labéon. Revenu depuis peu de Corinthe, il donnait une nouvelle débauche à ses amis. Nonia se rendit dans la somptueuse demeure du quartier de l'Acropole ; elle revit les statues grecques dont l'onctueuse nudité se mélangeait d'or et d'ivoire, les jardins où les jets d'eau polychromes édifiaient dans l'air de chimériques architectures, et les grandes salles ornées de tableaux, non point dessinés à même la muraille comme dans les autres maisons de Pompéi, mais enfermés en des cadres magnifiques. Et de tout cela des réminiscences en foule lui revenaient. C'était là que sa réputation de petite danseuse avait été consacrée ; elle se souvenait de la peur qu'elle avait eue au moment de s'avancer toute seule sur l'estrade, car jusqu'alors elle n'avait figuré que dans des chœurs ou dans les marches compliquées des ballets ; elle se souvenait surtout des bravos qui l'avaient accueillie, des voix enthousiastes qui l'avaient forcée à descendre parmi les convives pour recevoir les félicitations, les caresses... Et c'étaient les mêmes visages qu'elle revoyait aujourd'hui, la même attente excitée qu'elle rencontrait dans les regards. Cela lui donna une secousse, le désir de se sentir encore emportée par les ailes invisibles qui tant de fois l'avaient ravie jusqu'aux nues.

Et elle essaya de se ressaisir ; elle tâcha de retrouver ses premiers élans ; mais nul rythme ne la soulevait plus, nulle ivresse ne la possédait. Au dedans d'elle, c'était comme un souffle de naufrage, qui dérangeait l'eurythmie de ses mouvements et contrariait ses efforts ; et les nombres mystérieux, les nombres qui autrefois la pressaient, la devançaient, répétaient la vie partout, sur toute la surface de son corps et projetaient au dehors d'elle son âme, — les nombres, chanteurs d'infini, s'étaient tus ; et elle n'était plus qu'un petit fantoche, un petit fantoche aux flexions inconscientes, qui accomplissait de mécaniques gestes sous les [illegible] [illegible] pes en toile de verre.

Dans la salle, ce fut d'abord un étonnement, puis des murmures discrets, puis les regards des convives fixés avec insistance sur Labéon ; enfin l'armateur frappa dans ses mains, et ordonna qu'on fît sortir la danseuse.

Nonia ne protesta point. Cet affront, elle sentait qu'elle le méritait. Depuis la mort d'Hyacinthe, c'était fini ; pas une fois elle n'avait pu danser comme auparavant. Elle rentra humiliée et confondue dans la petite maison aux clématites.

Dès lors elle cessa de fréquenter l'école des danseuses ; elle cessa même de faire chaque jour les deux heures d'exercices qui assuraient à ses muscles leur souplesse ; et elle passait tout son temps sous le portique, en face de la vieille Plancine, le dos tourné au soleil trop éclatant, aux fleurs trop vives, qui lui donnaient envie de pleurer. Le petit Simonion même ne pouvait obtenir qu'elle jouât avec lui, ainsi que naguère : — si contente lorsqu'elle le poursuivait à travers le jardin ou qu'elle lui apprenait à recevoir dans sa bouche les poires qu'elle lançait en l'air, très haut, jusqu'au velum quelquefois ! Maintenant ces gamineries la laissaient indifférente.

Un jour, le petit s'avisa d'une consolation :

— Écoute, lui dit-il, ne te tourmente pas. Aussitôt que j'aurai l'âge d'aller devant le préteur, je t'épouserai.

Et, comme Plancine souriait, il se rengorgea :

— Eh bien ! quoi ? je suis déjà un homme ! la fille de Modeste, le boulanger, me donne rendez-vous tous les soirs derrière la boutique de son père.

Mais il se sauva, car la voix de Philippe le relançait, menaçante.

Ludius aussi s'efforçait de distraire Nonia. En traversant le portique, le matin, avant de se rendre à son atelier, il avait toujours quelques paroles réconfortantes à lui adresser :

— Voyons, la petite, il ne faut pas perdre ainsi ta jeunesse ! Des amoureux, il n'en manque pas, va ! Tu en trouveras d'autres,

pas aussi beaux peut-être que le camille, mais qui auront le cœur plus solidement accroché !

Il feignait de plaisanter, mais au fond il n'avait jamais cessé d'aimer Nonia ; et il se disait, avec sa philosophie facile de Pompéien, qu'aucun regret n'est éternel, et que, le jour où la petite danseuse en aurait assez de souffrir, elle serait peut-être heureuse de l'avoir là, tout disposé à lui adoucir l'existence.

Cependant elle ne répondait rien à ces témoignages affectueux, elle paraissait toujours aussi affligée. Sa douleur, depuis ce qui s'était passé chez Labéon, se changeait en une sorte de prostration muette ; danser, aimer Hyacinthe, voilà quelles avaient été les deux seules passions de sa jeune vie, et même l'amour d'Hyacinthe ne s'était jamais substitué entièrement à cette impérieuse vocation de ses sens, qui était de se transfigurer en une petite ménade, en une petite nymphe de l'air, en une petite fleur de rêve, de s'élever plus haut que la vie parmi d'imaginaires roseaux, parmi des thyrses chargés d'impossibles fruits, de créer autour d'elle toute une atmosphère d'erratique poésie et de désirs.

Elle ne sortait plus que pour aller chaque jour prier sur le tombeau aux guirlandes, en face de la mer changeante et du ciel mouvant de l'automne ; encore sa prière était-elle incertaine et déconcertée comme son âme. La seule divinité qu'elle sût invoquer, Vénus-Physica, la Vénus sensuelle aux tresses noires, que pouvait-elle pour Hyacinthe, de qui le corps glacé dormait au fond du tombeau? Et pour elle-même, Nonia, qu'avait-elle à demander à la Déesse? Rien ne lui faisait plus envie ; elle ne souhaitait même pas de mourir : il lui semblait que les destinées de la mort l'entraîneraient plus loin encore du camille, consommeraient entre eux une plus irréparable séparation.

Ainsi la foi s'était éteinte en elle, en même temps que l'espérance et l'amour. Pourtant la Déesse patronne semblait à chaque instant l'appeler, lui sourire. Nonia apercevait aux angles des rues sa statue peinte, entourée de



Sa douleur se changeait en une sorte de prostration muette.

fleurs et de flambeaux ; mais elle évitait de la regarder, elle passait vite sans la reconnaître ; elle ne voulait pas se souvenir qu'elle s'était vouée à son culte.

Un soir que, pour rentrer, elle avait pris par le chemin des terrasses et par la porte du Vésuve, elle se trouva conduite devant le sanctuaire où elle allait faire autrefois ses dévotions ; la porte en était ouverte et, parmi les ex-voto pendus à la voûte, Nonia revit la figurine en pâte de verre qui la consacrait à la Déesse. Une main pieuse l'avait réparée, en avait fermé les blessures ; et, comme le soleil couchant s'attardait encore dans l'édicule, la petite image, doucement balancée au bout d'un fil, était traversée de chauds rayons — et paraissait vivre...

VII

Un an ! Il y avait un an, jour pour jour, qu'ils s'étaient rencontrés sur le Mont dans la folle ivresse des vendanges ; et aujourd'hui encore le Géant gonflé de sèves élevait, attirait tout à lui. Aux grappes mûries à ses flancs, le peuple venait chercher la vie et l'espoir, la promesse des dons futurs. Et des chansons, des baisers bruissaient parmi les pampres frêles, sous les ormes mouillés de clarté.

Ses trois étages escaladaient le ciel, dominaient les villes. Plus distincts dans la clarté automnale, ils marquaient les étapes d'une miraculeuse ascension ; c'étaient d'abord les jardins fertiles, facilement accessibles, des vignes ; puis les oléandres touffus doublés d'ombre ; enfin la clairière mystérieuse que gardait la forteresse des roches et où se profilaient de grêles silhouettes d'arbrisseaux. Et Nonia ne pouvait sans frissonner lever les yeux vers cette altitude ; elle comprenait maintenant pourquoi Hyacinthe en avait voulu faire le lieu de leur première nuit d'amour ; jamais d'autres qu'eux n'en avaient violé l'asile, et du secret qu'ils y avaient surpris ensemble tous leurs baisers depuis avaient été pénétrés.

Oh ! tenter ce pèlerinage de leur mutuel consentement ! Monter jusqu'à la clairière mystérieuse, pour y retrouver quelque chose des éternelles minutes de possession ! Revoir sur sa tête la pâle auréole du ciel tout proche, et, à ses pieds, sous la carapace déchirée du Géant, l'être prodigieux une seule fois aperçu, le serpent aux anneaux de braise rampant dans un formidable silence ! Elle irait, elle saurait seule se frayer un chemin à travers les roches abruptes ; une force invincible l'y poussait : là-haut, elle en était sûre, l'âme du camille, retrouvée, d'un souffle léger effleurerait la sienne.

Cependant le Mont exultait d'orgueil et de joie. Sa gloire était une draperie de pourpre étendue sur toute la contrée ; par-dessus l'allée des Tombeaux, les reflets de ses feuillages rougissaient la mer ; ses flancs étaient une ruche féconde ouverte à d'innombrables abeilles ; et son odeur, où se mêlaient le jus des pampres acides et le sang répandu des grappes, était celle d'une chair amoureuse que trop de baisers auraient fait pâmer.

Nonia attendit que la nuit fût venue pour aller à lui. Des couples en descendaient encore, leurs lèvres turgescentes barbouillées de lie, leurs cols nus enlacés de sarments flexibles ; des couples et aussi des bandes de vignerons, garçons et filles, qui s'offraient indifféremment le baiser et mêlaient au hasard leurs jambes dansantes. Et le long du chemin des appels fréquents lui étaient lancés :

— Holà ! la petite, viens donc, toi aussi !

— Que vas-tu faire là-haut ? Toutes les vignes sont vendangées.

— Tiens, cette demande !... Elle va rejoindre son amoureux !

Et Nonia montait toujours, à travers les festons de vignes attachés aux ormes ; et chacun de ses pas marquait une station de ses anciens bonheurs. Sous cet érable isolé, Hyacinthe s'était assis ; il jouait de la buccine, et les sons qu'il en tirait étaient si doux qu'on eût dit l'âme même des vergers chantant par les trous d'ivoire ; à cet endroit, où les festons s'accrochaient aux plus hautes branches, ils avaient grimpé l'un derrière l'autre sur l'échelle de tremble étroite et flexible, pour cueillir les grappilles noires que le soleil avait mûries davantage, et dans chacun de ces sentiers ils avaient couru, la main dans

la main, inconscients de la volupté qu'ils portaient en eux, mais heureux de vivre.

La lune molle s'était levée au dessus des oléandres. Nonia pénétra dans le temple que formait l'entrelacement de leurs verdures. Là, l'image d'Hyacinthe plus fidèlement lui était rendue, recueillie par la solitude. Elle revoyait le pâle visage de l'aimé lui sourire entre les larges pétales des fleurs défaillantes; elle entendait l'accent de sa voix, troublée déjà par l'oppression du prochain aveu; sur les mousses, côte à côte, ils s'étaient couchés, et dans les yeux l'un de l'autre ils avaient lu le désir. A ce souvenir Nonia sentait encore son cœur battre; elle prolongea pieusement sa halte en cette région de la paix; toute vision des choses extérieures s'était évanouie, et même du ciel on n'apercevait plus qu'un reflet incertain à travers l'épaisseur des feuillages. Pourquoi irait-elle plus haut? Pourquoi s'exposerait-elle au mystère redoutable de la clairière? La même crainte, qui l'avait fait, l'année précédente, supplier Hyacinthe de ne pas l'entraîner davantage, lui persuadait maintenant de résister aux puissances inconnues qui la poussaient. Pourtant lui ne l'avait pas écoutée; il l'avait forcée à suivre jusqu'au bout le chemin unique de leur passion.

Fut-ce les ailes de son Génie-protecteur, ou les énergies décuplées de sa volonté, qui transportèrent la petite danseuse jusqu'au centre de la clairière mystérieuse? Entre les roches de porphyre et d'amphigène, la même anfractuosité s'ouvrit à elle, où elle s'était glissée avec le camille; et sans effort, sans que rien eût blessé sa peau fragile, elle se trouva au sommet.

Oh! ce paysage élargi par la clarté lunaire, les yeux aussi d'Hyacinthe l'avaient contemplé. Nulle terreur d'être si haut, d'être si seuls, ne les avait atteints en face de l'immensité nocturne; le golfe était un autre ciel très bleu et, comme celui d'en haut, tout semé d'étoiles; les promontoires, pareils à des nuages dentelés, s'avançaient dans la frange argentée des eaux; et Stabies toute blanche, Neapolis ruisselante d'ors, Herculanum dans la beauté verte de ses bronzes, Pompéi laquée de carmins et d'ocres, étaient des amantes de rêve, des sirènes endormies, que les flots en amour venaient baiser. Oh! aimer! Aimer encore! Aimer comme elle avait aimé Hyacinthe!... A cette place même, leurs lèvres s'étaient mêlées, leurs poitrines palpitantes s'étaient unies!...

Une chaleur montait au corps de Nonia; à ses pieds, l'être prodigieux, le serpent de feu, s'était réveillé; elle vit glisser entre les pierres branlantes la braise liquide de ses anneaux, tandis que l'orbe du ciel s'emplissait de lueurs écarlates... C'était lui! C'était lui, qui avait présidé à leur première nuit d'amour, qui avait consacré leur hyménée!...

Alors, comme si Hyacinthe encore eût été là, elle rejeta par-dessus sa tête sa tunique; un rythme impérieux chantait en elle, le rythme des harmonies infinies, le rythme de la terre et des abîmes : et longtemps, éperdument, elle dansa; elle dansa dans l'ivresse de sa jeune ardeur retrouvée, dans l'allégresse nouvelle de sa vie; elle dansa, soulevée d'un indicible élan, au-dessus des villes endormies, au-dessus des eaux immobiles; et sa silhouette grêle s'allongea au miroir du golfe, semblable à une mince tige d'asphodèle sur le front glorieux du Géant.



MODERN-BIBLIOTHEQUE

PRIX DU VOLUME { Broché . . . 0 fr. 95
Cartonné . . 1 fr. 50

DANS LA MÊME COLLECTION ONT PARU :

Cruelle Enigme, par Paul Bourget, de l'Académie Française.
Flirt, par Paul Hervieu, de l'Académie Française.
La Maison des deux Barbeaux, par André Theuriet, de l'Académie Française.
L'Abbé Jules, par Octave Mirbeau.
Les Transatlantiques, par Abel Hermant.
André Cornélis, par Paul Bourget, de l'Académie Franç^{se}.
La Glu, par Jean Richepin, de l'Académie Française.
Sire, par Henri Lavedan, de l'Académie Française.
L'Inconnu, par Paul Hervieu, de l'Académie Française.
Les Diaboliques, par Barbey d'Aurevilly.
Céleste Prudhomat, par Gustave Guiches.
Souvenirs du Vicomte de Courpière, par Abel Hermant.
Monsieur de Courpière marié, par Abel Hermant.
L'Armature, par Paul Hervieu, de l'Académie Française.
Les Deux Etreintes, par Léon Daudet.
Mémoires d'un jeune homme rangé, par Tristan Bernard.
Renée Mauperin, par Edmond et Jules de Goncourt.
Le Cœur de Pierrette, par Gyp.
L'Avril, par Paul Margueritte.
Le Nouveau Jeu, par Henri Lavedan, de l'Académie Française.
L'Automne d'une Femme, par Marcel Prévost, de l'Académie Française.
L'Aventure, par Pierre Veber.
La Danseuse de Pompéi, par Jean Bertheroy.
Cousine Laura par Marcel Prévost, de l'Académie Franç^{se}.
L'Evangéliste, par Alphonse Daudet.
Florise Bonheur, par Adolphe Brisson.
Chonchette, par Marcel Prévost, de l'Académie Franç^{se}.
Péché Mortel, par André Theuriet, de l'Académie Franç^{se}.
La Carrière, par Abel Hermant.
Lettres de Femmes, par Marcel Prévost, de l'Académie Française.
Aphrodite, par Pierre Louys.
L'Institutrice de Province, par L. Frapié.
Leurs Sœurs, par Henri Lavedan, de l'Académie Franç^{se}.
Le Jardin Secret, par Marcel Prévost, de l'Académie Française.
Les Rois en exil, par Alphonse Daudet.
L'Autre Amour, par Claude Ferval.
Mademoiselle Jaufre, par Marcel Prévost, de l'Académie Française.
Le Jardin de Bérénice, par Maurice Barrès, de l'Académie Française.
La Vie privée de Michel Teissier, par Edouard Rod.
Les Demi-Vierges, par Marcel Prévost, de l'Académie Française.
La Légende de l'Aigle, par G. d'Esparbès.
Peints par eux-mêmes, par Paul Hervieu, de l'Académie Française.
La Bonne Galette, par Gyp.
La Confession d'un amant, par Marcel Prévost, de l'Académie Française.
Dialogues d'amour, par Michel Provins.
L'Heureux Ménage, par Marcel Prévost, de l'Académie Française.
Les débuts de César Borgia, par Jean Richepin de l'Académie Française.
La Carrière d'André Tourette, par Lucien Muhlfeld.
Nouvelles Lettres de Femmes, par Marcel Prévost de l'Académie Française.
Les Aventures du Roi Pausole, par Pierre Louys.
Amants, par Paul Margueritte.
Le Mariage de Julienne, par Marcel Prévost, de l'Académie Française.
La Leçon d'Amour dans un parc, par René Boylesve.
Les Yeux verts et les Yeux bleus, par Paul Hervieu, de l'Académie Française.
Les Chants du Soldat, par Paul Déroulède.
Le Bon Plaisir, par Henri de Régnier.
Lettres à Françoise, par Marcel Prévost, de l'Académie Française.
Totote, par Gyp.
L'Ecornifleur, par Jules Renard.
Le Domino Jaune, par Marcel Prévost, de l'Académie Française.
L'Abbé Tigrane, par Ferdinand Fabre.
Les Roches blanches, par Edouard Rod.
Dernières Lettres de Femmes, par Marcel Prévost, de l'Académie Française.
La Femme et le Pantin, par Pierre Louys.
La Tourmente, par Paul Margueritte.
Vénus ou les Deux Risques, par Michel Corday.
Vie de Château, par Claude Ferval.
Sous-Offs, par Lucien Descaves.
L'Alpe Homicide, par Paul Hervieu, de l'Académie Française.
La Fée, par Gyp.
Les Jeunes, par Henri Lavedan, de l'Académie Française.
La Princesse d'Erminge, par Marcel Prévost, de l'Académie Française.
Pépète le Bien-Aimé, par Louis Bertrand.
Un Martyr sans la Foi, par Jules Lemaitre, de l'Académie Française.
Histoires Naturelles, par Jules Renard, de l'Académie de Goncourt.
L'Amour qui passe, par Henri Bordeaux.
Le Scorpion, par Marcel Prévost, de l'Académie Française.
La Guerre en dentelle, par Georges d'Esparbès.
Le Sceptre, par Abel Hermant.
L'Essor, par Paul Margueritte.
Du Sang, de la Volupté et de la Mort, par Maurice Barrès, de l'Académie Française.
Le Mariage de Minuit, par Henri de Régnier.
Maman, par Gyp.
Le Lit, par Henri Lavedan, de l'Académie Française.
Le Pays Natal, par Henry Bordeaux.
Monsieur et Madame Moloch, par Marcel Prévost, de l'Académie Française.
Le Petit Duc, par Paul Hervieu, de l'Académie Française.
Les Embrasés, par Michel Corday.
Contes choisis, par Pierre Louys.
Pascal Géfosse, par Paul Margueritte.
Le Cavalier Miserey, par Abel Hermant.
Blancador l'Avantageux, par Maurice Maindron.
Crapotte, par Henri Duvernois.
La Fausse Bourgeoise, par Marcel Prévost, de l'Académie Française.
Doudou, par Gyp.
Les Marionnettes, par Henri Lavedan, de l'Académie Française.
L'Amour en fuite, par Henri Bordeaux.
Ma Figure, par Claude Ferval.
Sous la Hache, par Elémir Bourges.
Mademoiselle Cloque, par René Boylesve.
Ma Grande, par Paul Margueritte.
Chronique du Cadet de Coutras, par Abel Hermant.
La Divine Chanson, par Myriam Harry.
Le Double amour, par Jean Bertheroy.
Deux Plaisanteries, par Paul Hervieu, de l'Académie Française.
Epopées Africaines, par le Colonel Baratier.
Pierre et Thérèse, par Marcel Prévost, de l'Académie Française.
La Meilleure Amie, par Gyp.
Comment elles nous prennent, par Michel Provins.
Les Confidences d'une Aïeule, par Abel Hermant.
Le Lac Noir, par Henry Bordeaux.
Les Chansons de Bilitis, par Pierre Louys.
La Turque, par Eugène Montfort.

LES

INÉDITS de MODERN-BIBLIOTHÈQUE

1 fr. **50** le Volume broché. . . (**1** fr. **90** franco)

2 fr. **25** le Volume relié toile (**2** fr. **75** franco)

VOLUMES DÉJA PARUS :

Au Service de l'Allemagne, par Maurice BARRÈS, de l'Académie française.

L'Ile de Volupté, par Myriam HARRY.

Trains de Luxe, par Abel HERMANT.

La Bataille, par Claude FARRÈRE.

Le Soldat Bernard, par Paul ACKER.

La Jeune Fille bien élevée, par René BOYLESVE.

La Chanson de Naples, par Eugène MONTFORT.

La Flamme, par Paul MARGUERITTE.

Madame Petit-Jardin, par Myriam HARRY.

Le Trust, par Paul ADAM.

Le Bonheur d'être Riche, par Léon DAUDET.

A Travers l'Afrique, par le Lieutenant-Colonel BARATIER.

Les Bons Ménages, par Pierre VALDAGNE.

Les Bains de Phalère, par Louis BERTRAND.

Le Crime de Potru soldat, par Charles-Henri HIRSCH.

Histoire d'un Fils de Roi, par Abel HERMANT.

Dariolette, par Maurice MAINDRON.

Mademoiselle de Jessincourt, par Louis BERTRAND.

Puycerrampion, par André et Jean VIOLLIS.

Les Deux Amours, par Paul ACKER.

Celle qui défiait l'Amour, par Camille MARBO.



Il paraît un volume au commencement de chaque mois

Société anon. des Imp.
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible], directeur

